

Pédagogie Freinet

L'Éducateur

7

10 janvier 80
53^e année

15 NOS par an : 84 F
avec supplément de travail
et de recherches : 148 F



Là où y'a d'la vie
y'a d'l'espoir

•
Évolution
d'un enfant
psychotique
•

DOSSIER :

**Le journal
scolaire en 1980**

Editorial

Là ou y'a d'la vie y'a d'l'espoir - <i>La commission «formation» de l'I.C.E.M.</i> ..	1
Miloud - <i>Catherine Pochet</i>	3
LE JOURNAL SCOLAIRE EN 1980 - <i>Commission «journal scolaire»</i>	5
Actualités de <i>L'Éducateur</i>	13
Pages affichables	16-17
Courrier des lecteurs	31
Livres et revues	32

En couverture I :

Photo C.N.D.P. / J. Suquet

Photos et illustrations :

J.-P. Ruellé : pp. 22-23

Les DOSSIERS PÉDAGOGIQUES cette année :

Un numéro sur trois contiendra un dossier pédagogique, soit 5 pour l'année. Les deux prochains seront : *La part aidante* (part du maître, part du groupe), *La formation*.

Abonnez-vous, faites abonner vos amis, vos collègues.

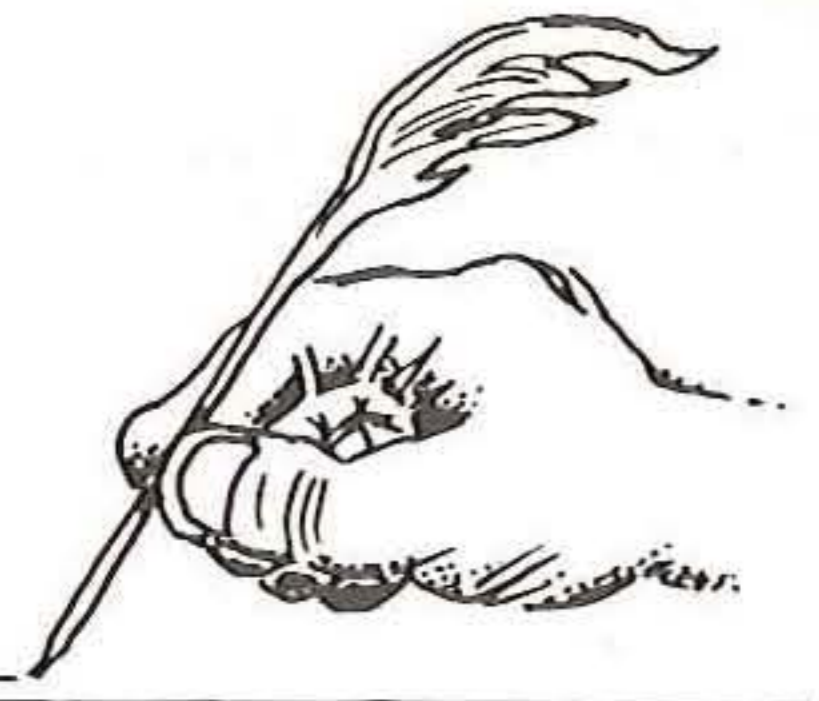
LA RÉDACTION DE L'ÉDUCATEUR

Elle est assurée entièrement par des rédacteurs bénévoles, praticiens de l'éducation désireux d'échanger sur leurs pratiques, et sous leur responsabilité.

La coordination des rubriques est assurée par **Christian POSLANIEC** (éditoriaux), **Roger CASTETBON** (nos outils), **Simone HEURTAUX** (comment je fais ma classe), **Guy CHAMPAGNE** (fiches technologiques), **Michel PELLISSIER** (billet, articles généraux), **Roger UEBERSCHLAG** (apports internationaux), **Claude CHARBONNIER** (des livres pour nos enfants).

Envoyez tous les articles (dans toute la mesure du possible, dactylographiés en double interligne, recto seulement) au responsable de la rédaction : **Michel BARRE**, I.C.E.M., B.P. 66, 06322 Cannes - La Bocca Cedex qui transmettra aux responsables concernés.

Abonnements à P.E.M.F., B.P. 66, 06322 Cannes - La Bocca Cedex - C.C.P. 1145-30 D Marseille.
Prix de l'abonnement (15 numéros) : France : 84 F - Etranger : 99 FF.



LA OU Y'A D'LA VIE Y'A D'L'ESPOIR...

Et justement, cette année, une bonne occasion de faire une cure de démorosité, c'est de venir pétiller quelques jours dans un stage I.C.E.M. - pédagogie Freinet.

Parce que, en 1980, il n'y a pas de congrès, aucun endroit où prendre la mesure de relations coopératives entre de vraies personnes (pas des défroques empestées !). Mais il y a des stages. Partout. Dans les départements, dans les régions, voire au niveau national pour les stages de spécialité et le stage second degré. (Pour savoir où il y a un stage pas loin de chez vous, adressez-vous aux délégués départementaux dont la liste suit).

Les stages Freinet, on vous le jure, ne sont pas chapeautés par l'administration. Alors on a le droit d'y venir avec de gros paquets de questions : comment démarrer telle ou telle technique pédagogique (la lecture naturelle, la documentation, l'imprimerie, l'organisation de la classe, le journal scolaire, la correspondance, etc.) ? Comment se dépatouiller des questions, des désirs, des révoltes, des mutismes d'enfants et d'adolescents ? Et tous ces problèmes : l'administration, l'inspection, les structures contraignantes, les programmes, voire, parfois, même, les parents ou les collègues ? Mais aussi : qu'est-ce que l'I.C.E.M. ? Qu'est-ce que la C.E.L. ? Et pourquoi produit-on d'une façon autonome, en toute liberté, nos outils, nos revues, notre documentation ? Et d'abord c'est quoi nos outils ? A quoi ça sert ?

Sans oublier que, dans un stage Freinet, on peut causer ensemble d'un tas de choses que presque aucun autre lieu ne prend en compte ! On peut, coopérativement, creuser une question, chercher des réponses concrètes : des techniques, des machins efficaces qui permettent de se lancer dans ce qu'on avait envie de faire mais qu'on n'avait pas la force de commencer seul(e).

Un stage Freinet c'est, bien sûr, un lieu de formation à la pédagogie Ecole Moderne, une occasion d'approfondissement collectif de questions vitales, un moyen d'information sur la vie actuelle et sans cesse en évolution du mouvement I.C.E.M., un groupe de prise en compte de la réalité mouvante de nos classes, de vos classes, mais c'est aussi un lieu d'échanges entre des personnes ayant une expérience différente,

une occasion de prise en charge coopérative des questions d'«intérêt général» ou, pourquoi pas, particulier, un moyen de mettre la main à la pâte (utiliser une imprimerie, un limographe, créer, dans les ateliers d'expression adulte, manipuler des vis, des questions et des fichiers divers pour voir quelle impression ça fait quand des enfants ou des adolescents se trouvent dans la même situation...), un groupe où prendre conscience de ses propres possibilités et compétences et les affirmer, ainsi que celles des autres, dans la mesure où, dans un stage Freinet, des relations de confiance peuvent s'établir : on ne cherche pas à évaluer l'autre, on n'essaie pas de le faire entrer de force dans un moule bien carré, on ne se situe pas en relation concurrentielle, ni même en relation de prosélyte car ce dont il s'agit c'est de construire ensemble des recherches, des outils, des techniques, des recettes, etc.

Ce qui précède pourrait faire croire que nous pratiquons la mystification du «Pas de structures ! Auberge espagnole ! On fera ce que vous voudrez !...» Ce n'est pas tout à fait exact : nos stages sont préparés coopérativement, des structures sont mises en place mais elles sont modifiables ; et même si l'autogestion est à l'ordre du jour, des moyens de la mettre en œuvre démocratiquement sont proposés.

Dans nos propres classes, dans notre propre vie, nous utilisons des outils, des techniques, des comportements qui nous aident à mieux vivre avec les enfants, les adolescents et, en dehors de l'école, avec les autres camarades de l'I.C.E.M. Ces outils, ces techniques, ces comportements, ces idées, même si nous les confrontons sans arrêt avec la réalité, même si nous les remettons en cause périodiquement, même si nous sommes en tâtonnement expérimental continu, nous y croyons. Nous y croyons parce qu'ils ont une efficacité mesurable chaque jour, que ce soient les B.T., la correspondance, l'imprimerie, les groupes de travail, les garde-fous, les moyens de structuration de nos activités, l'expression libre, etc. Nous venons avec tout cela dans nos stages, avec nos convictions, avec nos pratiques, avec nos ateliers concrets et tout ce qui définit, en fait, notre engagement politique, notre projet de vie. Mais ce ne sont pas des dogmes.

La commission «Formation» de l'I.C.E.M.

Adresses des secrétariats des délégations départementales de l'I.C.E.M. - pédagogie Freinet

- 01 Ain : Jean-Pierre VALLOT, Les Curtils, Meillonas, 01370 Saint-Etienne-du-Bois.
- 02 Aisne : Annie BRULÉ, route de la Fère, Besny-et-Loizy, 02000 Laon.
- 03 Allier : François DESGRANGES, «Les Résidences de Dursat», route de Vichy, Le Vernet, 03200 Vichy.

- 05 Alpes-Hautes : Simone BORDES, école de la Plaine d'Avançon, 05230 Chorges.
- 06 Alpes-Maritimes : Jean-Michel MANSILLON, école Saint-Jean, 06550 La Roquette-sur-Siagne.
- 07 Ardèche : Jean-Pierre CHARVAZ, groupe scolaire P. Paya, Charmes, 07800 La Voulte.

- 08 Ardennes : Michel MAHY, école du Charme, 08340 Villers-Semeuse.
- 10 Aube : Jean-François PLANCHET, 2 rue E. Hoppenot, 10000 Troyes.
- 11 Aude : Marie-Thérèse VILLENEUVE, école publique de Cavanac, 11000 Carcassonne.
- 12 Aveyron : Anne-Marie LOSEGO, école maternelle de Lafouillade, 12270 Najac.
- 13 Bouches-du-Rhône : Bernard POGGI, log. scol. J. d'Ardaud, 13090 Aix-en-Provence.
- 14 Calvados : Claude DUMONT, école ouverte du Val n° 2, 1202 boul. du Val-Nord, 14200 Hérouville-Saint-Clair.
- 15 Cantal : Michel DELBOS, institut. Le Grand Bois, 15250 Jussac.
- 16 Charente : Michèle MARTEAU, Louzac, 16100 Cognac.
- 17 Charente-Maritime : Christine AZOULAY, école maternelle, 17350 Saint-Savinien.
- 18 Cher : Marie-Solange BOUZIQUÉ, 11 rue G. Clémenceau, 18400 Saint-Florent.
- 19 Corrèze : E. et G. PINEAU, La Fage-de-Noailles, 19600 Larche.
- 21 Côte d'Or : Sabine FOUYER, 1 cours Sully, 21800 Quetigny.
- 22 Côte-du-Nord : Jean-Pierre CARO, école publique de Saint-Brandan, 22800 Quintin.
- 23 Creuse : Jean-Claude PEINGNEZ, C.E.G. de Parsac, 23140 Jarnages.
- 24 Dordogne : Annie AUROUX, Les Bouygues, Marsalès, 24540 Monpazier.
- 25 Doubs : Denis GOLL, école publique, 25380 Belleherbe.
- 26 Drôme : Henriette GRUEL, Parnans, 26100 Romans-sur-Isère.
- 27 Eure : Marianne HELLEY, Bourneville, 27500 Pont-Audemer.
- 28 Eure-et-Loire : S. et Y FRAPSAUCE, La Gaudaine, 28400 Nogent-le-Rotrou.
- 29 Finistère : Georges BOULESTREAU, école publique Saint-Rivoal, 29190 Pleyben.
- 30 Gard : Serge-Christiane LOZÉ, 274 chemin des Terres de Rouvière, 30000 Nîmes.
- 31 Haute-Garonne : Hélène DESANGLES, 24 rue A. Puget, 31200 Toulouse 02.
- 32 Gers : Laurent DESPAUX, école de Viozan, 32300 Mirande.
- 33 Gironde : Alain RATEAU, 7 bis rue Urbain Albouy, 33390 Blaye.
- 34 Hérault : Christian COMBES, école de Cazouls-d'Hérault, 34120 Pézenas.
- 35 Ille-et-Vilaine : Christian LERAY, 16 allée du Danemark, 35100 Rennes.
- 36 Indre : Jean-Claude BERRAND, Institut., place Pillain, 36150 Vatan.
- 37 Indre-et-Loire : Michel SCHOTTE, école publique, Souvigné, 37330 Château-la-Vallière.
- 38 Isère : Michèle MARCHÉ, 130 Galerie de l'Arlequin, appt 5129, 38100 Grenoble.
- 39 Jura : Serge FAVRE, 10 avenue Louis Paget, 39400 Morez.
- 40 Landes : Délégation départementale E.M., école mixte A, Pontonx-sur-Adour, 40990 Saint-Paul-les-Dax.
- 41 Loir-et-Cher : Roland BOUAT, rue des Fontenils, appt 3114, Nouan-le-Fuzelier, 41600 Lamotte-Beuvron.
- 42 Loire : Marinou BIHEL, Chalet Aubépin, Chambles, 42170 Saint-Just Saint-Rambert.
- 43 Haute-Loire : André ACHARD, école publique, Le Vazeille-Limandre, 43320 Loudes.
- 44 Loire-Atlantique : Alain MAHÉ, La Bourdinière, Malville, 44960 Savenay.
- 45 Loiret : Mireille GAY, impasse du Ballon, 45100 Saint-Jean-le-Blanc.
- 46 Lot : Alain FONTANEL, école de Calviac, 46190 Sousceyrac.
- 47 Lot-et-Garonne : Claire BERGANINI, école publique de Monbran-Foulayronnes, 47000 Agen.
- 48 Lozère : Monique VALETTE, E.P. Laubert, 48170 Châteauneuf-de-Randon.
- 49 Maine-et-Loire : Groupe Angevin de l'Ecole Moderne, 93 rue E. Vaillant, 49800 Trélazé.
- 50 Manche : Joseph PORTIER, E.P. Genêts, 50530 Sartilly.
- 51 Marne : Anne-Marie MORLET, 6 allée des Prévotées, 51220 Hermonville.
- 52 Haute-Marne : Jacques MONTICOLO, groupe scol. P. Brossolette, 52100 Saint-Dizier.
- 53 Mayenne : André FAUCHER, école de Montreuil, 53300 Ambrières-les-Vallées.
- 54 Meurthe-et-Moselle : Anne-Marie FRANC, 2 Grande Rue, Vaxainville, 54120 Baccarat.
- 55 Meuse : I.D.E.M. 55, école publique mixte de Demange-aux-Eaux, 55130 Gondrecourt-le-Château.
- 56 Morbihan : Hervé MALRY, 52 rue Madame Molé, 56000 Vannes.
- 57 Moselle : J.-F. SCHNEIDER, école mixte, Loupershouse, 57510 Puttelange-aux-Lacs.
Marin JACQUET, école de Hattigny, 57830 Heming.
Jean-Christophe MAURICE, 34 rue du Pont-des-Morts, 57000 Metz.
- 58 Nièvre : Claude GAUTHIER, instituteur, Dirol, 58190 Tannay.
- 59 Nord : Thérèse MOUVEAUX, 6 rue Denis Cordonnier, 59390 Lys-lez-Lannoy.
- 60 Oise : Daniel CHAUDET, école publ. Rotangy, 60360 Crèvecœur-le-Grand.
- 61 Orne : Janine PRAUD, 2 rue Ambroise Paré, 61000 Alençon.
- 62 Pas-de-Calais : Denis LAMARRE, inst., Gouy-en-Artois, 62123 Beaumetz-les-Loges.
- 63 Puy-de-Dôme : Marie-Jo BIDON, école d'Argnat, Sayat, 63530 Volvic.
- 64 Basses-Pyrénées : René DARROU, 20 avenue Garcia Lorca, 64000 Pau.
- 65 Hautes-Pyrénées : Jean-Claude POMÈS, 48 rue de Langelle, 65100 Lourdes.
- 66 Pyrénées-Orientales : André GOT, 79a avenue du Canigou, 66370 Pezilla-la-Rivière.
- 67 Bas-Rhin : Marguerite VAN DE VELDE, 15 rue de l'Eglise, Hohatzenheim, 67170 Brumath.
- 68 Haut-Rhin : Claude CENTLIVRE, 10 rue Principale, 68230 Zimmerbach.
- 69 Rhône : Georges LAUBÉZOUT, instit., Montromand, 69610 Sainte-Foy-l'Argentière.
- 70 Haute-Saône : Georges GARRET, 32 rue V. Hugo, Saint-Sauveur, 70300 Luxeuil-les-Bains.
- 71 Saône-et-Loire : Josette BAOUR, école de l'Hôpital-le-Mercier, 71600 Paray-le-Monial.
- 72 Sarthe : Michèle MASSAT, école publique Saint-Georges-du-Bois, 72700 Allonnes.
- 73 Savoie : Germaine MULET, Saint-Julien-Montdenis, 73300 Saint-Jean-de-Maurienne.
- 74 Haute-Savoie : Collégiale I.C.E.M. 74, groupe scolaire du Parmelan, place H. Dunant, 74000 Annecy.
- 75 Paris ville Nord : Yvette SERVIN, 12 av. Junot, 75018 Paris.
Paris ville Sud : Mercédès LALLE, école de garçons, 146 av. F. Faure, 75015 Paris.
- 76 Seine-Maritime : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.
- 77 Seine-et-Marne : Philippe SASSATELLI, rue Champs-Gris, Saint-Martin-des-Champs, 77320 La Ferté-Gaucher.
- 78 Yvelines : Pierre LONCLE, 9 rue A. Briand, 78540 Vernouillet.
- 79 Deux-Sèvres : Michelle FRADIN, école publ. filles à Clazay, 79300 Bressuire.
- 80 Somme : I.D.E.M. 80, 153 rue de Verdun, 80000 Amiens.
- 81 Tarn : Jacques COUTOULY, école de Parisot, 81310 Lisle-sur-Tarn.
- 82 Tarn-et-Garonne : Bernard DONNADIEU, Sainte-Sabine, 82140 Saint-Antonin.
- 83 Var : François BORTOLAN, école mixte des Oeilletts, 83100 Toulon.
- 84 Vaucluse : Marie-Laure PONS, école maternelle Le Parc, rue Saint-Hubert, 84700 Sorgues.
- 85 Vendée : Jean-Yves DEMINIER, institut., Chevrette, 85370 Nalliers.
- 86 Vienne : Michèle COHADIER, route de Grémille, 86270 La Roche-Posay.
- 87 Haute-Vienne : Annick DEBORD, école publique, St-Symphorien-sur-Couze, 87140 Nantiat.
- 88 Vosges : Michèle LAMBERT, lycée de 88400 Gérardmer (B.P. 85).
- 89 Yonne : Martine GAULON, école publique de Jouy, 89150 Saint-Valérien.
- 90 Territoire de Belfort : Jacques QUERRY, école de Courtelevant, Cidex 769, 90100 Delle.
- 91 Essonne : Renée DUPUIS, 7 rue Brossement, Villebon-sur-Yvette, 91120 Palaiseau.
- 92 Hauts-de-Seine : Bernard AUZOU, 10 rue Jean Perrin, 92230 Gennevilliers.
- 93 Seine-Saint-Denis : Nadine BRUGUIER, école Emile Zola, 93400 Saint-Ouen.
- 94 Val-de-Marne : I.C.E.M. 94, 2 rue Thiroux d'Arconville, parc de Crosne, bât. C3, 91560 Crosne.
- 95 Val d'Oise : Gérard BROUSSE, école de Noisy-sur-Oise, 95270 Luzarches.
- 972 La Martinique : Jean-François MAX, cité Marsan, 1-61, route de Didier, 97200 Fort-de-France.
- 974 La Réunion : Cécile BERGER, B.P. 2, 97434 Saint-Gilles-les-Bains.

MILOUD

Evolution inespérée d'un garçon psychotique dans un cours préparatoire «normal» (techniques Freinet - pédagogie institutionnelle).

Catherine POCHE*
du module «Genèse de la coopérative»

D'origine algérienne, il n'est en France que depuis deux ans. Les quatre premières années se sont passées en Algérie. Il y vivait, enfant unique, avec sa mère, ne voyant son père que pendant les vacances.

Son père est cariste. Sa mère est à la maison. Il a deux frères : deux ans et un an. La mère attend un quatrième enfant pour le mois de décembre.

Miloud arrive dans ma classe à la rentrée 1976. Il a six ans et huit mois. Il m'est confié par le directeur de l'école qui me précise que s'il pose trop de problèmes, on pourra toujours le renvoyer dans l'école dont il dépend. Effectivement il n'est pas du secteur. La maternelle où il était a demandé son inscription dans notre groupe scolaire parce qu'il y a un G.A.P.P. (qui refusera de le prendre en charge parce qu'il ne relève pas de sa compétence). Toutefois, selon les dires de son ancienne institutrice, il «doit apprendre à lire» !

J'ACCEPTÉ MILOUD

Il est petit, blond, frisé. Il a mauvaise mine, les yeux cernés. Son visage est agité de tics nerveux. Les mains sont bizarres, potelées, molles, comme invertébrées. Elles me font penser à des ventouses...

Il ne peut pas ne pas attirer mon attention. Aucune limite, aucun repère, tant dans l'espace que dans le temps. Résultat : je cours après. Il est toujours ailleurs, là où je ne l'attends pas, présent par son absence. Je cours ; plus exactement nous courons : la dame de service, le directeur, les institutrices de service de cour, les enfants de la classe... Les déplacements (couloirs, cour) sont un supplice. Il disparaît. Personne ne se rend compte de rien. On le retrouve sur le plateau de sports ; dans l'école voisine où il cherche vainement la classe ; dans la classe en train d'ausculter un électrophone alors qu'il devrait être dans la cour ou dans la rue. Il ne s'est pas sauvé : il n'a pas connaissance des limites de l'école ; simplement il a vu un camion rouge...

OCTOBRE

Je ne peux pas m'occuper à la fois de lui et des dix-neuf autres ; il faut absolument trouver un moyen pour me libérer de Miloud. Je tente ou plutôt nous tentons un truc pour me libérer un peu.

(*) Dans *Qui c'est l'conseil ?* paru chez Maspéro, Catherine Pochet a raconté comment elle avait démarré, comment techniques et institutions s'étaient mises en place dans un cours élémentaire puis dans un cours moyen. L'année suivante elle prend en charge, pour deux ans, un cours préparatoire qui accueille Miloud.

Chaque soir nous faisons un mini conseil : «Ça, c'est bien. Ça, ça ne m'a pas plu. Ça, ça va. Ça, ça ne va pas.» et une prise de températures par gestes : «Il fait beau, il y a des nuages, c'est l'orage.»

Nous sommes maintenant début octobre, et dans la classe qui essaie de s'organiser coopérativement, deux conseils rythment le temps (mardi et vendredi). Des métiers (1) apparaissent.

Pendant un de ces conseils, j'avoue mon impuissance à les faire travailler et m'occuper en même temps de Miloud.

Nous en discutons, longtemps.

Ils n'ont que six ans et sont déjà normalisés. Ils n'imaginent pas que l'un d'eux pourrait prendre en charge Miloud.

Je leur propose et il est décidé que ce sera le métier de Loïc (enfant trop calme) : il s'occupera de Miloud. Dans la classe, il veille simplement à ce qu'il n'approche pas de l'imprimerie. Dans les escaliers : «Tu lui donnes la main et tu ne le lâches pas... quoi qu'il arrive !»

Réaction de Miloud : parfois il est d'accord, parfois il tente de refuser. Loïc, soutenu par moi et par la classe (en conseil) qui juge Miloud quelquefois bien encombrant, Loïc tient bon. Ça n'a l'air de rien mais ce n'est pas simple : quand Loïc lui a fait monter cinq marches, il en redescend six ou sept...

En fait, Miloud est content. On s'occupe de lui, on le prend en charge, ça lui convient. Plus d'une fois, il criera après Loïc quand celui-ci fera mal son métier.

En classe, c'est difficile pour tout le monde. Il dit tout haut ce qui lui passe par la tête et c'est le plus souvent incohérent. Il chante, crie, se déplace, fouille dans les affaires des autres, met dans son cartable tout ce qui lui tombe sous la main. Je ne m'en rends pas compte. Ce sont les autres enfants qui tirent le signal d'alarme : «Il emporte les livres chez lui !» Alors commencent des fouilles journalières... et quand, excédée, je me mets en colère, il remet tout dans le meuble collectif — même ses affaires.

Qu'est-ce qui est à lui ?

Qu'est-ce qui n'est pas à lui ?

Il n'en sait rien.

Il a alors son air totalement perdu. Il répète ce que je dis mais visiblement ne comprend pas.

Même problème quand il fouille sur mon bureau : «Ce n'est pas à toi !» Je doute de sa compréhension.

La vie est difficile. Nous en parlons au conseil.

Si lui ne connaît pas ses limites, nous allons essayer de le limiter.

(1) Cf. «De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle» (C.C.P.I.), p. 395 et «Qui c'est l'conseil ?», p. 53.

APPARAÎT LA CRÈCHE

«Miloud est encore un petit. Comme les petits, il ne sait pas très bien ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Nous sommes des grands, nous essayons donc de ne pas y prêter attention et surtout nous ne nous moquons pas. Se moque-t-on d'un bébé ? Quand il sera vraiment trop petit, il ira à la crèche (lieu où on a le droit de ne rien faire, de se reposer), puis il viendra avec nous quand il se sentira de nouveau grand.»

Il ne prend pas part à la discussion. Nous fonctionnons de cette façon. Il va de temps en temps à la crèche (le plus souvent sur mon ordre, car se rend-il compte qu'il nous gêne ?). Il demande à sortir.

Moi. — *Tu es un grand ?*

Lui. — *Je suis un grand.*

Il répond avec un sérieux appliqué et émouvant.

Alors, il essaie de faire des choses mais mêmes les exercices de pré-écriture sont au-dessus de ses moyens. Il reproduit une ou deux fois le modèle puis se répand sur toute la page du cahier sous forme de petits points, traits...

Limites ? limites ? limites ?...

Il n'en a pas plus au niveau verbal et même plutôt moins.

A la causerie (2) il est difficile de lui faire attendre son tour. Je lui donne la parole assez vite mais pas systématiquement en premier. Il apprend à attendre son tour. A ce moment-là, sur un rythme prodigieusement rapide et saccadé jaillissent des suites incompréhensibles de sons.

L'écoute des autres enfants est formidable. Ils essaient de comprendre à tout prix, lui proposent des versions ou traductions diverses de ses «émissions verbales» et Miloud retient une solution qu'il répète en souriant.

Même rite au choix de textes.

Ces émissions totalement incohérentes durent jusqu'en...

... NOVEMBRE

A cette période, certains mots deviennent compréhensibles puis la première phrase des histoires. La suite des histoires est toujours incohérente. Ex. : «*Je ne suis pas content (ne différencie pas «content» et «pas content») parce que mon frère m'a acheté des feutres et la fleur qui est montée tout en haut de la montagne, le camion de mon père et le sapin avec le soleil...*» Des syllabes s'intercalent entre les mots.

Je donne aux gamins deux expressions : «histoire imaginaire», «histoire vraie» (les deux étant autorisées) et ils se mettent à ponctuer son discours.

— *Ça, c'est une histoire imaginaire !*

— *Ça maîtresse (dans ce cas-là, on me prend à témoin), c'est une histoire vraie !*

Ils sont ravis... et Malika d'ajouter : «*C'est bien, Miloud !*»

Ils l'entourent. Ils sont attentifs.

Sandrine le maternelle : Miloud pose sa tête sur ses cuisses pendant la causerie. Il ne bouge pas.

Quelquefois, c'est Hafid et entre eux s'établit une relation tendre. Ils s'embrassent sur la bouche.

Mais Miloud continue à crier, à parler tout haut, à dire ce qui lui passe par la tête. Entre autre : «*Bonjour Madame Cochon ! Je m'appelle Madame Pochet !*» Et, comme s'il ne comprenait pas : «*Bonjour Madame Cochon, je m'appelle Canard !*» Comme s'il trouvait ce mot irrésistible, il hurle : «*Canard ! Canard ! Canard !*»

«C'EST MA PORTE !»

Toujours en novembre, il s'est précipité sur la porte et a crié : «*C'est ma porte !*»

(2) «Entretien du matin», «Quoi de neuf ?», «Actualités», la causerie est un des lieux de parole avec le choix de textes libres, le conseil, etc. Cf. C.C.P.I., pp. 208, 508 et «Qui c'est l'conseil ?», p. 245.

Cela se reproduit plusieurs fois. Alors, en conseil, nous lui donnons la porte.

— *Veux-tu ouvrir et fermer la porte et dire «entrez» aux visiteurs ?*

— *Oui*, dit-il avec un grand sourire.

— *A partir de demain, tu seras le portier !*

Le «entrez» me vaudra des remises à ma place exemplaires. Quand, par habitude, je dis «entrez», il entre dans une violente colère :

— *C'est mon métier, c'est pas ton métier. C'est moi qui dis «entrez», c'est pas toi.*

Et se tournant vers la porte :

— *Entrez !*

Puis il me regarde en riant d'un air triomphant.

Cette porte, la classe, la maîtresse et sa voiture sont les trois pivots de son évolution. Il va se structurer autour d'eux.

— *C'est ma porte !*

— *C'est ma classe, c'est pas ta classe, va-t-en, c'est pas ta classe !* hurle-t-il à la dame de service ou à tout élève étranger.

Il est furieux, malheureux et perdu.

— *C'est ma maîtresse !*

— *C'est ma voiture !*

Avouons que lorsqu'il en a pris possession, je n'ai pas partagé sa joie : pendant une récréation, il est monté dans ma 2 CV et s'est amusé avec les manettes et les boutons...

ET IL CHANGE...

Ces trois repères : porte, classe, maîtresse-voiture lui permettent de se structurer dans l'espace. Les récréations et la cantine vont l'aider à se structurer dans le temps.

— *C'est l'heure de la récréation !*

— *C'est l'heure de la cantine !* etc.

Mes anciens élèves (en C.M.2) s'occupent de lui dans la cour. A présent, il ne se sauve plus, il ne prend plus les objets qui ne lui appartiennent pas, ses «émissions verbales» sont toujours aussi fantaisistes mais il dit aussi des histoires plus cohérentes, il crie moins et il écrit son prénom : quatre boucles liées comme des e : «*Ça, c'est Miloud*» dit-il.

Une maison, un bonhomme apparaissent dans ses dessins (jusqu'à là que des taches).

Intervient alors une autre chose capitale :

LA CORRESPONDANCE

Il attend les lettres avec impatience. Quel sourire quand l'enveloppe arrive !

— *Tu me lis la lettre de Pierre ?*

— *Tu me fais écrire la lettre pour Pierre ?*

C'est le seul travail qu'il demande à faire et pour lequel il demande une aide. Je ne suis jamais assez vite à sa disposition. Pierre, ce n'est pas rien !

Les vacances de Noël arrivent. Que de progrès pendant ce premier trimestre !

Les jeux ne sont pourtant pas faits.

J'ai choisi de garder Miloud, toute personne sensée (elles n'ont pas manqué !) me conseillant de le laisser à son destin : l'hôpital psychiatrique.

J'ai choisi... Or le jour de la sortie aurait dû me laisser présager des lendemains moins heureux : personne ne vient chercher Miloud. J'attends avec lui...

A cinq heures, Monsieur B., son père, est enfin arrivé et nous a annoncé qu'il venait de l'hôpital où sa femme venait d'accoucher d'un quatrième garçon.

JANVIER

Au retour des vacances, je n'en crois pas mes yeux. Je ne reconnais plus Miloud.

Régression totale :

— Il n'écrit plus son prénom.

(suite p. 29)

Les Dossiers Pédagogiques de

L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET

LE JOURNAL SCOLAIRE EN 1980

«Faut-il vraiment privilégier le journal scolaire et l'imprimerie à l'école ?»

«Ici, on
imprime joli.»
CÉCILE

«... Rendre le journal aux enfants... mais qui donc
a pu le leur prendre ? La scolastique pardi !...»
J.-P. LIGNON

Quand on travaille à
l'imprimerie, on peut
presque pas se disputer
parce qu'il faut bien
le finir... le travail.

CHRISTOPHE

«Imprimer ? Imprimer !
Moi je voudrais imprimer
partout...»

SOPHIE

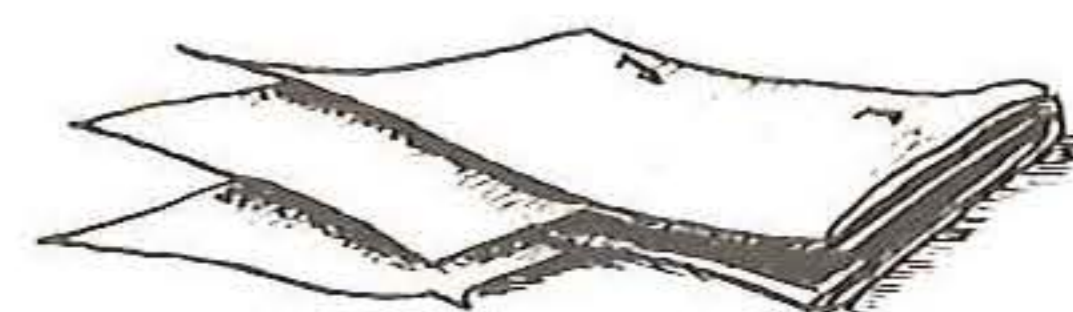
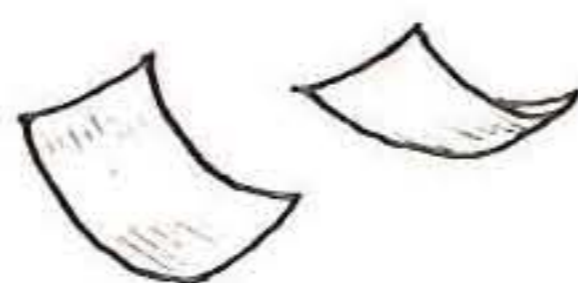
«On est bien ici, il y a de la neige, des luges,
un ruisseau, tout ce qu'il faut pour imprimer.»

Congrès journal scolaire,
SANDRINE

«L'enfant qui compose un texte le sent naître sous sa main ; il lui donne une nouvelle vie, il le fait sien. Il n'y a désormais plus d'intermédiaire dans le processus qui conduit de la pensée ébauchée, puis exprimée, au journal qu'on postera pour les correspondants. Tous les échelons y sont : écriture, mise au point, composition, illustration, disposition sur la presse, encrage, tirage, groupage, agrafage.

C'est justement cette continuité artisanale qui constitue l'essentiel de la portée pédagogique de l'imprimerie à l'école. Elle corrige ce qu'a d'irrationnel en éducation cette croyance que d'autres peuvent créer pour nous notre propre culture.»

C. FREINET



SOMMAIRE

- Introduction
- Historique
- Le journal scolaire : outil de communication
- Le journal scolaire : outil coopératif socialisant
- Le journal scolaire : outil démystificateur
- Les contradictions actuelles du journal scolaire
- Des outils permettant l'édition d'un journal rapide
- Témoignages
- Annexes : législation
bibliographie
- En guise de conclusion

On entend bien souvent...

NUMERO 15

16 Juin 1931

LES REMPARTS

Journal bimensuel



REDACTION ET IMPRIMERIE:
ECOLE DE SAINT-PAUL A.M.
L'imprimeur gérant: FREINET



Aujourd'hui, la presse écrite n'a plus le rôle essentiel d'information qu'elle avait voilà cinquante ans. Les techniques audio-visuelles envahissent notre vie courante. Enfants et adultes sont pris dans un tourbillon d'«informations», dont ils peinent à faire un tri critique.

L'école a changé. De l'école de village, on est passé à l'école caserne, urbaine, souvent surpeuplée, enserrée dans un quartier souvent sans âme. Là où le journal scolaire était associé à la vie du village, il n'est plus bien souvent qu'un écrit qui arrive dans les familles, comme tant d'autres écrits (tracts, publicités, etc.).

Les classes de ville, peuplées, sont souvent exigües. Le coin journal y prend de la place. Les crédits alloués aux écoles se font rares et un matériel, pour réaliser un journal scolaire, coûte cher. La coopérative de l'école ne bénéficie que de peu de ressources à répartir entre tous.

Est-il bien utile, aujourd'hui de faire de l'imprimerie, quand tous les professionnels travaillent en offset et en photo-composition, quand certains journaux reçoivent leurs informations toutes prêtes sur bandes perforées ?

Faire un journal, c'est long et fastidieux. Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas prêts à ce genre de travail. Pour eux il faut que ça aille vite, sinon ils se découragent et abandonnent.

Et puis, le journal scolaire est cité dans les instructions officielles, il a été récupéré, alors...

Beaucoup d'arguments, entendus bien souvent, qui font hésiter ceux qui veulent commencer, qui sèment le doute chez ceux qui pratiquent, qui renforcent dans leur position ceux qui ont déjà abandonné.

Ce dossier, conçu par la *commission «Journal scolaire» de l'I.C.E.M.*, montre au contraire que la pratique du journal est bien vivante, et indique un certain nombre de techniques expérimentées, propres à sortir le journal du ghetto scolaire et d'en faire un outil des enfants.

N'oublions pas une idée fondamentale de la pédagogie Freinet : donner la parole à l'enfant, la diffuser, la faire reconnaître, en employant tous les supports possibles.

LE JOURNAL SCOLAIRE EST UN DE CES SUPPORTS.

Historique

BAR-SUR-LOUP

«Les enfants sont là, en groupe compact, front contre front, penchés avec une attention passionnée sur le bureau de Joseph.

Que se passe-t-il ?

Curieux le maître s'approche... Un spectacle inattendu s'offre à ses yeux : une course d'escargots !...

La classe entière est vibrante de vie... et c'est le triomphe du gris-vert. Joseph récupère sa ménagerie, la range dans une boîte.

Déjà le maître est au tableau :

— Eh bien, écrivons au tableau la course d'escargots.

Animation générale :

— Oh ! m'sieur, comme c'est beau, on dirait une poésie.

Les enfants lisent le texte, le copient, mais ce n'est là malgré tout qu'un instant fugitif dans la classe : le tableau effacé, la page de cahier retournée, il ne restera plus de trace tangible d'un événement vécu, qui si profondément s'est inscrit dans l'âme de l'enfant.» (1)

Comment inscrire la trace d'un tel moment de vie dans la vie scolaire ?

«Freinet cherche, retourne ses idées... Brusquement il pense à la page imprimée... Là est la solution : la page impeccable, nette, qui garde en elle pérennité et majesté.» (2)

Mais où trouver une imprimerie ? Les réponses des professionnels ne sont guère encourageantes. Mais...

«Le hasard fait parfois bien les choses ; en feuilletant une revue, Freinet voit en réclame l'annonce de la presse C.I.N.U.P. : il écrit, et c'est la découverte de l'outil qui centrera... tout un mouvement pédagogique populaire.» (3)

Le matériel arrive dans la classe, «on devine l'émerveillement des enfants» et après bien des tâtonnements... «voici la première feuille imprimée ! On se la passe religieusement. Longuement le maître l'examine, les yeux embués de larmes...» (4)

En fait les tirages n'étaient guère fameux, mais Freinet continuera à rechercher des améliorations techniques, encouragé par Henri Barbusse. Les feuillets imprimés sont rangés dans le livre de vie. Bientôt, les premiers échanges de feuilles imprimées ont lieu avec la classe de Daniel à Trégunc (Finistère). Freinet peut écrire dans son journal de bord le 28 octobre 1924 : «Maintenant, nous ne sommes plus seuls !» Le mouvement de l'«Imprimerie à l'école» était né. Peu à peu, d'autres camarades viendront. Les journaux scolaires deviendront de plus en plus nombreux, et avec eux les échanges se multiplient. Le perfectionnement du matériel sera un élément important. Les recherches sont nombreuses pour permettre aux enfants de tous âges d'imprimer. On s'aperçoit que «par la simple découverte d'une technique neuve, l'Imprimerie à l'école a changé tout à coup le sens et la portée de la pédagogie de la classe».

L'abondance de ces journaux scolaires permettra d'éditer les premières *Gerbes* et *Enfantines* et de montrer que les écrits des enfants existent.

Il faudra attendre longtemps pour qu'une reconnaissance officielle de la presse à l'école ait lieu. En 1953, un texte voté par l'Assemblée Nationale autorise la circulation au tarif périodique des journaux scolaires (se reporter à la partie législation du journal scolaire). Ce texte important accorde le même statut à la presse scolaire qu'à la presse adulte.

Aujourd'hui des centaines de «journaux» sont publiés dans les classes. Les instructions officielles parlent du texte libre, de l'imprimerie, du journal scolaire. Mais parlons-nous à l'I.C.E.M. du même journal scolaire ? Avons-nous su préserver, au milieu de la «récupération», le ferment révolutionnaire des premiers imprimés ? Qu'est-ce qui fait la spécificité d'un journal issu d'une classe école moderne ?

(1 - 2 - 3 - 4) *Naissance d'une pédagogie populaire*, E. Freinet, Ed. Maspéro.

LES PIGEONS.

J'ai une paire de pigeons que j'ai achetés à M. Risso. Ils étaient alors tout petits et nous les avons payés 18 francs la paire.

Maintenant ils sont beaux et volent très loin. Dès le lever du soleil ils partent: ils viennent parfois jusqu'à SAINT-PAUL. Le soir ils vont se coucher dans le grenier.

RUIZ MARTIN



NOTRE ENQUÊTE: Martin habite à vingt minutes du village. Sept élèves seulement sur vingt sept habitent au village. Quelques uns d'entre nous ont près d'une heure de chemin à faire matin et soir.

UN ACCIDENT

Hier dimanche il y a eu un accident au tournant en face ma maison. L'automobiliste avait oublié de corner: il a accroché un bicycliste qui descendait de SAINT-PAUL.

L'automobiliste est épiciier à Cagnes; le bicycliste est aussi un cagnois qui travaille à Saint-Paul. C'est un pauvre ouvrier qui a perdu son père il y a six mois et n'a plus que sa mère et son frère.

Mon frère a pris le numéro de l'auto.

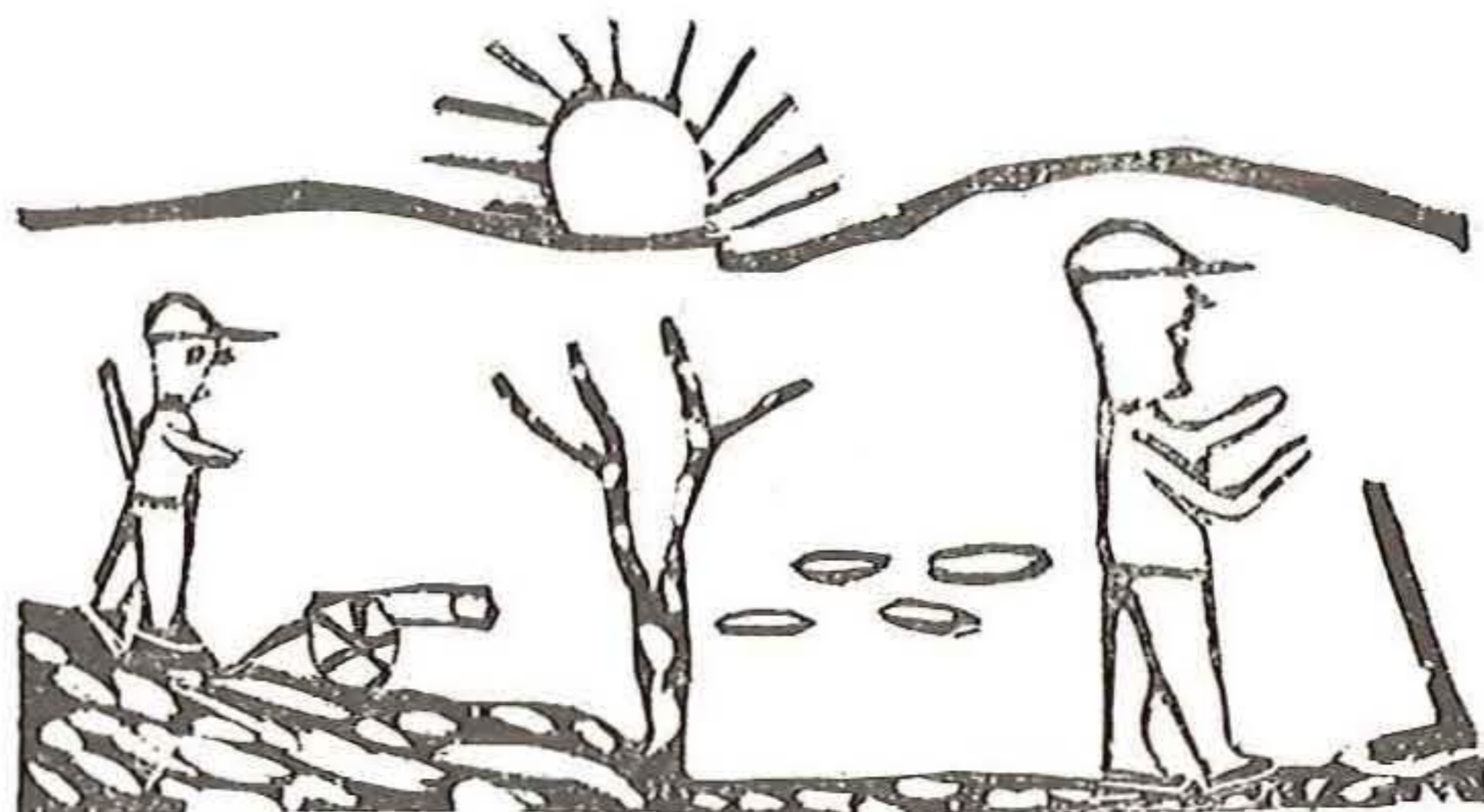
L'automobiliste s'est mis en colère et s'est enlevé la veste pour frapper mon frère. Mon frère a pris un gros morceau de fer. La femme a dit:

- Ne te bats pas!

L'homme a remis sa veste.

Mon frère a mené l'ouvrier dans la cuisine. Ma mère lui a fait un peu de tilleul pour le soulager et lui a soigné le doigt blessé.

GARCIN Martus 11 5m



Pages extraites du journal scolaire de Freinet : Les remparts.

Le journal scolaire : outil de communication

De l'expression libre au journal scolaire

Poser le problème du journal scolaire, c'est d'abord reposer les problèmes de l'expression libre et de la place qu'on lui accorde dans le temps scolaire, dans l'épanouissement et la formation de la personnalité.

«Une expression libre, libre, socialisée par la part aidante du groupe et de l'éducateur donnera au journal, vecteur parmi d'autres de la communication, une portée culturelle, politique et militante qui fait bien défaut à la presse actuelle. Heureusement les jeunes comprennent vite qu'ils n'ont pas à la singer ! Tâchons alors de leur offrir, par le journal scolaire, une œuvre commune à la dimension de leurs pouvoirs.» (Janou Lèmery).

• Motivation de l'écriture individuelle

La pratique du texte libre dans la classe est étroitement liée à la pratique du journal scolaire. L'enfant écrira volontiers des textes, histoires, poèmes, etc. Mais si ces textes s'entassent dans la classe et n'en sortent pas, bien vite la production diminuera.

«C'est parce qu'il sait que son texte, s'il est choisi, deviendra page du journal scolaire, et lu, de ce fait, par les parents et par les correspondants, que l'enfant éprouve le besoin d'écrire, qu'il sent la nécessité de magnifier sa pensée par une forme et une expression qui en sont l'exaltation.» (C. Freinet).

• Besoin d'extériorisation

«Je préfère raconter ce qu'on veut et pas ce que veut le maître.»

«Par le texte libre et le journal scolaire, nous nourrissons et exploitons ce besoin d'extériorisation de l'enfant. C'est de ce besoin que nous partons, techniquement, pour tout le travail d'instruction et d'éducation que nous allons entreprendre.» (C. Freinet).

• Communication - échange

C'est parce qu'il sera vendu ou distribué dans le quartier, envoyé aux correspondants, échangé avec d'autres journaux, que le journal scolaire est un outil privilégié de la communication écrite et qu'il porte en lui la reconnaissance de la parole de l'enfant.

«Un journal scolaire est avant tout fait pour être lu et pas seulement par ceux qui l'ont réalisé, mais aussi et surtout par les autres.» (Louise Marin).

«Le journal scolaire est l'outil indispensable à l'échange inter-scolaire. L'école sera désormais liée à plusieurs écoles semblables à la vôtre, situées aux divers coins de France et du monde.» (C. Freinet).

Il est donc important que le journal soit d'abord et avant tout lisible. Un texte diffusé mal imprimé ne pourra être lu et donc ne sera pas communicable. La notion de lisibilité du texte est importante à être apprise aux enfants.

Les échanges de journaux permettront de savoir comment les camarades organisent leur temps dans la classe, quelles sont leurs activités, quelles enquêtes ils ont réalisées. Ils pourront avoir un aperçu de leur vie au sein de leur classe, de leur ville ou de leur village.

Ils pourront envoyer des critiques des journaux reçus, poser des questions sur ce qu'ils ne comprennent pas. Eux aussi pourront recevoir des critiques qui permettront à leur journal d'évoluer (exemple : améliorer la propreté, découvrir de nouvelles techniques d'illustration, des mises en pages différentes, des rubriques qu'ils n'ont pas encore introduites dans leur journal).

Il faut que le journal scolaire puisse être un lieu de débat :

- «Nous on pense que... et vous ?»
- «Nous on a fait... comme ceci, comme cela.»
- «Qui pourrait nous donner des informations sur...»

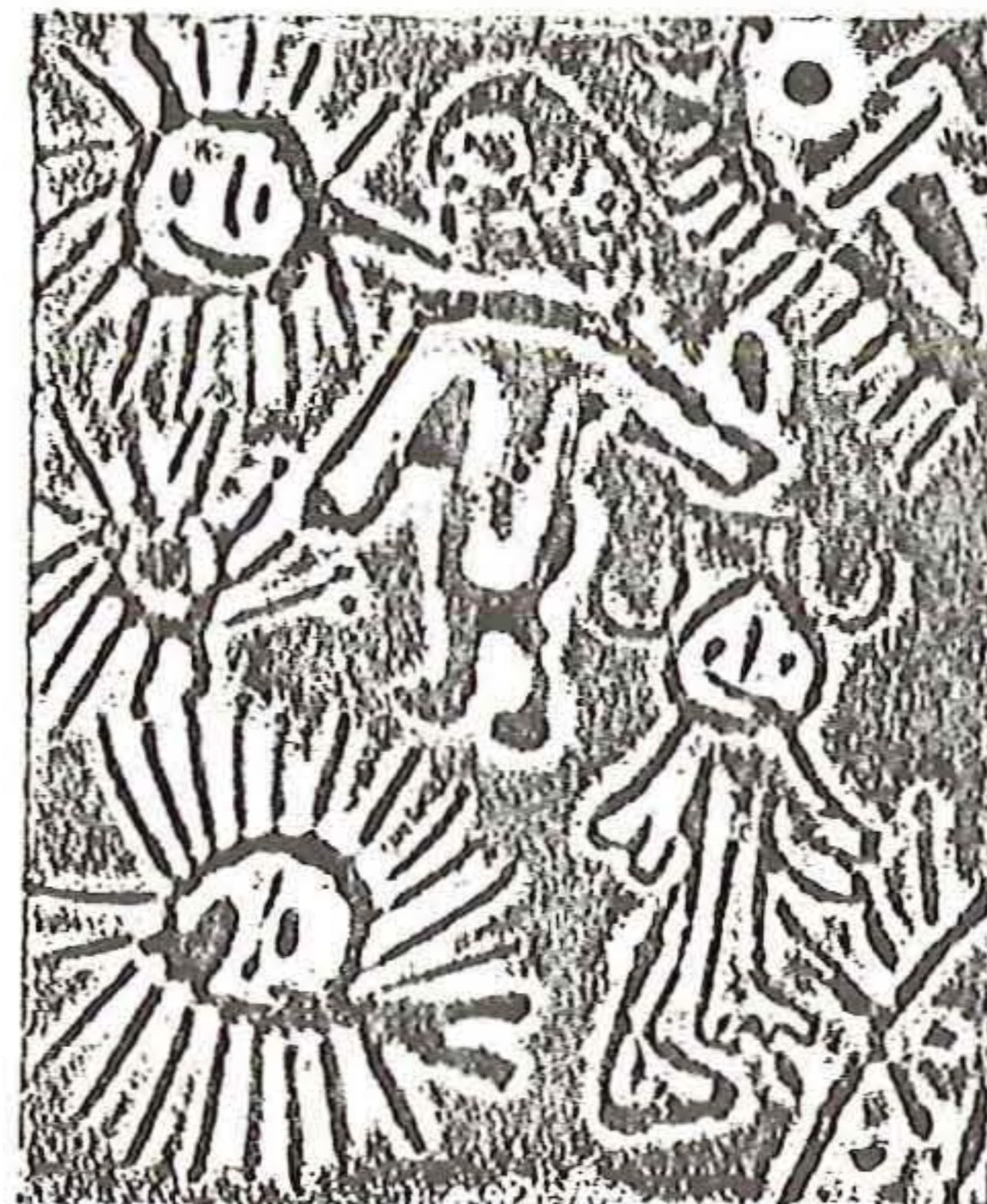
«Le journal scolaire est comme une permanente enquête qui vous place à l'écoute du monde, une large fenêtre ouverte sur le travail et sur la vie.» (C. Freinet).

LE PETIT OISEAU BLEU

MON BEAU COSTUME

Mon père m'a acheté
un costume en velours vert
avec un pantalon long
et un gilet, sous la veste.
Le dimanche matin,
je le mets
et on va au marché
avec Jean-Michel,
comme des grands !
Papa me donne des sous
et on achète des casse-croûte
et on pique-nique.

MICHEL



Le journal scolaire : outil coopératif socialisant

«... Le journal scolaire est un travail d'équipe qui prépare pratiquement à la coopération sociale des enfants. A toutes les étapes de son processus, le journal scolaire suppose la coopération scolaire...» (C. Freinet).

1. La prise de décision, d'édition et de parution

Le journal scolaire est un outil pédagogique. Il est apporté par l'adulte dans la classe, au même titre que bien d'autres outils. Ne pas éditer de journal sous prétexte que les enfants n'en n'ont pas exprimé le besoin c'est croire que les enfants peuvent tout inventer seuls, qu'il n'y a qu'à attendre, et que l'adulte n'a aucun rôle dans la classe.

Bien souvent dans les petites classes, le journal sera porté par l'adulte. Les enfants n'en éprouvent pas le besoin au départ. Certains mêmes refuseront de mettre leurs pages avec celles des autres. Ce sera la part de l'adulte d'aider à une réalisation commune. Mais bien vite, le premier exemplaire réalisé, les enfants sauront qu'ils sont capables de réaliser un petit livre, et demanderont : «Quand est-ce qu'on fait le prochain ?»

Dans les classes d'enfants plus âgés, si la décision d'édition est proposée par l'adulte et acceptée par les enfants, ces derniers ne restent pas passifs. Très vite, ils veulent trouver un titre à ce journal. La part aidante du maître sera le choix, ce sera un des premiers moments de la vie coopérative de la classe, en début d'année. Puis bien vite on discutera de la date de sortie, du prix de vente, de l'organisation de la vente, autant de moments de vie coopérative permettant aux enfants de s'organiser collectivement.

2. Le travail coopératif de réalisation

• Le choix du contenu :

La pratique du vote a été et est encore largement répandue. A un moment déterminé, la classe choisit par vote le ou les textes, dessins, etc. qui paraîtront dans le journal. Mais cette pratique pose très vite des problèmes. Ce sont souvent les œuvres des mêmes qui sont choisies, on vote pour le copain, etc.

Là encore, l'outil journal va permettre une progression dans l'organisation de la vie coopérative. Les enfants vont remettre en cause la procédure de choix et tâtonner dans une recherche

de procédure de choix plus efficiente. On ne choisira plus un texte, mais plusieurs, ou on choisira des textes par thèmes (histoires inventées, histoires vraies, discussions, etc.), ou bien encore chaque enfant qui le désire proposera à l'ensemble de la classe sa réalisation.

Il n'y a pas une procédure de choix, mais de multiples. Il n'y a pas une procédure pour l'année, mais une évolution.

• L'organisation du travail :

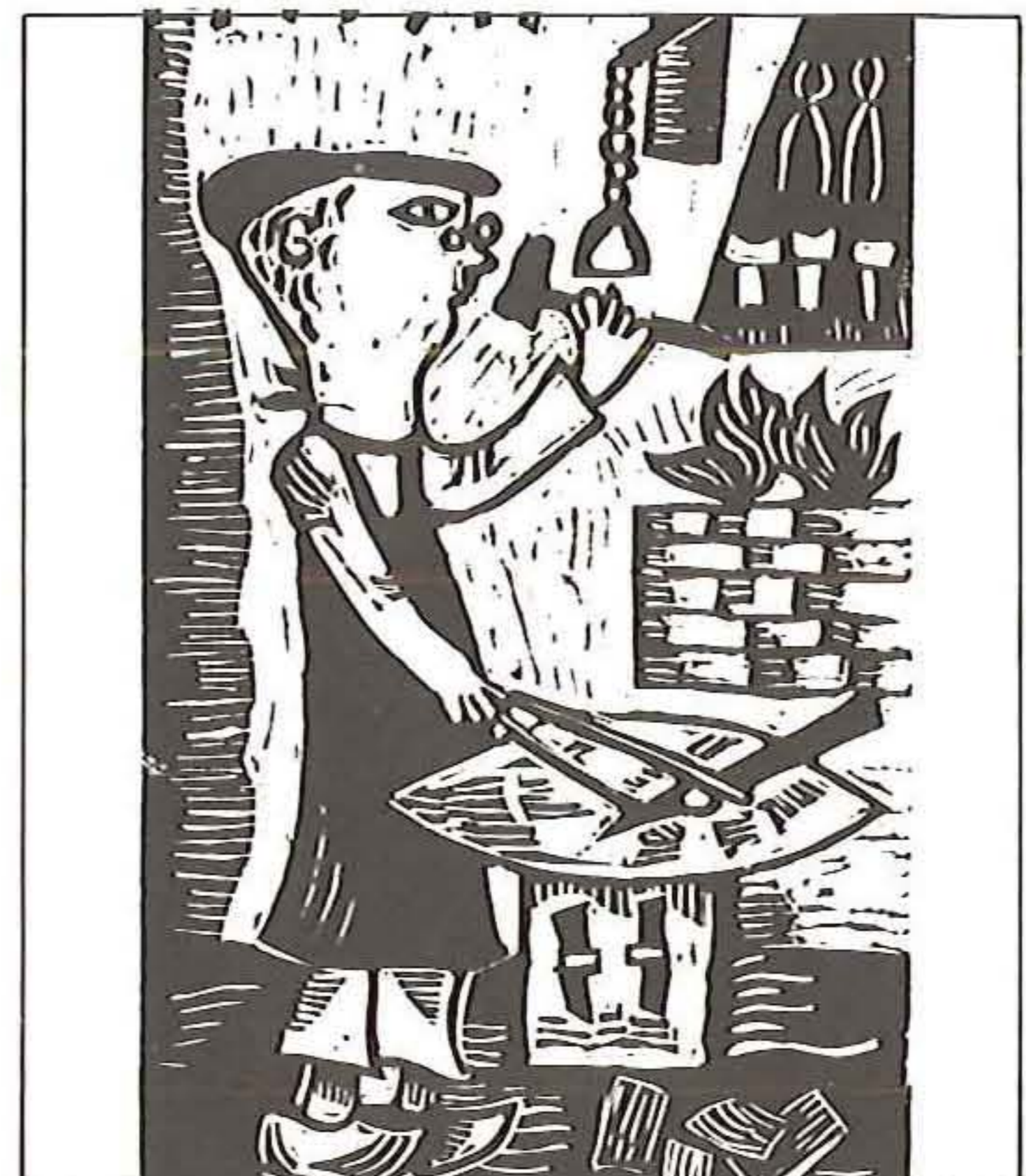
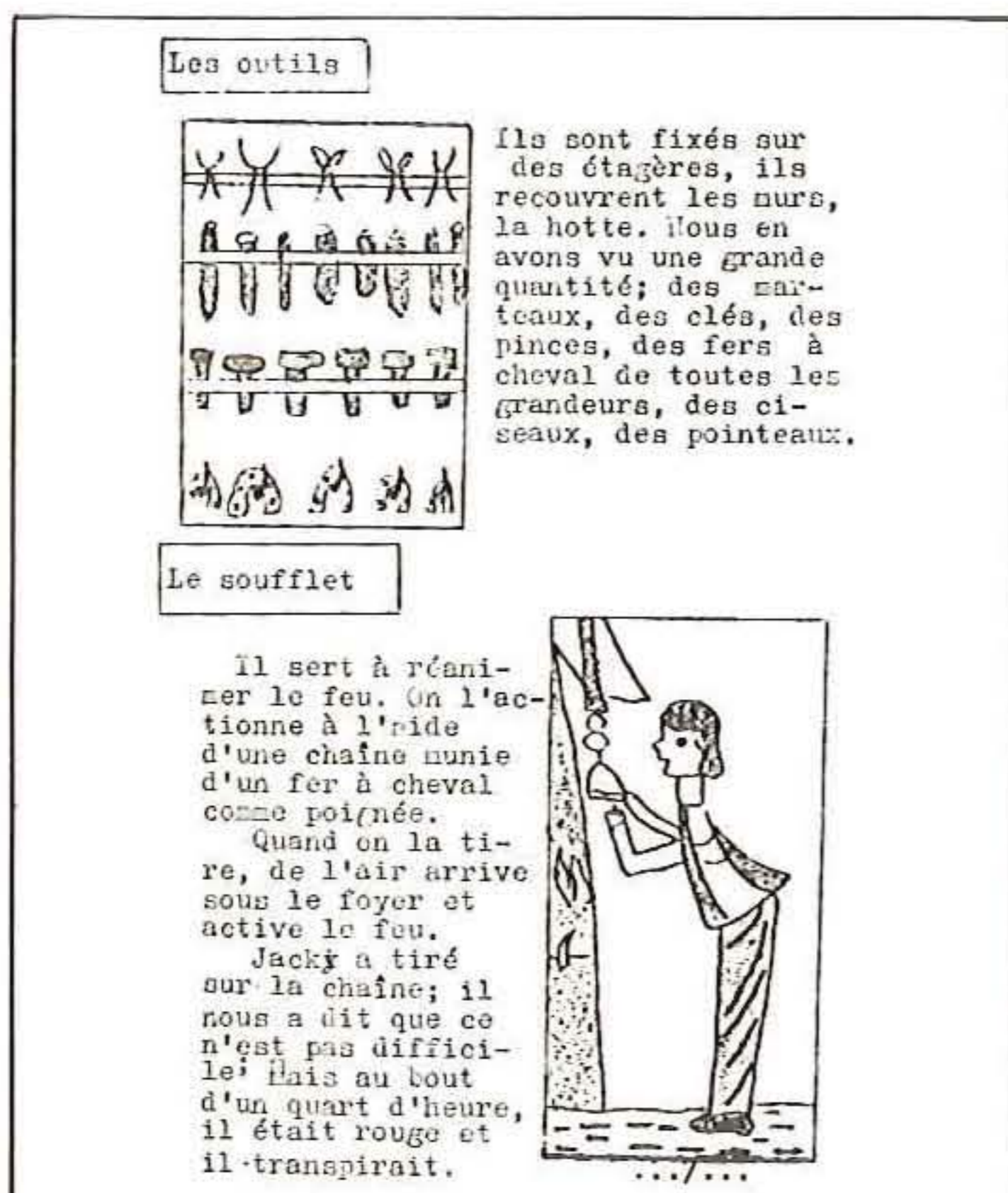
- Chaque outil permettant la réalisation pratique du contenu du journal est un outil socialisant.
- La mise en place de ces outils dans la classe est une organisation coopérative.
- L'imprimerie, le limographe, les techniques d'illustration sont des outils collectifs.

L'enfant seul ne peut s'en servir, ou bien au prix de difficultés qui lui apparaissent bien vite insupportables. Il faut l'aide des camarades. L'auteur du projet est donc amené à demander la coopération des autres pour la réalisation. Mais cette réalisation coopérative du projet s'inscrit obligatoirement dans la vie générale de la classe. Il va falloir tenir compte des demandes d'utilisation du même outil par d'autres camarades. Il va falloir inscrire ces moments de réalisation dans le temps collectif. Il va falloir que le petit groupe s'organise dans la réalisation : répartition des tâches, ce qui implique une reconnaissance de certaines compétences, et donc une évaluation implicite par les enfants, des capacités de chacun, mais dans un esprit coopératif : quelle que soit sa tâche, l'enfant sait qu'il fait œuvre commune et que sa place est aussi importante que celle d'un autre.

3. Produit de la classe

Le journal ne peut être simple compilation d'œuvres individuelles. De part son mode de fabrication, sa conception, le journal apparaît bien vite aux enfants comme une œuvre commune. Des petits, qui s'étonnent que leur feuille fasse partie de l'ensemble, aux grands, qui proposent une organisation du contenu du journal, tous sentent à des degrés différents le produit commun. Le journal devient leur journal.

«... Joie de vivre nous appartient... C'est une œuvre commune, faite avec des camarades... Ce journal est à nous, car ce sont nos idées d'adolescents et non pas d'adultes et les adolescents on ne les laisse pas souvent et beaucoup s'exprimer librement !» (Janou Lèmery).



Journal du collège d'Ottmarsheim (Haut-Rhin).

Le journal scolaire : outil démystificateur

«... Nous avons donné à nos élèves cette idée à notre avis décisive que tout, dans ce qu'on leur enseigne, peut être reconsidéré, que les pensées les plus imposantes peuvent et doivent être passées au crible de leur propre expérience, que la connaissance se conquiert et que la science se fait.

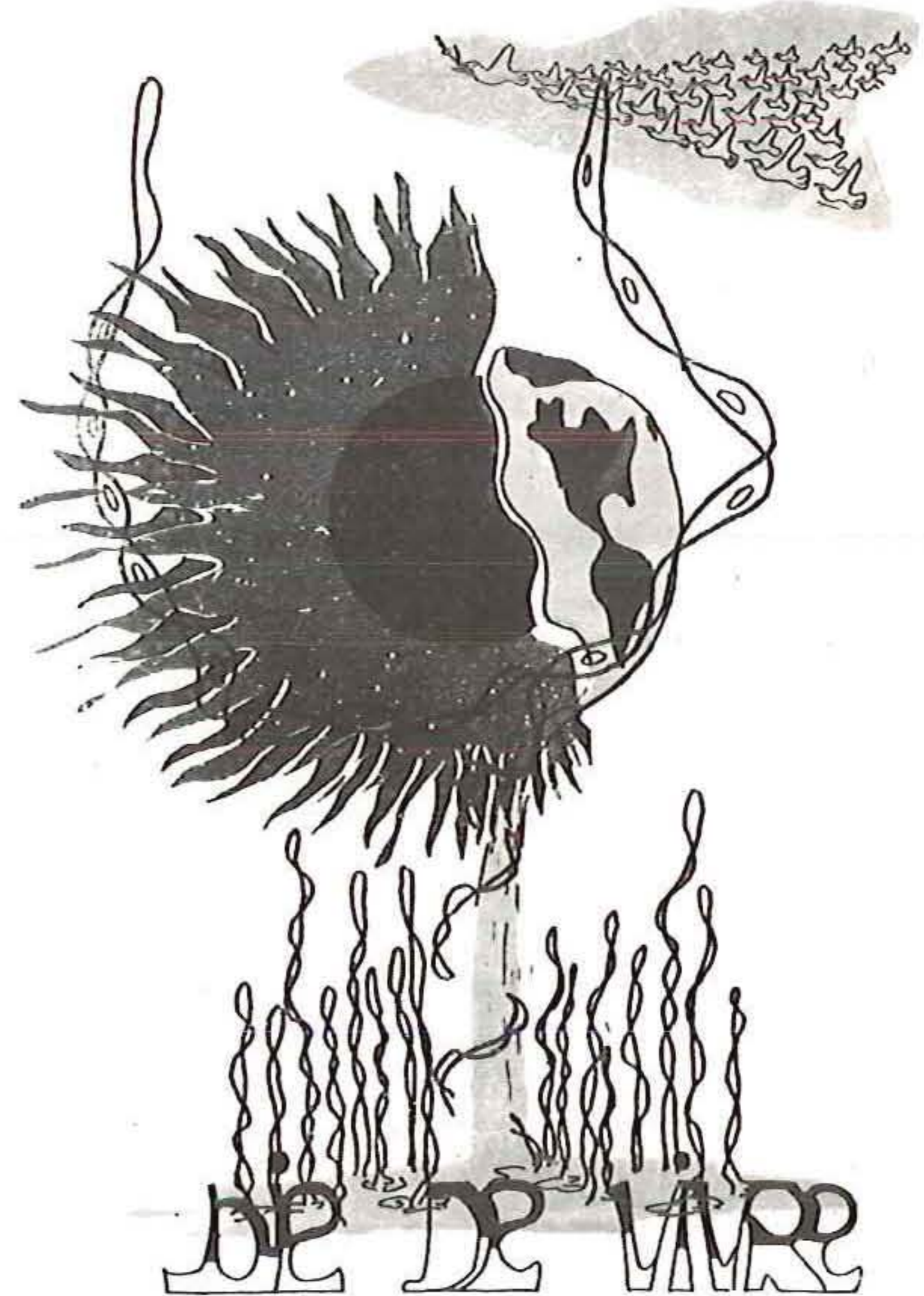
Par le texte libre et le journal, nous entraînons nos enfants à la critique de l'imprimé, à l'acceptation et à la recherche de cette critique. Ils détectent dès lors... le fait rédhibitoire du bons sens et de la «littérature». Ils apprennent, par l'expérience, à juger les œuvres qui leur sont soumises, et ils sont vite aptes à découvrir ce qui se cache de faux et de contradictoire dans les rubriques imposantes des journaux.» (C. Freinet).

Cet esprit critique de l'écrit se sera développé à partir de la pratique. Non seulement, l'enfant pourra lire la presse, il aura également fabriqué sa presse, il saura la fabriquer. Il aura en lui un potentiel actif de fabrication.

Témoignages d'adolescents - classe de 3^e

«Lorsqu'on est enfant, on voit des magazines, des journaux et on s'imagine que ces choses-là sont faites par des personnes douées. On ne se voit pas du tout en train de faire un journal, aussi bien pour ce qui est de faire des textes et des illustrations que pour ce qui touche aux problèmes techniques. Aussi, dès que je suis entré en sixième et que l'on a réalisé notre premier journal, j'ai découvert que c'était faux, que cela n'était pas impossible. Par la suite, cela m'a fait connaître le travail d'équipe, l'enchaînement nécessaire à la réalisation. Maintenant que tout cela est démystifié, il nous apporte l'impression, le sentiment que l'on n'est plus seul à penser d'une certaine façon...»

Ce ne sera que peu à peu que l'enfant se servant de caractères d'imprimerie s'apercevra que ce sont ces outils qui sont employés à la confection des imprimés qu'il a l'habitude de côtoyer. Puis peu à peu la pratique des différents outils (imprimerie, limographe, sérigraphie...) permettront à l'enfant de gommer le côté «magique» de l'écrit. Il aura appris comment on peut mettre en valeur un dessin en employant telle technique, plutôt qu'une autre, comment on peut mettre en évidence ce que l'on a écrit en employant tel jeu de caractères plutôt que d'autres...



Une vie de marteau

Je suis un marteau accroché à une planche de bois, elle-même suspendue à un mur et je suis chaleureusement entouré : à ma droite, se trouvent mes deux frères; au-dessus, madame la clé à molette et ses filles; au-dessous, monsieur le tournevis et ses fils; et, à gauche, la reine : la perceuse et sa suite.

Je suis utile à toute la famille et d'abord au père pour son bricolage mais cela ne fait de



la peine de taper sur la tête des clous; alors, je dévie de ma trajectoire et écrase les doigts du patron qui pousse un hurlement. L'essateau qui lui servait à suspendre le tableau menace de se renverser. La patronne, un peu vive, m'utilise pour exterminer les insectes et après, elle se plaint du mauvais état des meubles. J'aide souvent le fils à construire des cahanes branlantes. Quant à la toute dernière, elle n'a pas encore le droit de me prendre. Mais cela ne l'empêche pas de m'emmener en cachette et elle va alors se terrer dans un coin du jardin pour que je tape sur ses jouets puis elle m'abandonne.

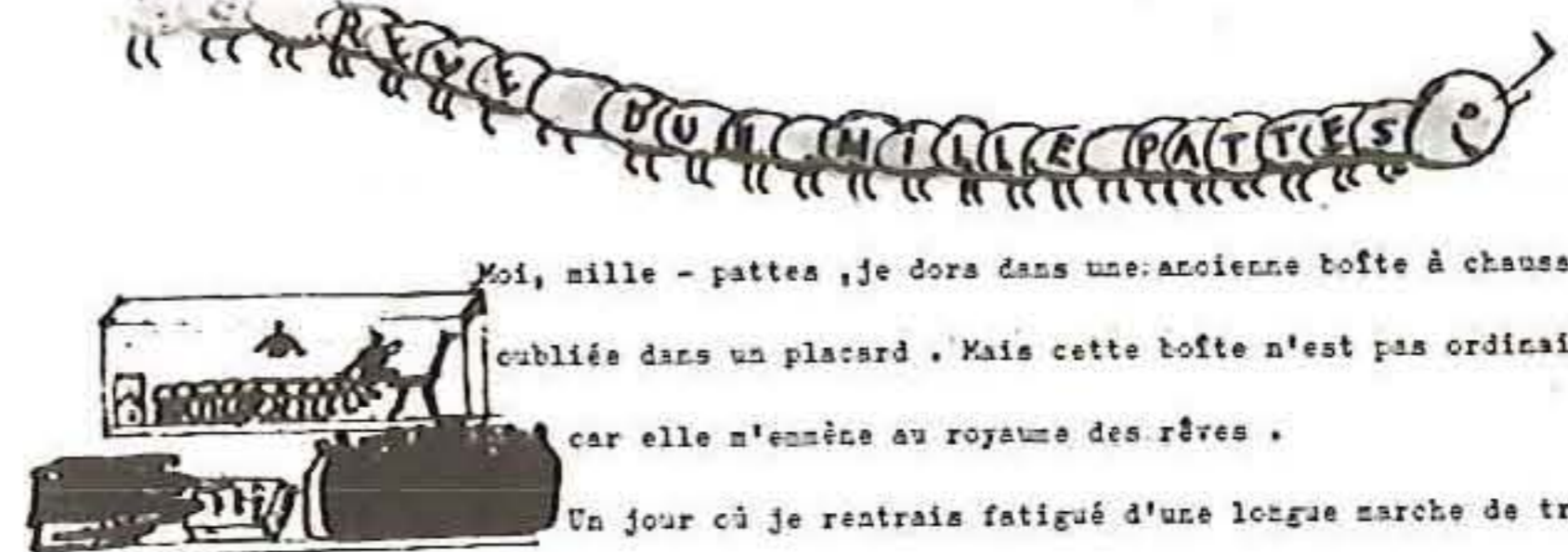
Alors le père demande le marteau à la mère qui demande au fils qui demande à la petite fille; celle-ci se gratte la tête, fourre son pouce dans la bouche, répond d'un air innocent : " chais pas " et part en trottinant. Dans la maison c'est le tranle-bas de combat. Et le père grognelle : " Hier, c'était mes lunettes; avant hier mes clés de voiture; avant avant hier, mon briquet ! ". Dans le jardin, le chien aboie autour d'un objet bizarre dans lequel



il a essayé de mordre. Evidemment, c'est moi! On finit par me retrouver et me remettre à ma place familière. Voilà, un aperçu de ma vie. Tiens, qu'est-ce que j'entends? " Henri, veux-tu réparer la chaise. Le clou est parti. "

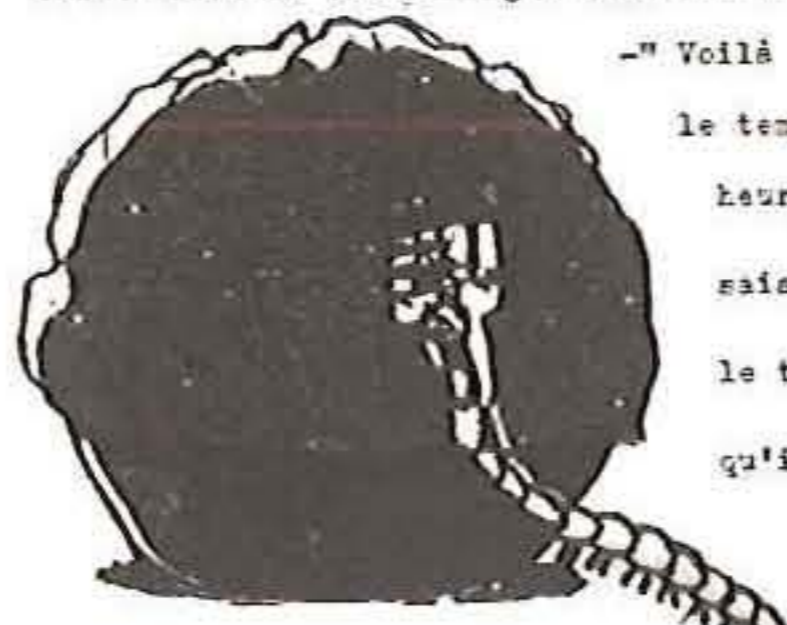
Encore! On a une fois de plus besoin de moi!

Texte de Yannick LEMASSON illustré par Yannick (ateneDb électroniques)



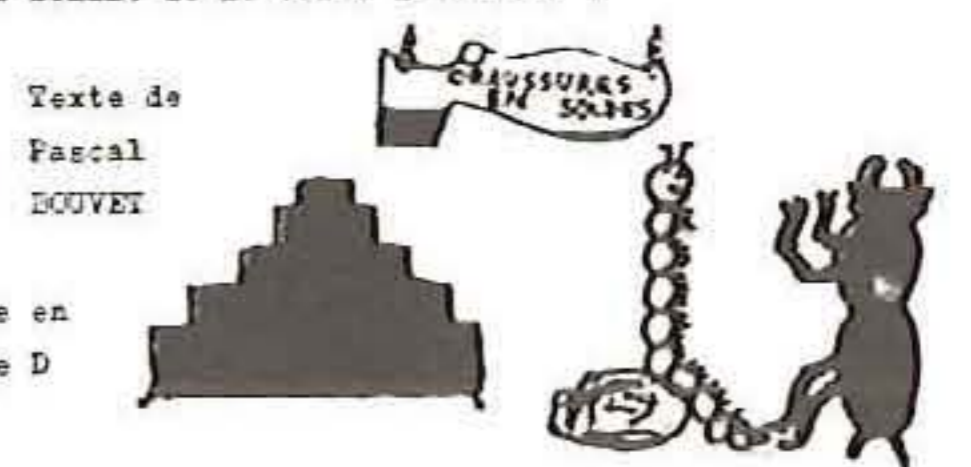
Moi, mille-pattes, je dors dans une ancienne boîte à chaussures oubliée dans un placard. Mais cette boîte n'est pas ordinaire car elle m'emène au royaume des rêves.

Un jour où je rentrais fatigué d'une longue marche de trente mètres dans les boucles moelleuses de la moquette, je m'affaissai tout essouffé dans ma boîte magique. Aussitôt, elle m'emporta devant un magasin de chaussures très renommé : " Aux verniceaux ", dans la troisième feuille de eslade du saladier perché sur le réfrigérateur. Je poussai la porte avec ma quatre-vingt dix huitième patte et entrai : diling, diling fit-elle en se refermant. - " Bonjour, Monsieur; que puis-je faire pour vous me demanda le perce-oreille vendeur ? - " Je voudrais des chaussures de sport pour mes mille pattes s'il vous plaît. Je chausse du 0,043. ". Alors, il me fit assoir sur un morceau d'aile de la feuille de eslade et partit dans le fond du magasin pour reparaitre, quelques instants après, caché derrière une montagne de chaussures.



" Voilà, murmura-t-il. Essayez-les, lacez-les, prenez le temps de réfléchir... Je reviendrai dans quelques heures. ". Mais je le revis pas car un humain saisit ma boîte et m'emporta. Heureusement ! J'eus le temps de m'échapper mais ce géant ne savait pas qu'il menait de me voler mes rêves.

Illustration créée par : P. Douvet - D. Planchat et C. Pays - F. Traxel un groupe en 5ème D (pochoirs réalisés en équipes) en atelier d'imprimerie



Ce qui fait évoluer le journal scolaire

- Les discussions de coopérative.
- Les changements techniques.

LE FORMAT : «... du 13,5 × 21 au 21 × 29,7...» «... Après des années de journal scolaire petit format, agrémenté d'illustrations peu variées, j'ai eu grande envie de couleur, de gaieté... pour le rendre plus agréable, plus important aussi, pour qu'il ait plus d'impact sur les enfants, les parents...»

L'IMPRIMERIE : «... nous avons acquis d'autres polices C.E.L. Les différences de grosseur permettent de jouer avec la mise en page et les gosses aiment créer des dispositions nouvelles...»

L'AFFICHAGE : «... chaque feuille est affichée au fur et à mesure, exposée ainsi à la critique permanente, ce qui donne envie de faire encore mieux...»

LES CORRESPONDANTS : «... ce qui a compté le plus dans notre évolution, c'est l'apport de matériel et d'outils en classe. Mais le point de départ véritable de cet apport, c'est la correspondance et l'aide de nos correspondants. Il y a eu échange et critique... ceci nous a obligés à sortir de notre routine journalière...»

• La part de l'adulte :

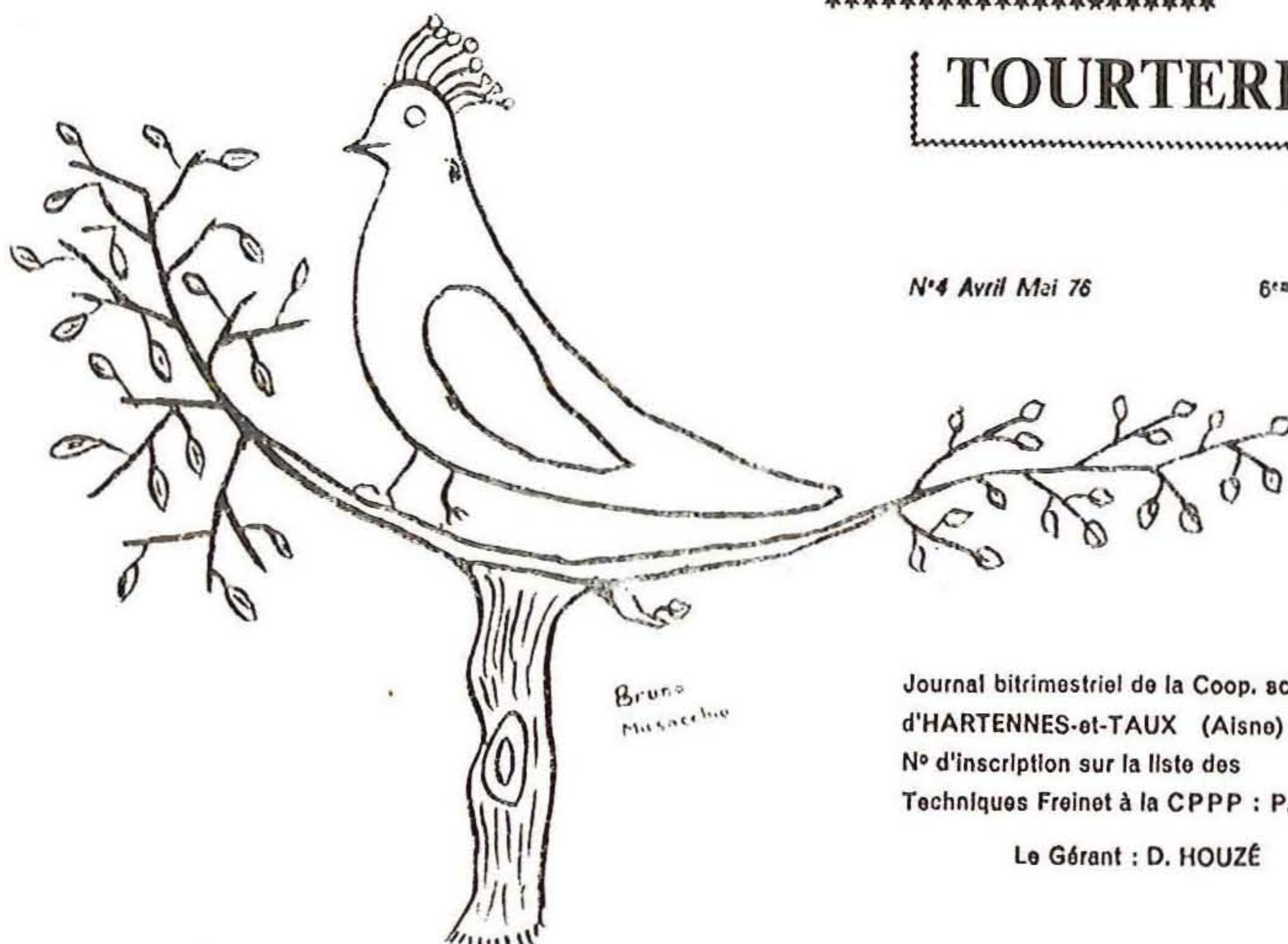
LES PARENTS : «... lors d'une réunion de parents, j'ai la surprise d'entendre une discussion sur le contenu du journal. Les parents pensent que la vie de la classe devrait être plus présente et qu'une page pourrait leur être donnée. Certains enfants assistent à la réunion. Le lendemain en classe, ils en discutent et décident de mettre une page «notre vie en classe.»

Tous les textes de ce chapitre sont extraits du Dossier pédagogique n° 101 : «L'évolution d'un journal scolaire».

LE MAITRE : Il introduit des outils nouveaux et des techniques. L'introduction d'une presse à rouleau «bricolée» permet de passer du format 21 × 29,7 à des formats supérieurs (35 × 50 par exemple).



Journal de l'école mixte Jean Jaurès de Sartrouville (Yvelines).



Les PETITES

TOURTERELLES

N°4 Avril Mai 76

6^{me} Année

Journal bimestriel de la Coop. scolaire
d'HARTENNES-et-TAUX (Aisne) CE
N° d'inscription sur la liste des
Techniques Freinet à la CPPP : P.S. 6091

Le Gérant : D. HOUZÉ

Les contradictions actuelles du journal scolaire

Au départ, les pages imprimées dans les classes étaient communiquées régulièrement (souvent deux fois par semaine) aux classes correspondantes. Les nouvelles allaient donc vite et les échanges étaient fructueux. Ces pages imprimées étaient parallèlement à cela rangées dans le livre de vie de la classe et reliées périodiquement en vue de la parution du journal scolaire. Dans cette pratique, les besoins de communication et de conservation écrite de la pensée de l'enfant étaient prépondérants. Communication rapide aux amis privilégiés, conservation des écrits dans le livre de vie de la classe, communication des écrits auprès des personnes proches de l'école (parents, habitants du quartier ou du village, etc.).

Cette pratique a disparu peu à peu au profit de l'édition d'un journal de classe, à parution régulière mais moins fréquente. Souvent, le «journal» est trimestriel ou bi-trimestriel. La dimension de communication a laissé la place à l'édition stricte. Le journal n'est plus un outil de communication, mais un outil d'édition. Au journal scolaire s'est substituée la notion de recueil d'écrits d'enfants. Les instructions officielles y sont pour beaucoup, recommandant la pratique de l'imprimerie et du journal scolaire à des fins d'apprentissage de la langue. L'imprimerie et le journal ont été détournés de leurs fonctions premières pour devenir des outils de la scolarisation.

Le système scolaire a su récupérer à son profit ces outils «aux ferments révolutionnaires». Les techniques se sont vidées de leurs contenus. Le journal scolaire, qui devait être une activité «non-scolaire», s'est peu à peu scolarisé, officialisé. Parallèlement à cela, les besoins de sécurisation des adultes ont joué pour beaucoup. Le journal devenait un témoin des activités de la classe et du travail de la classe. Il était un garant de la pratique pédagogique. Le journal était institutionnalisé dans la classe. Il échappait de plus en plus aux enfants pour n'être plus qu'un journal «alibi». C'est ainsi que certains journaux ont gardé leur même «façade» depuis vingt ans, mais le contenu a bien changé. La vie de la classe a pratiquement disparu des pages du journal et a été remplacée par des pages «histoires inventées», les échanges se sont appauvris et bien vite le journal est devenu un recueil de textes, poésies, histoires, etc.

La notion de lisibilité s'est transformée en notion de «beau», les recherches graphiques, typographiques, si elles sont intéressantes n'en ont pas moins contribué à alourdir les délais de parution, et là encore à bloquer l'information rapide et donc la communication.

Enfin les outils proposés pour la réalisation du journal ont peu évolué depuis longtemps, cela malgré les recherches de nombreux camarades. Ces recherches ont bien souvent été marginalisées, dans la mesure où elles risquaient peut-être de remettre en cause une pratique qui avait été reconnue et qui était donc de ce fait sécurisante. Alors comment ne pas enfermer le journal dans une forme définitive et figée ? Comment lui redonner sa fonction vitale de communication ?

mardi 7 décembre 1977



Journal du cycle préparatoire Ecole La Plana La Trinité

je ne dis rien.
mon idée s'est envolée.
j'attends qu'elle revienne.
si elle revient
je l'attraperai.

☉ jean-marc garacci ☉

Tentative de journal quotidien à Las Planas à Nice (Alpes-Maritimes).

samedi 10 décembre 1977



Journal du cycle préparatoire Ecole La Plana La Trinité

ma chienne a mal au pied.
ce matin, elle est venue
se faire dorloter
dans mon lit.
je lui ai dit :
« belle, tu as mal
à la patte ».
j'espère qu'elle ira mieux.

☼☼ fabien bertrand ☼☼

vendredi 9 décembre 1977



Journal du cycle préparatoire Ecole La Plana La Trinité

ma sœur m'a dit:
« réveille-toi, on va au ski ».
j'ai continué à dormir,
car je savais que c'était
une farce.

☼ gérald vormbrock ☼

ACTUALITES

de L'Educateur

BILLET

VIOLENCE

Dans la cour de récré, on avait exigé de son copain un franc. Ce n'est pas une grosse somme, c'est vrai. Mais on ne peut pas admettre de céder comme ça, même pour un franc: Il a encouragé son copain à résister. Le lendemain on l'attendait, on se battait. Il a reçu plusieurs coups de ciseaux. Il a été très grièvement blessé. On a parlé de nous dans le *Dauphiné Libéré*, à la radio et même à la télé. Voilà pour les faits, à peu près.

Maintenant va venir le temps des déclarations, le temps des explications, le temps des revendications :

- Nos enfants sont en danger ? Personne n'est là pour les surveiller.
- Il n'y a plus de respect, plus d'autorité.
- Le grillage élevé cet été est inefficace, les éléments étrangers peuvent toujours s'infiltrer, exigeons qu'il soit électrifié, à la rigueur des policiers vérificateurs d'identité, à l'entrée.
- Il faut interdire les cuters et les ciseaux.
- Il nous faut des moyens, des postes et des locaux.

Il y aura une part de vérité dans ce fatras qui sera dit et revendiqué et cependant j'aurai peine à m'y associer. Je ne connais pas personnellement les protagonistes, mais je suis dans cet établissement depuis onze ans et je connais un peu leurs frères, leurs semblables, mes élèves. Si je sais la violence, la petite délinquance, la vantardise ou la lâcheté, je sais surtout la pudeur et la tendresse parfois sous la carapace de la minette ou du loulou. Je sais la solidarité, je sais la fraternité de ceux qui n'ont pas trop de chance. Je sais un peu les contradictions d'un adolescent écartelé.

Je ne pourrai me résoudre à ce que l'affaire soit classée avec l'arrestation du violent. Je ne peux penser que la paix sera assurée par la présence d'uniformes au portail d'entrée.

Je sais qu'on n'est pas violent comme ça, mais que cette violence (que je n'excuse pas) n'est qu'une réponse, dans un registre jugé naturel car celui auquel on est soi-même le plus souvent confronté. Le violent aux ciseaux est empêché de nuire dans l'immédiat, c'est sans doute ce qu'il faut commencer par faire. Et les auteurs de la violence initiale seront-ils aussi empêchés de récidiver ?

- Le technocrate irresponsable qui a choisi de faire édifier des établissements où devraient vivre 2 500 personnes, ne nous a-t-il pas infligé sa violence, et pour longtemps encore ?
 - Les architectes fous qui ont fait joujou avec ce projet ne nous imposent-ils pas par la violence leurs idées déconnectées ?
 - Et ceux qui tolèrent ou planifient les conditions de vie, de travail, de logement ?
 - Et ceux qui ont le pouvoir et acceptent que les jeunes entrent dans la vie active (comme on dit) par la porte de l'A.N.P.E. et du chômage ?
 - Et ceux qui déversent la violence, car elle se vend bien, en quadrichromie pour les bandes dessinées des petits, en décibels pour les adolescents, en papier imprimé, en ciné, en télé pour les plus grands ?
 - Et ceux qui nous font violence pour nous imposer des conditions de travail à la mesure de leurs plans, de leurs chiffres, jamais à la mesure des jeunes, de la vie ?
 - Et ceux qui attendent que tout soit possible pour commencer à faire ce qui est aujourd'hui possible ?
- Tout ceux-là (et quelques autres) pourront bien doctement condamner la violence.

Michel MELLAN

DE NOS CHANTIERS

LE TEXTE LIBRE



Notre travail aux rencontres de Caen a consisté à faire une lecture critique collective de ce qui a été rédigé depuis Chartres.

Cette lecture critique, véritable « mise au point » doit se prolonger par la rédaction définitive de ce qui a été lu, et qui devrait être terminée, si nous tenons nos engagements pour la Toussaint.

Nous n'avons jamais été très sûrs de ce que nous faisons cependant, au cours de la séance « Comment démarrer », les questions posées par les camarades recoupaient exactement les points que nous avons développés dans notre travail de critique et de mise au point. Nous avons reçu ainsi une évaluation positive de notre travail.

Mais, au cours de cette séance, nous avons ressenti certains manques dans ce que nous avons fait, surtout lorsque les plus jeunes nous ont interrogés. Nous avons été conduits à revoir le chapitre consacré aux problèmes liés à la pratique du T.L.

Il existe deux types de problèmes :

- ceux qui surgissent quand on débute (que nous avons très mal analysés),
- ceux qui surgissent tout le temps dès qu'on veut éviter de figer sa pratique du texte libre, ou dès qu'on veut agrandir le champ de l'expression des enfants.

Nous avons des documents sur le deuxième type de problèmes. Les camarades ont répondu. Nous en sommes à la phase du montage du chapitre qui précède la rédaction définitive.

Par contre, rien sur le problème du débutant d'aujourd'hui. Certains camarades, nous ont dit comment, ils ont débuté il y a quinze, dix, cinq ans. Mais

POURQUOI UNE NOUVELLE B.E.M.

Modification des conditions de vie
Modification des conditions de travail
Apports de la linguistique
de la psychologie
Apports de notre propre expérience

Avancement du travail

Contenu cerné, non rédigé
Contenu cerné, non rédigé
Fait
Non fait
Contenu cerné non rédigé

DESCRIPTION DES PRATIQUES ACTUELLES

Ecriture du texte libre Rédigé
Communication Rédigé
Prolongements du texte libre Rédigé
Mise au point Rédigé presque en entier, manque plus que le montage

LE TEXTE LIBRE S'INSERE DANS UNE PEDAGOGIE DE LA GLOBALITE

Fait

POURQUOI LE TEXTE LIBRE ?

Fait

PROBLEMES POSES PAR LA PRATIQUE DU TEXTE LIBRE Contenu non cerné
Phase de recueil de témoignages

aujourd'hui rien. Nous avons des promesses de participation à ce chapitre, faite par de très jeunes camarades. S'ils répondent tous, nous posséderons assez de matière pour rédiger ce sous-chapitre. Mais si, comme c'est souvent le cas, il y a beaucoup de défections, nous devons reprendre notre quête.

Heureusement que nous avons pris conscience de cet oubli à Caen. Aujourd'hui, on ne peut plus concevoir l'ouvrage sur le T.L. sans faire une place importante à ce problème. Chacun doit pouvoir se reconnaître dans tout ou partie du livre (surtout si on est débutant).

Nous avons fixé à Noël l'échéance pour le recueil de documents, et à Pâques celle de la rédaction.

Si nous tenons nos engagements, l'ensemble du travail devrait être terminé aux vacances d'été 80.

Resteront après les inévitables ajustements, les dernières touches. Ceci est un vœu. Je ne garantis pas que nous parviendrons à le réaliser.

Pour contact :

J. TERRAZA
Avenue de la Gare
84210 Pernes-les-Fontaines

APPEL sur le texte libre

Dans les groupes départementaux, faites connaître la réalisation en cours de ce livre, et sollicitez les camarades qui débutent pour qu'ils témoignent de leur pratique, de leurs difficultés, témoignages qui manquent pour parachever le livre. Que tous ceux qui démarrent la pratique du texte libre se donnent la peine de résumer en quelques lignes ou quelques pages leurs pratiques et leurs difficultés et le livre sur le texte libre paraîtra courant 80, début 81.

En retour, chacun bénéficiera de cette synthèse des expériences et des réflexions sur la pratique du texte libre, en 80, ce qui nous fera avancer et évoluer collectivement.

Alors, à vos plumes !

Adressez vos contributions à :
J. TERRAZA

Calendrier des rencontres I.C.E.M.

- 10-11 novembre 79 : réunion du C.A. I.C.E.M.-C.E.L., Paris.
- 19 décembre 79 : réunion du C.A. C.E.L., Cannes.
- 2-3 février 80 : réunion du C.A. I.C.E.M.-C.E.L., Paris.
- Entre les 6 et 12 avril 80 : journées d'études (lieu et dates à préciser).
- 31 mai - 1^{er} juin 80 : réunion du C.A. I.C.E.M. - C.E.L., Paris.
- Juillet 80 : stages de spécialité (à préciser).
- Fin août - début septembre 80 : stages de formation (à préciser).

LES ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES : CAPRICE ? ÉPOUVANTAIL ? OU PANACÉE ? NON ! OUTIL DE RUPTURE

Actuellement, on parle beaucoup d'équipes pédagogiques ; les discours les présentent souvent soit comme la solution à la crise de l'école, la panacée à tous les maux, soit comme une mode qui ferait fleurir un peu partout des équipes, un caprice en quelque sorte.

En ce qui nous concerne, nous n'avons pas voulu céder à une mode. Au sein de l'I.C.E.M., se sont constituées, depuis plusieurs années, des équipes pédagogiques, toujours plus nombreuses. Dès 1973, l'I.C.E.M., s'appuyant sur l'expérimentation menée, a déclaré prioritaire la constitution d'équipes pédagogiques.

Pour nous, travailler en équipe c'est développer une pédagogie coopérative, assurer une continuité pédagogique pour les enfants et les adolescents, favoriser l'autonomie des individus et des groupes, mettre en place les bases d'une autre école, une école qui respecterait les individus dans leurs rythmes propres et leur culture, une école qui leur apprendrait à devenir responsables, autrement dit, être en rupture.

Notre livre s'appuie essentiellement sur les pratiques quotidiennes des équipes. Ces témoignages montrent, sans taire les difficultés inhérentes à notre action, sans exclure la lutte nécessaire pour obtenir d'autres conditions de travail et de vie, que des choses sont possibles, dès maintenant, dans l'école.

La mise en pratique d'un tel projet rencontre, en effet, bien des difficultés ; elle se heurte à des réticences, à des peurs multiples se manifestant de nombreuses manières. L'équipe pédagogique serait donc un épouvantail ? Pourquoi ces peurs qu'elle déclenche à tous les niveaux ? Que remet-elle donc en cause, chez les individus et au sein des institutions, pour provoquer de tels remous ?

LES ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES : CAPRICE ? ÉPOUVANTAIL ? OU PANACÉE ? NON ! OUTIL DE RUPTURE.

Ce livre sortira prochainement chez Maspéro.

Pour vous, les premières pages du chapitre consacré à l'aspect formateur du travail en équipe...

L'équipe pédagogique est un lieu de formation pour ceux qui y travaillent, ses membres en priorité et en permanence, pour les intervenants, les stagiaires, les parents, tous ceux qui, attelés à un faire commun, acceptent de confronter, d'échanger sur les pratiques.

«Des années d'isolement ne préparent pas à un travail de groupe.»

Des instituteurs qui pratiquent dans leur classe une pédagogie basée sur une conception coopérative du travail, où la relation a beaucoup d'importance, fondée sur la communication, la responsabilité, ont rarement l'occasion de fonctionner sur le même mode au niveau adulte, car ils sont très vite arrêtés par la barrière des «il faut», «le programme», «l'inspecteur»... Aussi, pour les camarades qui réussissent à se regrouper dans une école, la vie coopérative n'est pas une évidence.

«Ce travail d'équipe engendre de nouveaux problèmes, car travailler avec d'autres, c'est accepter de se découvrir. Les partenaires sont des miroirs pour chacun : on est vu à tout moment.»

Pour que l'équipe soit une entité vivante et dynamique, des outils sont à créer, à expérimenter.

Pour comprendre en quoi cette vie de groupe est formatrice, étant bien entendu que la formation n'est pas seulement l'acquisition de techniques, de savoirs-faire, de connaissances théoriques, mais une connaissance de ce JE qui est au centre de l'acte pédagogique, il est peut-être nécessaire d'y opérer des coupes transversales à des moments précis.

La responsabilité

Quand les relations entre des individus travaillant ensemble sont de type vertical, la responsabilité est exercée à divers degrés par les «chefs», les autres étant des exécutants.

Il est bien évident que ce type de fonctionnement est incompatible avec un travail coopératif et qu'il n'est, en aucun cas, formateur pour les individus.

Dans la vie d'une école, les tâches à assumer sont multiples, elles procèdent de nécessités internes comme l'organisation matérielle, l'organisation d'ateliers, la comptabilité et d'exigences de relations extérieures avec les parents, la mairie, les organisations de quartier, les mouvements pédagogiques, l'administration.

Dans une équipe pédagogique dont le projet est la vie coopérative, ces responsabilités sont partagées. En effet, la gestion de l'école ne peut plus être l'affaire d'un seul (directeur, directrice, ou assimilés), mais de tous. Elle nécessite donc la suppression de toute hiérarchie par la répartition des responsabilités ; cette gestion collective devrait donc impliquer le reversement à l'équipe des indemnités de direction.

A l'intérieur de son domaine de responsabilité, de son champ d'intervention, chacun peut organiser, inventer, décider, exercer son initiative.

Cette prise de responsabilité est un élément très formateur au niveau :

- de l'expression orale : communiquer des informations, savoir se faire comprendre ;
- de l'expression écrite : lettres administratives, comptes rendus ;
- du pouvoir : à prendre, à laisser, déjà pris ;
- des initiatives, heureuses ou pas.

Ainsi, confronté à une responsabilité réelle, chacun peut affirmer ses possibilités, parfaire sa compétence dans un domaine, prendre conscience de ses limites pour mieux les dépasser, en tout cas, prendre une part active dans le groupe et, du même coup, y avoir une place clairement affirmée.

La responsabilité exercée par l'un devient une sorte de médiation entre lui et les autres. C'est un des fils qui permet de tisser des liens ou un réseau de communication entre les individus d'un groupe.

Nous sommes conscients que chacun des membres d'une équipe a des compétences diversifiées ainsi que des désirs d'action privilégiés. Il serait simple alors, de partager ces responsabilités suivant les désirs et les compétences. Mais nous pensons qu'il faut dépasser ce mode de répartition, tout en reconnaissant qu'il peut servir de point de départ.

Il est intéressant, en effet, qu'une équipe s'appuie et bénéficie des dominantes de chacun de ses membres. Mais nous pensons que chacun d'eux peut acquérir des compétences, pour peu qu'il soit confronté à l'exercice d'une responsabilité nouvelle.

Il nous semble donc essentiel qu'une responsabilité soit limitée dans le temps, de manière à ce qu'une véritable rotation puisse avoir lieu.

D'ailleurs, il ne nous paraît pas positif d'enfermer une personne au sein d'une responsabilité quelle qu'elle soit.

On nous opposera que le changement risque d'entraîner une efficacité moins grande de l'équipe, une perte de temps, qu'il est dommage de ne pas tirer parti au maximum des potentialités de chacun (autrement dit : «chacun à sa place !»).

En effet, la rotation des responsabilités entraîne ces risques, nous en sommes conscients, mais nous pensons que ces risques sont moindres pour l'équipe que ceux qu'entraînerait la cristallisation d'une personne maintenue à une même responsabilité pendant longtemps. L'exercice d'une responsabilité donne un pouvoir, et nous voulons que chacun puisse le vivre. Mais il faut reconnaître que certaines responsabilités peuvent être perçues comme plus importantes que d'autres parce que procurant un plus grand pouvoir (au niveau de l'information, de la perception sociale des autres...). Il est donc nécessaire que chacun puisse pratiquer ces responsabilités, en vivre le positif et le négatif.

Ce n'est qu'à cette condition que la vie collective se développera, au détriment de la passivité, entraînant par là-même un changement des mentalités extérieures à l'équipe.

Ainsi, le service technique de la mairie, le personnel de service, les parents, s'habitueront à ne plus s'adresser à la directrice ou au directeur ; ils connaîtront le changement de responsabilités ; l'inspecteur, les collègues directeurs en particulier, devront compter avec la coordinatrice, ou le coordinateur, tout en sachant que celle-ci, celui-ci, ne fonctionne que deux ans.

Ce changement des mentalités demandera énormément de temps, mais il est nécessaire de prouver à soi-même et aux autres que chaque individu peut devenir responsable et prendre pouvoir et parole. C'est possible.

Nous savons que la rotation des responsabilités provoque des tâtonnements pouvant être source de perte de temps, de régressions. Nous le savons, mais les tâtonnements, le droit aux erreurs sont formateurs lorsqu'ils se font au sein d'une équipe coopérative, faite de membres responsables, pratiquant régulièrement la concertation et l'aide réciproque...

Une revue qui est un outil de formation pour tous les éducateurs

Si vous vous posez ces questions...

L'Éducateur vous concerne

• **Comment démarrer en pédagogie Freinet ?**

- Dossier : Premiers regards sur la P.F. (n° 1).
- Pratiquer la P.F., qu'est-ce que cela signifie (n° 2).
- Redémarrage au second degré (n° 8).

• **Comment faire en maternelle ?**

- Les ateliers (n° 5)

- Création manuelle (n° 3).

- En français en 6^e (n° 8).

• **Le journal scolaire**

- Dossier : Le journal scolaire en 80 (n° 7).
- Tâtonnements à l'imprimerie (n° 8).

• **La correspondance**

- Correspondance multiple (n° 6).

• **La formation**

- Les écoles normales (n° 1 et 7).
- Les stages I.C.E.M. (n° 8).
- En zigzag à travers le congrès (n° 5).
- La formation au Québec (n° 6).

• **La ségrégation scolaire**

- Dossier : Enseignement spécial (n° 4).

• **L'inspection**

- Vive l'inspection, ma mère (n° 1)

- Visite entre voisins (n° 3).
- La correspondance (n° 5 et 6).
- Les pictogrammes (n° 6).
- **La lecture**
 - Au C.P., trois mois après (n° 2).
 - La méthode naturelle (n° 5).
 - Des livres pour nos enfants (n° 2 et 6).
 - Rafi Rosen et ses livres anti-secrets (n° 3).
 - Des livres de poésie (n° 4).
 - J magazine (n° 8).
- **L'expression libre**
 - L'entretien (n° 3).
 - Dessin brut et/ou art enfantin (n° 5).
 - Expression et audiovisuel (n° 5).

- L'orthographe
 - Pour une autre pédagogie (n° 2 et 5).
 - Le dictionnaire «J'écris tout seul» (n° 8).
- **Les maths**
 - Comment je fais au C.M. (n° 8).
- **Quels outils pédagogiques ?**
 - Des outils déclenchant une réflexion pédagogique (n° 3).
 - Approfondir notre stratégie de la documentation (n° 1).
 - Les B.T. de géographie (n° 3).
 - Les B.T. d'histoire (n° 3 et 4).
 - Les documents audiovisuels (n° 2).
 - Pour tout classer (n° 6).
 - Les cartons d'emballage (n° 5).

- Je suis indigne (n° 2).
 - Propositions d'actions de l'I.C.E.M. (n° 5).
 - **La pédagogie et la société**
 - Education et démocratie (n° 3).
 - La politique du bouc émissaire (n° 2).
 - Et l'enfant ? (n° 4).
 - **Et à l'étranger ?**
 - Panorama international (dans chaque numéro).
- Et puis :
- des fiches technologiques,
 - des comptes rendus de lectures,
 - des informations sur les chantiers de l'I.C.E.M.

**Mais vous ne trouverez pas
L'Éducateur dans les kiosques**

ALORS

ABONNEZ-VOUS

15 numéros : 84 F (étranger : 99 F)

**Adresser le chèque à P.E.M.F. Boîte postale 66
06322 Cannes La Bocca - C.C.P. Marseille 1145-30 D**

La commission OUTILS commu-
nique :

INVENTAIRE DES OUTILS EN COURS D'ÉLABORATION

RÉPERTOIRE DES OUTILS EXPÉRIMENTAUX

Ce service est ouvert aux travailleurs isolés ou à des groupes mettant au point des outils qu'il n'est pas possible d'éditer dans l'immédiat mais qui peuvent entrer dans un circuit d'échange. Ceux qui mettent l'outil au point peuvent ainsi recevoir critiques et suggestions, trouver une aide à la mise au point définitive. Ceci permet aussi à ceux qui en ressentent le besoin, de disposer d'un outil correspondant à leurs désirs. La commission «Outils» du

C.A. I.C.E.M.-C.E.L. tente de répertorier tous les outils expérimentaux. Elle n'a pas tout détecté. Si certains d'entre vous veulent entrer dans le circuit, il n'est pas trop tard.

Vous pouvez écrire à Alain EYQUEM, école Le Puy, 33580 Monségur.

Voici, pour l'instant, les outils dont vous pouvez disposer moyennant une participation aux frais et à la mise au point desquels vous pouvez participer. Il nous a paru évident d'exiger que pour bénéficier de ce service, il faille être actionnaire C.E.L.

INTITULÉ DE L'OUTIL	A QUI S'ADRESSER ?
Fichier coopératif second degré 1 ^{er} cycle GRAMMATICA.	Mauricette RAYMOND, Les Cardelines, Le Rocher du Vent, 84800 Saumane.
Fichier second cycle et formation permanente RETORICA.	Roger FAVRY, Rétorica, lycée technique 82017 Montauban.
Fichier économie C.M. - 1 ^{er} cycle.	Lucien BUESSLER, 14 rue Jean Flory, 68800 Thann.
Fiches de travail histoire-géographie, 1 ^{er} cycle et seconde.	Dominique VERDIER, Le Bourg, 15380 Saint-Aubin-des-Bois.
Fichier math 6 ^e .	Roselyne BLANDIN, 15 allées Mozart, 44800 Saint-Herblain.
Livrets autocorrectifs second cycle.	J.-C. RÉGNIER, bât. F, apt 8, Z.U.P. Le Plessis, 71300 Montceau-les-Mines.
Fichier poésie.	Patrice BOUFFLERS, place de l'Eglise, 90120 Morvillars.
Gerbe de textes libres.	Patrick BARROUILLET, Mombrier, 33710 Bourg-sur-Gironde.
Fichier phonétique C.P.	Pierre HOUZES, 6 rue des Capucines, 59390 Lys-lez-Lannoy.
Fiches de lecture à partir du C.P. et du C.E.	Nicole RUELLÉ, 65 rue de Foussard, Tavers, 45190 Beaugency.
Fichier répertoire de livres lisibles, 1 ^{er} cycle.	Mauricette RAYMOND.
Livret de lecture pour petits du Groupe Girondin.	Chantal EYQUEM, école Le Puy, 33580 Monségur.
Fiches d'incitation au dessin.	Anto ALQUIER, 32400 Riscle.
Fichiers orthographe niveau A et B.	Jacky VARENNE, école de Verlin, 89330 Saint-Julien-du-Sault.
Fichier math niveau A.	Josette POMÈS, 48 rue de Langelle, 64100 Lourdes.
Dictionnaire de la pédagogie Freinet.	C.E.L., Daniel LE BLAY.
Outils de musique.	Gérard PINEAU, Noailles, 19600 Larche.
Jeux commission manuelle et technique : - «Le budget familial» - «Jeu de diététique» - «Jeu d'initiation programmée au dessin technique».	Alex LAFOSSE, 69 rue Jean Jaurès, Cou-louneix, 24000 Périgueux.

FRANÇAIS

• **Fiches d'incitation** (à partir du F.T.C.) : 80 fiches ont été élaborées. Reste à exploiter les annonces publicitaires (écrites et orales), les slogans politiques, les fiches poésie... Reste d'autre part à mettre au point un circuit critique, une diffusion plus large, un calendrier d'édition. Un tri a été fait au C.A. du 11 novembre 1979.

Responsable : Claude GAUTHIER, Dirol, 58190 Tannay.

• **Livrets programmés A, B, C, D, E** : Une quarantaine de camarades sont actuellement inscrits à ce chantier. Un dossier récapitulatif a été envoyé à tous ces camarades au lendemain du congrès par Jean-Paul BLANC. Le travail se fait donc actuellement dans plusieurs départements. Jean-Paul a déjà reçu des livrets, mais l'on ne pourra juger de l'avancement des travaux qu'à la fin du trimestre.

Livrets à l'expérimentation : le pronom, le temps, le lieu, la forme interrogative.

Livrets à la rédaction : le passif, la cause, le lieu (suite), les pronoms (suite), les billets qu'on s'envoie, la forme interrogative (suite), les déterminants, le sujet.

Responsable : Jean-Paul BLANC, Lambisque, 84500 Bollène.

• **Fichiers d'orthographe** :

Niveau A : Stade de mise au point définitive. 80 fiches ; tirage avant édition pour correction. Vente sous cette forme à Caen, au stand des outils expérimentaux : gros succès et mise en relation des acheteurs et des créateurs : une circulaire du chantier ayant déjà été envoyée à toutes les personnes contactées, ce qui a élargi considérablement le champ d'expérimentation. Edition définitive en 1980.

Niveau B : 33 fiches expérimentales sont réalisées et tirées. En vente aussi au stand des outils expérimentaux au congrès. Même opération que pour le niveau A. 100 fiches en projet.

Niveau C : En vente à la C.E.L. sous sa forme définitive.

Responsable de la série : Jacky VARENNE, école de Verlin, 89330 Saint-Julien-du-Sault.

• **Livrets d'orthographe, niveau D et E** : Edition définitive de 27 livrets autocorrectifs et programmés (les homonymies grammaticales) + un livret de pistes d'utilisation pour le maître. En vente à la C.E.L.

En projet une série verbe et conjugaison. *Responsable* : R. BOLMONT.

• **Fichier de lecture pour les petits, niveau B** : 40 fiches sont déjà prêtes et ont été expérimentées dans le département concerné par le chantier. Ce sont des jeux de lecture à partir du C.P. : B.D., textes libres, textes d'auteurs, poésies, comptines, recettes, pub, catalogue, lecture rapide, plans... Prévision d'un tirage plus important pour expérimentation. 10 fiches en maquette ont été préparées par le groupe de travail.

Responsable : Nicole RUELLÉ, 65 rue de Foussard, Tavers, 45190 Beaugency.

• **Fiches de lecture niveau E (1^{er} cycle)** : Fichier répertoire de livres lisibles au premier cycle du second degré. Fichier analytique : quelques phrases d'analyses sur chaque livre pour en connaître le contenu et le niveau (regroupement de critiques déjà parues dans *L'Éducateur* et *La Brèche* entre autres).

Responsable : Mauricette RAYMOND, Les Cardelines, Le Rocher du Vent, 84800 Saumane.

• **Bibliothèque enfantine** : Une série est en chantier. Elle sera plus facile que les existantes : 10 pages au lieu de 18. Le tirage en sera plus beau (couleur), et certains livrets

seront illustrés par des adultes pour être plus significatifs.

Responsable : Marie-Thérèse FUNEL, école des Censiés, 83170 Brignoles.

• **J Magazine** : L'équipe de travail travaille actuellement aux maquettes n° 7, 8, 9 et 10 afin de boucler le planning de l'année.
Responsable : Chantal EYQUEM, école Le Puy, 33580 Monségur.

• **Livrets de lecture en espéranto** : 3 livrets viennent d'être tirés à 1 000 exemplaires (un livret français, un polonais, un portugais). Chaque livret est tiré dans la langue d'origine + un en espéranto + un encart en français. Deux livrets sont en fabrication : un livret suédois et un livret breton.

Responsable : Jean-Claude BOURGEAT, 32 Saint-Puy.

• **Retorica** : Fichier de lecture et travail thématique et méthodologique. Niveau : second cycle et formation permanente.

Responsable : Roger FAVRY, lycée technique, 82017 Montauban.

• **Fichier lecture C.P.** : Jeux de lecture phonétique. En expérimentation.

Responsable : Pierre HOUSEZ, 6 rue des Capucines, 59390 Lys-lez-Lannoy.

• **Grammatica** : Fichier coopératif premier cycle. L'équivalent de *Retorica* pour les classes de la 6^e à la 3^e.

MATHÉMATIQUE

Premier degré :

• **Cahiers de techniques opératoires, niveau C** : 5 cahiers en cours d'édition. Niveau D : En préparation en collaboration avec le second degré.

• **Atelier math** (reprise des anciennes bandes) : 20 livrets niveau B, en cours d'édition. Niveau C : en préparation.

Responsable : B. MONTHUBERT, 60 Résidence Jules Verne, 86100 Châtelleraut.

• **Fichier niveau A** : Une quarantaine de fiches sont en expérimentation. Elles sont destinées principalement aux enfants qui ne savent pas lire. Ce sont des dessins d'enfants choisis pour leur intérêt mathématique.

Responsable : Josette POMÈS, 48 rue de Langelle, 65100 Lourdes.

Second degré :

• **Livrets autocorrectifs, niveau 6^e** : Une série de livrets de 32 fiches est en chantier : 1 livret est prêt à l'édition (constructions géométriques et usages des instruments). Trois

autres sont en élaboration (utilisation de parenthèses dans les calculs numériques : 2 livrets ; proportionnalité : 1 livret).

Responsable : Roselyne BLANDIN, 15 allées Mozart, 44800 Saint-Herblain.

• **Livrets autocorrectifs, niveau 3^e** : 1 livret vient de paraître (le n° 45 : Applications affines), en vente à la C.E.L.

3 autres sont prêts à l'édition (Théorème de Pythagore ; Equation et inéquation à une inconnue ; Racine carrée).

1 livret est en cours d'élaboration : Trigonométrie.

Responsable : Colette MARTIN, Les Echallats, Flat, 63500 Issoire.

• **Livrets pistes de recherches mathématiques** : 1 livret vient de paraître dans l'optique des nouveaux programmes de 6^e : le n° 44 (16 fiches de travail).

Un deuxième livret est en préparation.

Responsable : Edmond LÉMERY, 64 boul. Berthelot, 63000 Clermont-Ferrand.

• **Les dossiers ouverts de La Brèche** : Un sur l'autocorrection au second cycle (J.-C. RÉGNIER).

Un autre sur la libre recherche (E. LÉMERY).

• **Livrets autocorrectifs second cycle** : Un livret en chantier pour l'année 1980 : Les espaces vectoriels.

Responsable : Jean-Claude RÉGNIER, Le Plessis, bât. F, appt 8, 71300 Montceau-les-Mines.

ÉVEIL - DIVERS

• **F.T.C.** : Le département 63 travaille en priorité à la série **Electricité** afin par la même occasion de réactualiser la boîte de travail **électricité** (qui mérite elle aussi d'être modifiée).

Responsable : Daniel CHEVILLE, école Saint-Pierre-le-Chastel, 63230 Pontgibaud.

Série Histoire : série de 48 fiches en préparation à partir des fiches existantes et d'autres fiches rassemblées depuis.

Responsable : Pierre BARBE, école 33580 Monségur.

Il est souhaitable que ces deux séries soient prêtes en début d'année 1980, afin que le prochain bulletin d'abonnement comporte une information sur le F.T.C. (suite au dernier bulletin d'abonnement qui annonçait la fin du F.T.C. en tant que périodique).

• **Classeur Analyse du réel** ou un nouvel outil : « Je connais mieux ce qui m'entoure ».

Responsable : Robert LAVIS, école de Pransles 07000 Privas.

• **Fichier Création manuelle et technique** (ou Fichu-Fichier) : Tri des fiches F.T.C. existantes pour refonte (une quarantaine environ). Une quinzaine d'autres fiches vont être envoyées pour expérimentation (format F.T.C.). Stage cet été à Sarlat.

Responsable : Alex LAFOSSE, 69 rue Jean-Jaurès, Coulouneix, 24000 Périgueux.

• **Fichier Technique d'impression et d'arts graphiques** (F.T.I.A.G.) : En vue d'une édition, remaniement sur une année à partir de ce qu'il est. Travail réparti en plusieurs groupes pour une nouvelle formulation, de nouveaux clichés, classement, etc.

Responsable : Lucien BUESSLER, 14 rue Jean Flory, 68800 Thann.

• **Fiches de dessin** : 25 fiches d'incitation (style F.T.C.). Tirage limité pour expérimentation de ces fiches revues et corrigées à Chartres. Fiches toutes vendues au stand des outils expérimentaux durant le congrès. A expérimenter avant le 15 février.

Responsable : Anto ALQUIER, 32400 Riscle.

• **Pour tout classer** : Refonte en cours de la brochure, article à paraître cette année dans *L'Éducateur*.

Responsable : Marie-Claire TRAVERSE Brochard, Camarsac, 33750 Saint-Germain-du-Puch.

• **Fichier Economie** (niveau C.M. - 1^{er} cycle) : 20 fiches existantes, d'autres en projet. Le chantier d'élaboration et de mise au point peut reprendre son travail dès que des camarades intéressés se joindront à nous.

Responsable : Lucien BUESSLER, C.E.S. Jean Flory, 68800 Thann.

• **F.C.A.** : Fichier coopératif d'animation : Au congrès, mieux que prévu, 23 fiches ont été élaborées, rédigées pour constituer 30 premiers fichiers. La souscription a commencé au congrès. Pendant les rencontres 30 fiches dans le secteur Animation avaient été mises au point et envoyées à Cannes. Ainsi 60 fiches sous leur forme définitive seront livrées dans le courant du premier trimestre à ceux qui auront souscrit.

Durant le congrès, un stand s'est tenu pour présenter les fiches et discuter de leur utilisation.

Responsable : Michel RIBIS, La Cardeline, 83230 Bormes-les-Mimosas.

Point établi après le congrès, octobre 1979.
Commission «Outils», Alain EYQUEM, école Le Puy, 33580 Monségur.

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

GRANDE-BRETAGNE

L'ethnocentrisme scolaire

Bien que 4 % de la population scolaire soient d'origine africaine ou indienne, aucune modification des programmes scolaires n'a été prévue qui en tienne compte. On fait, dans les études, une large place à la Rome et à la Grèce antiques mais on ne souffle mot des cultures africaines ou asiatiques.

L'ethnocentrisme de l'enseignement britannique (et français ?) ne peut qu'aliéner et handicaper les élèves de couleur coupés de leurs valeurs et de leurs traditions. Il en ré-

sulte une frustration et une perte de confiance en soi qui marquera leur accès à la vie professionnelle (ou au chômage). Le Parti Travailleur a décidé de déclencher, depuis les élections perdues en juin, une campagne d'assistance aux minorités de couleur. Le fait que les groupes d'entraide et d'autodéfense se multiplient parmi celles-ci apporte la preuve que ce que l'Etat fait pour eux est insuffisant. Dans l'enseignement public, par exemple, il faudra envisager d'augmenter le pourcentage des maîtres issus des minorités : actuellement on ne compte qu'un instituteur d'outre-mer sur sept cents alors qu'il y a un élève étranger sur vingt-cinq dans les classes.

Sources : *The Teacher*, 13 juillet 1979.

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE

Puissance paternelle ou assistance familiale ?

Au printemps dernier, le Parlement de la République Fédérale a adopté par 207 voix (sociaux-démocrates et démocrates libres) contre 182 (partis chrétiens C.S.U. et C.D.U.) un nouveau code de la famille qui tient compte davantage des besoins et des droits de l'enfant.

Il ne sera plus possible dorénavant à des

parents qui ont mis en nourrice un enfant, pendant plusieurs années, de le reprendre brutalement, sans ménager une période de transition. De même un adolescent de quatorze ans pourra décider avec lequel des parents séparés il souhaite vivre. Il sera également, à cet âge, en droit de refuser un traitement médical ou une profession ou un cycle d'études que ses parents voudraient lui imposer.

Les droits de la famille sont un excellent cheval de bataille lors des campagnes électorales à tous les degrés. Mais au-delà des plaidoiries il convient d'avoir à l'esprit quelques chiffres dramatiques qui illustrent le malaise et la misère des jeunes (on souhaiterait le même souci statistique en France) : chaque année 7 000 enfants sont retirés à leur famille pour absences de soins ou brutalités dont 1 700 victimes de sévices graves. 40 000 cas d'enfants maltraités sont signalés à la police qui enregistre par ailleurs 500 suicides d'enfants correspondant à plusieurs milliers de tentatives.

Sources : *Pariser Kurier*, 15 juin 1979.

F.I.M.E.M.

La fédération des mouvements d'Ecole Moderne et l'inspection

Nos camarades hors-frontières ont l'occasion de lire dans les publications de l'I.C.E.M. et même dans la grande presse française ou de leur pays, les incidents qui se sont produits en France et en Espagne entre les enseignants et l'administration scolaire à l'occasion d'inspections. Selon le système éducatif propre à leur pays, ils sont étonnés ou pleins d'espoirs. Etonnés lorsque, dans des pays comme le Canada, les U.S.A., la plupart des pays nordiques ou anglophones, ils apprennent que des notes et des rapports sont infligés à des enseignants. Pleins d'espoirs lorsque cette lutte leur apparaît comme une étape vers une école démocratique qu'ils souhaitent dans leur propre pays. Les uns et les autres ne se doutent pas qu'ils peuvent apporter aux enseignants en lutte des arguments puisés, non dans des secteurs pilotes mais dans la réalité quotidienne et qui prouvent qu'on peut supprimer l'inspection des écoles sans empêcher la planète de tourner ni les écoles de fonctionner. La F.I.M.E.M. lance une grande enquête à ce sujet et souhaite que par elle se manifeste notre solidarité.

La mise en cause de l'inspection découle logiquement des prises de position de mai 1968, rédigées sous forme de manifeste, affiché en Sorbonne :

DÉCLARATION DES DROITS DES TRAVAILLEURS EX-ÉTUDIANTS, EX-PROFESSEURS, EX-OUVRIERS

Article premier. — Tout détenteur d'un savoir-faire - culture est tenu de rendre en tant qu'individu ce qu'il a reçu à titre de privilège de la société.

Article deux. — L'éducation est décrétée à partir de ce jour, permanente, gratuite, obligatoire à tout âge.

Article trois. — Plus aucun examen n'est nécessaire ; le contrôle des connaissances est permanent grâce à l'encadrement massif se substituant à l'enseignement magistral et

didactique, ceci à tous les niveaux. Plus aucun censeur ni inspecteur n'est nécessaire, le contrôle étant permanent de la base au sommet.

Dans le contexte politique et social de la France de l'époque, ce texte ne pouvait avoir qu'une valeur prophétique, car on ne supprime vraiment que ce que l'on remplace. En l'occurrence, il s'agit de remplacer un contrôle central, hiérarchique et bureaucratique par une régulation démocratique : la concertation entre enseignants, parents, élèves et administrateurs. Cette régulation démocratique, on la trouve, paradoxalement plus aisément dans le tiers monde que dans les pays industrialisés. Dans un village africain ou sud-américain, là où le pouvoir central est incapable d'assurer l'enseignement en zone rurale, des parents s'entendent pour construire et entretenir une école. C'est un constat et non un exemple car l'indigence d'une telle école en limite singulièrement le rendement. Du moins vit-elle en symbiose avec le milieu. Dans des pays à démocratie directe, comme la Suisse, la tendance à une homogénéisation cantonale puis supra-cantonale est manifeste : il s'agit dans une société industrielle à forts déplacements de population de garantir l'équivalence des diplômes et des cursus. L'inspection est précisément un des rouages de cette centralisation hiérarchique mais il ne s'y attache pas inévitablement l'obligation de contrôler étroitement le personnel à l'aide de rapports et de notes. Dans de nombreux pays en voie de développement l'inspection est utilisée pour faciliter l'implantation d'écoles et de méthodes pédagogiques que la population refuse, au départ (en particulier en ce qui concerne l'alphabétisation des filles). Mais il est de la nature de tous les pouvoirs de viser à un centralisme excessif et déshumanisant contre lequel réagissent à juste titre les mouvements auto-gestionnaires, écologiques, régionaux. A l'opposé, les concentrations économiques, les multinationales accélèrent les phénomènes hiérarchiques. L'avenir de l'école démocratique est donc lié étroitement au succès des tentatives économiques visant l'autogestion car les parents vivent difficilement un modèle scolaire coopératif s'ils ne sont pas eux-mêmes les artisans, dans leur travail, de ce même modèle. Une pédagogie qui flotte dans l'irréel se casse vite la figure.

Les raisons d'un anachronisme

On peut soutenir qu'en France, la majorité des instituteurs estime que l'inspection est anachronique, inefficace, incapable de faire progresser les maîtres. Le journal *Le Monde* signale (22 juin 1979) que « lors d'une enquête menée en 1975 par la section départementale du S.N.I. auprès de 1 903 instituteurs, plus des deux tiers (1 267) se sont déclarés contre la notation, c'est-à-dire contre l'inspection sous sa forme actuelle, dont la note détermine parfois toute une vie ». Et pourtant dans les congrès de ce même syndicat majoritaire, la suppression de l'inspection n'est pas revendiquée. Comment s'expliquer cette contradiction ? Pour schématiser disons qu'il y a à cela un certain nombre de raisons historiques :

1. La crainte de l'intervention des notables. — Quand on parle de la participation des parents, on ne peut pas ignorer que parmi ceux-ci ce sont les « notables » souvent qui veulent imposer leurs volontés. A la naissance de l'école publique, l'instituteur avait beaucoup à faire pour se débarrasser de la contrainte du clergé, du maire et comptait sur l'inspecteur pour les délivrer de leur tutelle.

2. L'utilisation, à la demande des représentants du personnel, de barèmes lors des avancements et des mutations. — Ces barèmes faisaient intervenir une « note de

mérite » justifiée par un rapport afin de départager les candidats. Cette procédure illusoire (une note est inévitablement subjective et liée à l'accident de l'inspection) a, actuellement, pour principal effet d'interdire la formation d'équipes pédagogiques. Le contrôle que prétendait ainsi opérer le S.N.I. est faussé.

3. Ayant été notés toute leur jeunesse, les enseignants notent à leur tour et sont notés par un inspecteur qui est à son tour noté par un inspecteur général, lui-même approuvé ou désapprouvé par un ministre. C'est la perfection de la pyramide hiérarchique... L'esprit policier règne partout (voir encadré).

Des explications ne sont pas des justifications. On doit admettre que l'évolution en cours va dans le sens de la prise de conscience des responsabilités plus que dans la docilité à l'appareil bureaucratique. Plus les enseignants, les parents et les élèves seront conscients de ce qu'ils font, moins ils souhaiteront se placer sous une autorité anonyme. Cette tendance se vérifie dans les réunions de coopératives de classe, les concertations des équipes pédagogiques, les réunions de parents si elles échappent au formalisme de certains conseils d'école. Comment ces îlots auto-gestionnaires vont-ils évoluer ou survivre dans une société bloquée ? C'est toute la question. Car l'école reproduit l'organisation sociale et l'anarchie y est tolérée comme les prix sacrifiés dans un super-marché : « un îlot de pertes dans un océan de profits ».

Valeur et limites des mouvements provos

Pour accélérer les transformations, deux syndicats (le S.G.E.N. et le courant Ecole Emancipée du S.N.I.) recommandent de refuser les inspections. S'ils ne sont pas suivis par la majorité des syndiqués et les associations de parents d'élèves cela ne signifie pas que leur action reste sans portée. Qu'on se rappelle celle des provos d'Amsterdam. A la suite d'une série de happenings, en 1962, ils obtinrent la révocation du chef de la police, le départ du bourgmestre et se firent même élire au conseil municipal ; tout cela en luttant avec de la peinture blanche : femmes blanches peintes sur les trottoirs (éducation sexuelle et avortement libre), cadavres blancs sur les lieux d'accidents de la circulation, policiers blancs, simples secouristes, cheminées blanches non polluantes, bicyclettes blanches à la disposition de tous... ces « provocations » furent le signal de nombreuses réformes. La crédibilité d'une société alternative est née d'opérations comme l'ouverture d'un centre de protection des papillons, la défoliation du jardin du consulat américain en protestation contre la guerre du Vietnam.

Mais si cette action de pointe ne peut compter sur le relais d'une opinion publique, sur le soutien différé mais important du syndicalisme, sur les administrateurs sensibilisés (voir 100 rapports d'inspection analysés par une inspectrice qui en fait un procès implacable : Josette Voluzan, *L'école primaire jugée*, Editions Larousse, 1974), sur les parents, enfin, elle connaîtra les désenchantements de l'après-mai 1968. C'est pourquoi nous appelons les camarades de toute la F.I.M.E.M. à nous apporter leur aide qui est d'abord une information précise sur des systèmes de fonctionnement scolaire plus évolués.

Roger UEBERSCHLAG

Les contributions sont à adresser à Jacques MASSON, 160 route d'Uzès, 30000 Nîmes, France, coordonnateur de cette commission F.I.M.E.M.

LÉGISLATION DU JOURNAL SCOLAIRE

Le journal scolaire est soumis à des lois :

• La déclaration officielle

Elle est obligatoire. Elle est faite par l'adulte responsable du journal, sur papier timbré (10 F à l'heure actuelle).

Elle est envoyée au Procureur de la République de l'arrondissement.

Elle doit mentionner :

- le titre du journal ;
- sa périodicité ;
- les nom, prénom, date et lieu de naissance du gérant (qui doit être majeur) ;
- la mention « imprimé par imprimerie spéciale de l'école de... ».

Un récépissé de dépôt vous sera délivré.

• Le dépôt légal du journal scolaire

Légalement il faut envoyer 4 exemplaires à la préfecture ou à la mairie.

En fait, bien souvent, on donne 1 exemplaire de chaque journal à l'I.D.E.N., comme dépositaire, et 1 à la mairie.

On doit garder 1 exemplaire de chaque numéro en archives à l'école.

On peut également remettre 1 exemplaire de chaque numéro au service des archives départementales ou régionales, qui accepte volontiers ce dépôt, à titre « historique ».

• Tarifs postaux circulation en périodique

Une loi spéciale a été votée, autorisant les journaux scolaires imprimés selon les techniques Freinet, à circuler en périodique (loi 50.60 du 3 février 1953, *Journal Officiel* du 4 février 1953, pages 1061 et 1062, article 4).

Pour bénéficier du tarif, il faut :

1. Faire enregistrer le journal à la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse.

Pour cela demander à la délégation départementale ou à l'I.C.E.M. le formulaire B. Le remplir et le renvoyer à l'I.C.E.M. qui se charge du reste.

Vous obtiendrez un numéro de « périodique scolaire » (N° ... P. Sc.).

2. Faire une déclaration à la direction départementale des postes. Pour cela demander le formulaire à la direction départementale des Postes.

Renseignements à fournir: titre, école, nom et adresse du gérant, périodicité, date du récépissé de la déclaration au parquet, date et numéro du périodique scolaire, bureau de poste choisi pour les envois (on ne peut changer de bureau sans autorisation des P. et T.).

Joindre une photocopie du certificat d'inscription à la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse.

• Mentions obligatoires sur la couverture du journal

- Titre déclaré, périodicité, numéro et date de parution, nom du gérant, adresse de l'école, prix.
- Numéro de « périodique scolaire » s'il a été demandé.
- Les adhérents des groupes départementaux I.C.E.M. peuvent ajouter « Pédagogie Freinet ».

• Conditions d'envoi

Chaque exemplaire portant les mentions obligatoires ci-dessus, peut être envoyé sous bande non fixée au journal ou sous enveloppe non cachetée.

La bande ou l'enveloppe doivent porter les mentions de couverture. Ajouter « dépositaire local ».

Affranchir en semi-routé (ce tarif est réservé habituellement aux plus de 100 exemplaires, mais les périodiques scolaires y ont été assimilés bien qu'ayant un tirage inférieur).

• Modifications

Si le gérant change, prévenir le Procureur de la République, la Poste.

Si le nom du journal change, il faut tout recommencer. Pour l'administration il s'agit d'un nouveau journal.



Echo du Rhin

Mensuel - n° 3

Décembre 1978

Prix : 3 F

P. Sc 3732

Collège - 68490 Ottmarsheim

La gérante : M. Bolmont

L'imprimerie

Il peut paraître paradoxal, aux yeux de beaucoup, de parler de rapidité de parution et d'imprimerie. Cet outil est bien souvent considéré comme étant lent. Alors pourquoi faire encore de l'imprimerie ? Nous ne reviendrons pas sur les intérêts pédagogiques de pratiquer l'imprimerie. Ils ont été suffisamment exposés dans les articles de Freinet, ou de membres de la commission imprimerie.

Voyons l'imprimerie comme outil permettant aux enfants d'éditer rapidement.

1. Les caractères

S'il n'est pas nécessaire de posséder dans sa classe un nombre infini de polices d'imprimerie, il est par contre important de proposer aux enfants un choix de caractères.

On peut disposer au départ de deux polices de caractères différents, permettant la composition d'au moins 4 textes et d'une demi-police permettant la réalisation de titres, de mots mis en valeur, etc.

Les caractères Monotype fournis par la C.E.L. sont les moins chers et très lisibles. On peut d'autre part compléter assez facilement son équipement chez les imprimeurs professionnels.

2. La casse

La casse «Freinet» présente des avantages, mais aussi des inconvénients. Sa disposition en ligne permet à deux ou trois enfants de composer simultanément. Mais sa légèreté en fait un outil pratiquement indéplaçable dans une classe, à moins de ne l'équiper d'un support en bois.

La casse «parisienne» utilisée par les imprimeurs est un outil vrai, produit des longs tâtonnements des professionnels.

Outre sa facilité de transport et sa robustesse, elle présente les avantages suivants :

Rangement cohérent des lettres :

— Les majuscules sont regroupées dans le quart supérieur gauche.

— Les lettres accentuées sont regroupées dans le quart supérieur droit.

— Les minuscules sont situées en «bas de casse», proches de la main. Leur rangement fait appel à l'ordre alphabétique et à la fréquence d'écriture. C'est ainsi que l'on trouvera des séries alphabétiques : **b - c - d - e, l - m - n, o - p - q**, etc., mais aussi des séries de fréquence ; la main aura peu de chemin à faire pour composer : **des, ont, aient, tu**, etc.

La casse parisienne.



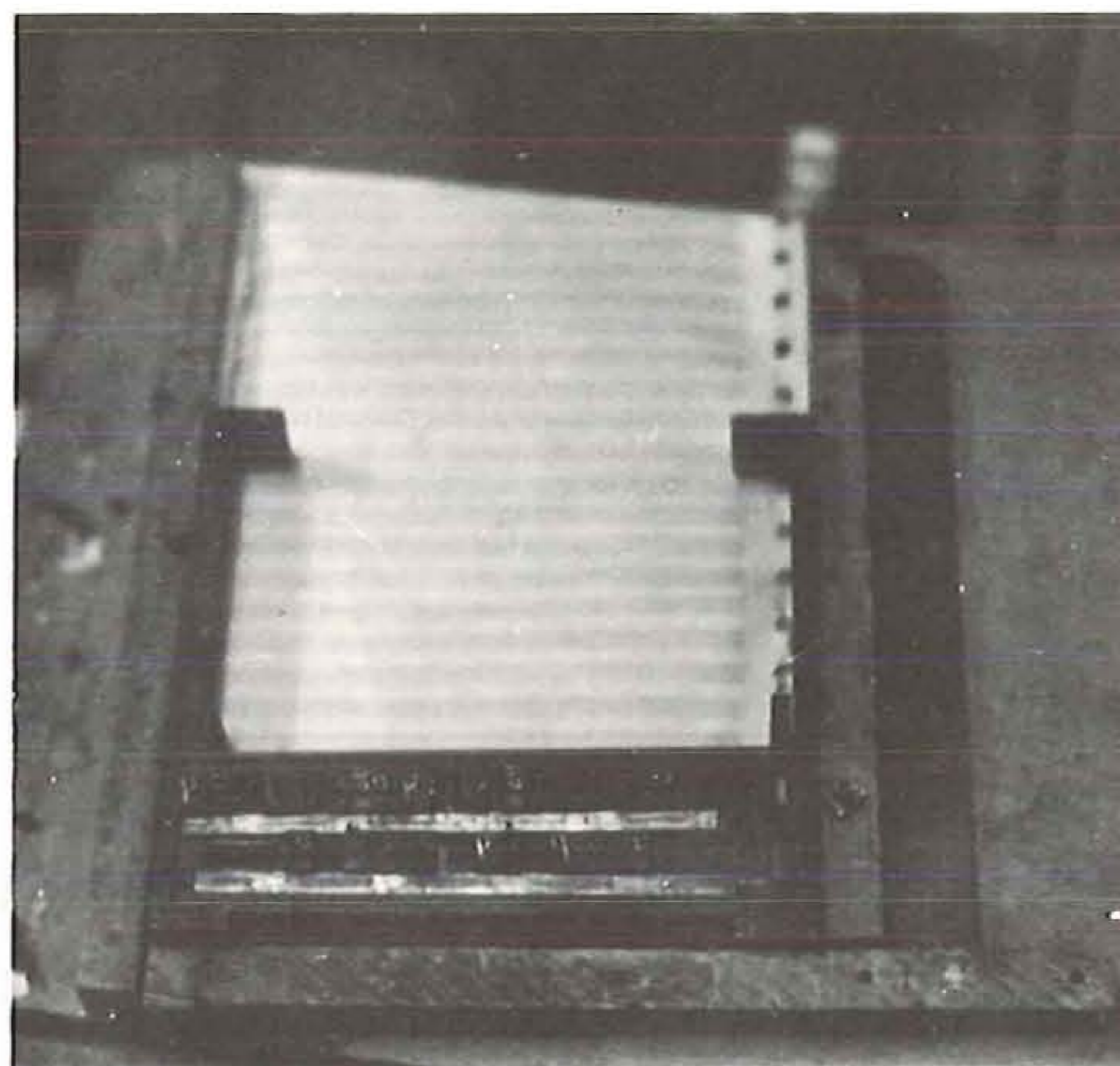
— La disposition non linéaire des caractères permet une perception globale.

3. Les outils de composition

a) **LE COMPOSTEUR A VIS** : outil pratique, permettant de ranger en une ligne et le blocage des caractères, mais outil relativement onéreux et ne permettant la composition que dans la «force» de certains corps : 10, 12, 14, 18, 24.

Or, bien souvent les imprimeurs cèderont des corps 16, 20, 22, 30, 72 etc. qui ne «rentrent» pas dans les composteurs à vis.

b) **LE SABOT DE COMPOSITION** : C'est un outil dérivé de la galée des imprimeurs typographes professionnels. Il permet la composition d'un texte en bloc.



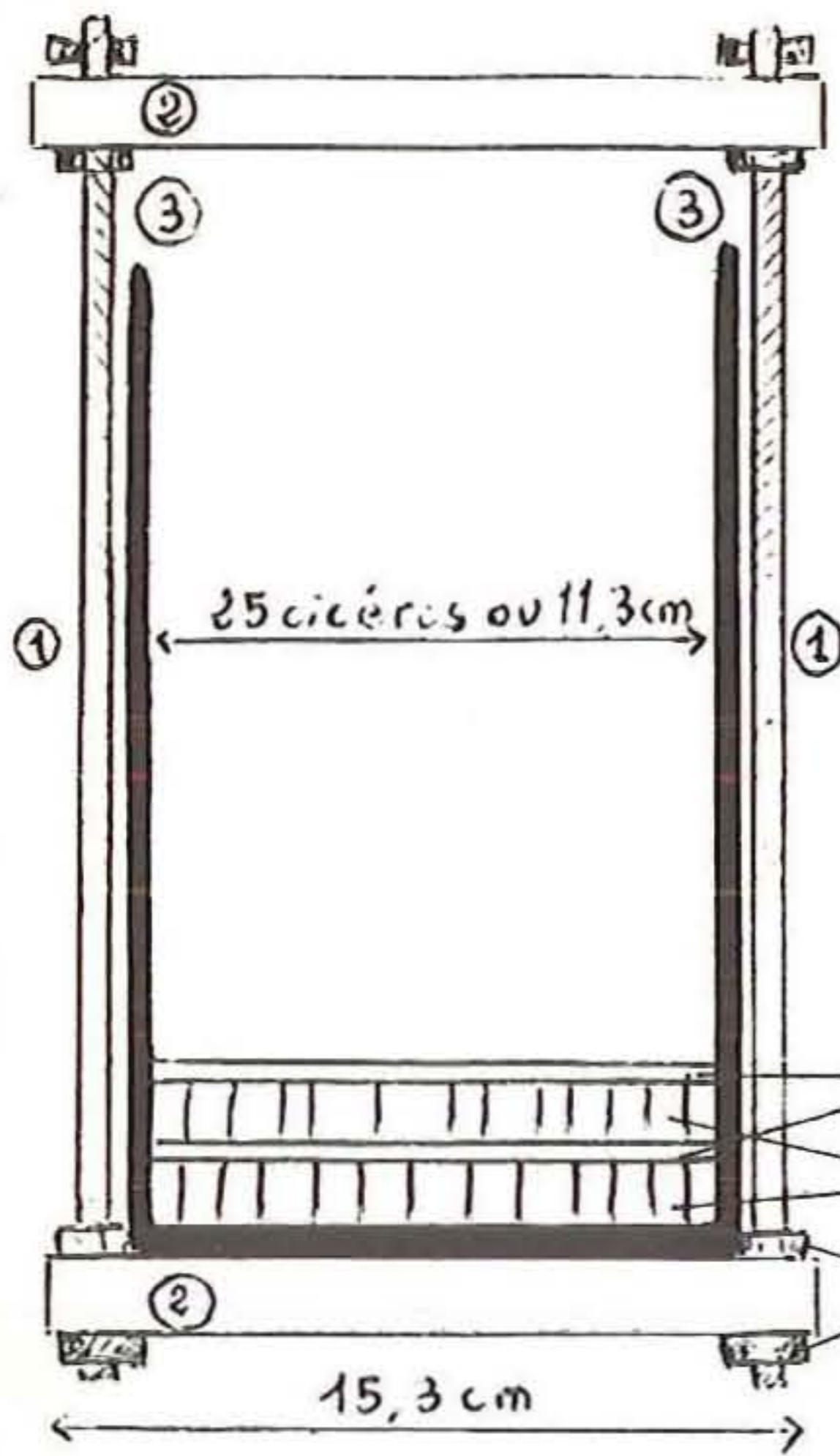
le sabot de composition.

L'enfant n'aura pas une vision ligne par ligne de son texte mais une vision globale. Au fur et à mesure qu'il compose, son texte se forme, prend corps sous ses yeux. Il est plus à même d'intervenir pour modifier un passage, employer une sorte de caractère plutôt que l'autre, blanchir, déplacer des départs de ligne, etc. Le texte mis dans la presse n'est plus une suite de lignes composées par lui ou d'autres camarades, et rassemblées en vue du tirage, c'est un bloc de plomb mis en forme par l'enfant.

Emploi du sabot de composition. — Dans tous les cas, placer une feuille de papier dans le sabot, afin de pouvoir soulever la «forme» (ensemble des caractères, blancs, interlignes, etc.) pour la mettre dans la presse.

a) Si on dispose de serrage d'imprimeur, disposer le serrage dans le sabot et composer directement à l'intérieur du serrage.

b) Si on ne dispose pas de serrage, on place au départ un interligne, le texte est composé, se termine par un interligne, puis l'ensemble est ficelé à la façon des imprimeurs ou scotché. Ce procédé demande une certaine dextérité et fait appel à une part importante de l'adulte. Mieux vaut confectionner un compocadre (voir plan). Le compocadre est placé dans le sabot de composition. La composition se fait à l'intérieur. L'ensemble est serré, à la fin, grâce aux écrous et à la barre de bois. Le tout est transporté aisément du sabot de composition à la presse.



LE «COMPOCADRE»

Matériel :

1. Tiges filetées de 6.
2. Carrelet de 1,5 cm.
3. Fer plat de 160 × 6 × 20 mm.

(Ces deux sections de fer servent à maintenir les caractères droits durant la composition.)

interlignes (25 cicéros)

caractères

écrous

c) **L'ADHÉSIF DOUBLE FACE** : Il s'agit d'un ruban adhésif, vendu en droguerie, pour la pose des moquettes ; ses deux faces sont adhésives. On dispose l'adhésif double face dans la presse. On place les caractères sur le dessus, suivant la forme que l'on veut. Les caractères adhèrent, il n'y a plus qu'à encre. Cette technique donne des résultats parfaits avec des caractères de corps 18 minimum. Elle permet des effets nombreux et facilite tous les tâtonnements possibles.

4. La presse

a) **LA PRESSE A VOILET C.E.L.** : Ses qualités, sa robustesse, son prix relativement modique en ont fait l'outil privilégié. Toutefois cette presse limite le format d'impression.

b) **LA PRESSE A ROULEAU VENDUE PAR LA C.E.L.** : C'est une presse à épreuves, offrant peu de possibilités nouvelles par rapport à la presse à volet, sinon le format. Les qualités techniques de cette presse ne nous paraissent pas en rapport avec son prix d'achat.

c) **LA PRESSE A ROULEAU MISE AU POINT PAR LES MILITANTS DE L'I.C.E.M.** : Il s'agit d'une presse à rouleau que l'on peut construire soi-même si on est un peu bricoleur pour un prix de revient modique (à peu près 120 F).

C'est le fruit de nombreux tâtonnements de camarades du mouvement qui recherchaient un système fiable d'impression, offrant de multiples possibilités de format.

Le principe en est simple :

— Un plateau d'aggloméré stratifié deux faces, sur lequel sont fixés 2 rails de roulement en fer carré. la longueur de ces rails déterminera la longueur du format utilisable ;

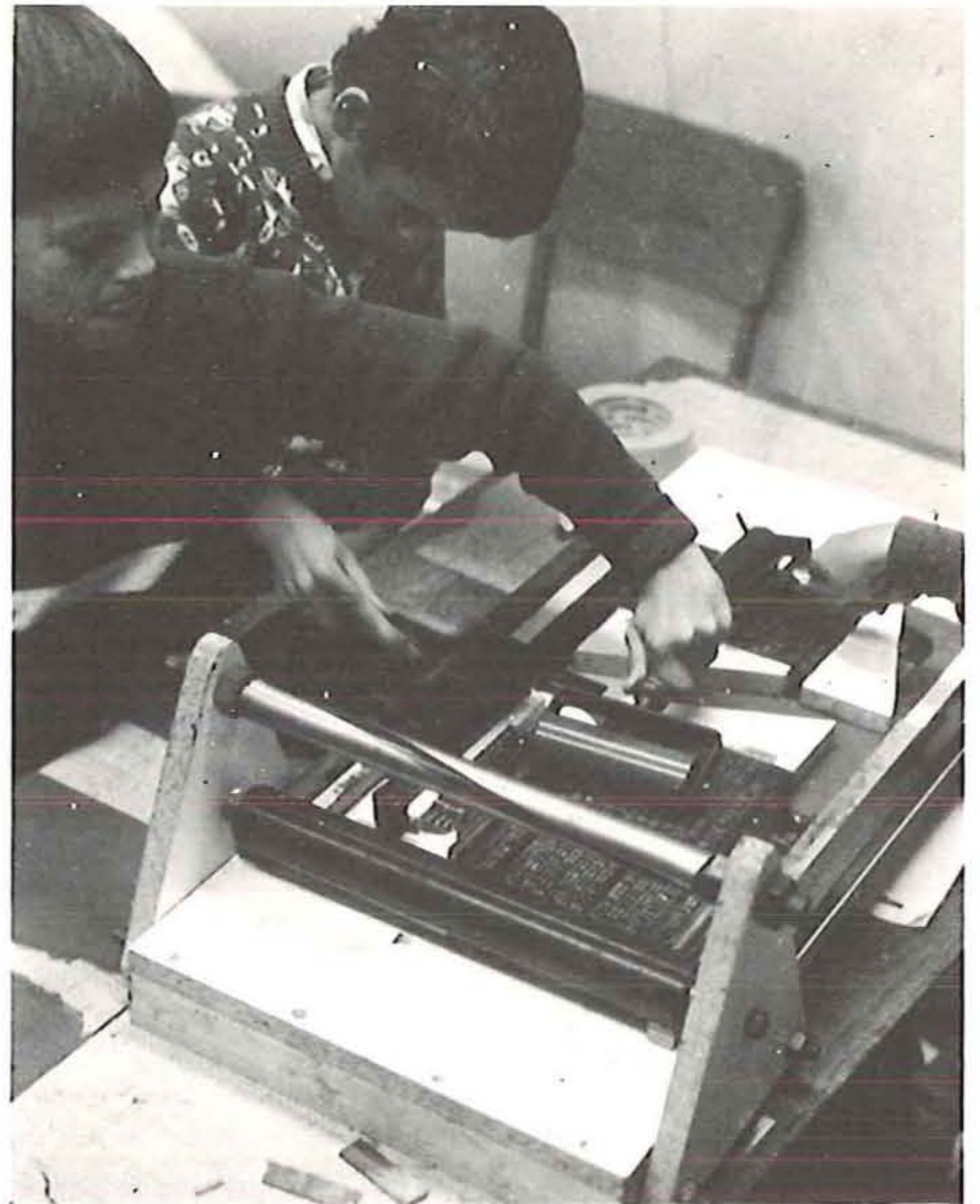
— Un chariot mobile composé de :

- * 2 flancs en bois,
- * 1 poignée en tige filetée de diamètre 18 ou 20 mm,
- * 1 rouleau de machine à écrire (la longueur de ce rouleau déterminera la largeur du format utilisable). Ce rouleau joue le rôle de rouleau presseur ;
- * 2 tiges filetées, supportant 4 roulements à billes, venant s'appliquer sur la face inférieure du plateau et jouant ainsi l'effet presseur.

La construction d'une telle presse est expliquée dans une brochure spéciale, publiée par «Chantiers» (le bulletin de la commission «Education spécialisée», voir *L'Éducateur* n° 4).

Avantages d'une telle presse. — Elle permet les tirages en format 15 × 21 ou 21 × 29,7 et donc les tirages destinés au recueil de textes, poésies, histoires de la classe.

Mais elle accepte des formats beaucoup plus importants.



On peut donc disposer ensemble plusieurs textes imprimés et tirer le tout d'une seule fois sur une grande feuille. On découvre alors un nouveau processus de fabrication. Tous les textes à tirer étant rassemblés dans la presse, il faut les mettre en place. Cela suppose donc que les auteurs se réunissent autour de la presse, qu'ils discutent coopérativement pour trouver la meilleure mise en page possible. Puis, le choix étant fait, il faut se mettre d'accord sur les couleurs, la place des illustrations, etc. Peu à peu, un travail coopératif réel se met en place, amenant progressivement (dans les classes des grands du moins) la notion de maquette, de contenu.

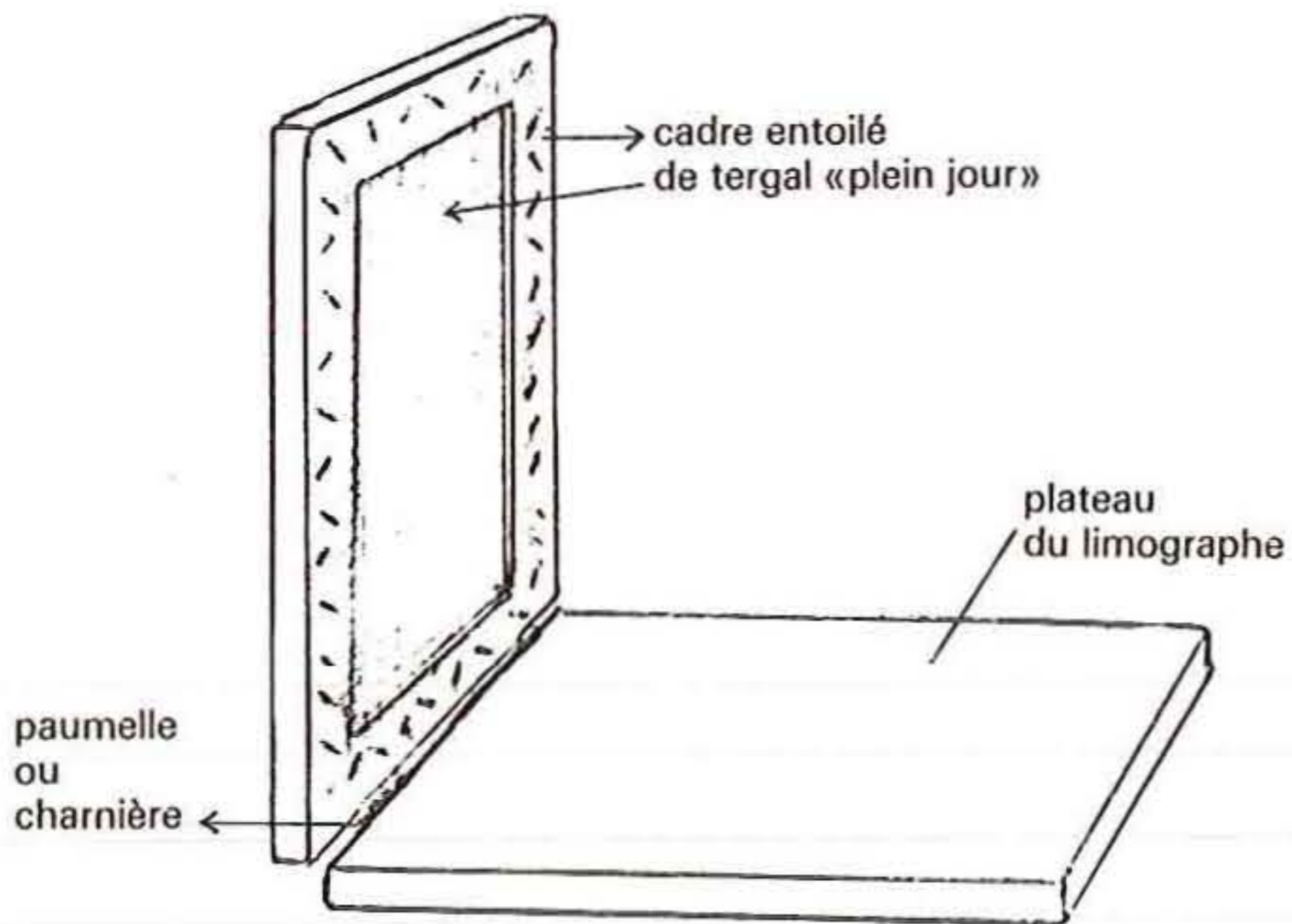
Cet outil rompt avec la conception classique d'un texte par page. Il s'agit maintenant d'une feuille, propriété collective de ceux qui y ont imprimé leurs textes, mais aussi de ceux qui auront employé d'autres techniques et qui trouveront leur place dans cette feuille.

Les temps de tirage sont raccourcis, la vie de la classe se transforme, le journal devient centre d'intérêt dans la mesure où les enfants savent qu'ils disposent d'une feuille sortant périodiquement et fréquemment et que son contenu est globalement pris en compte par tous.



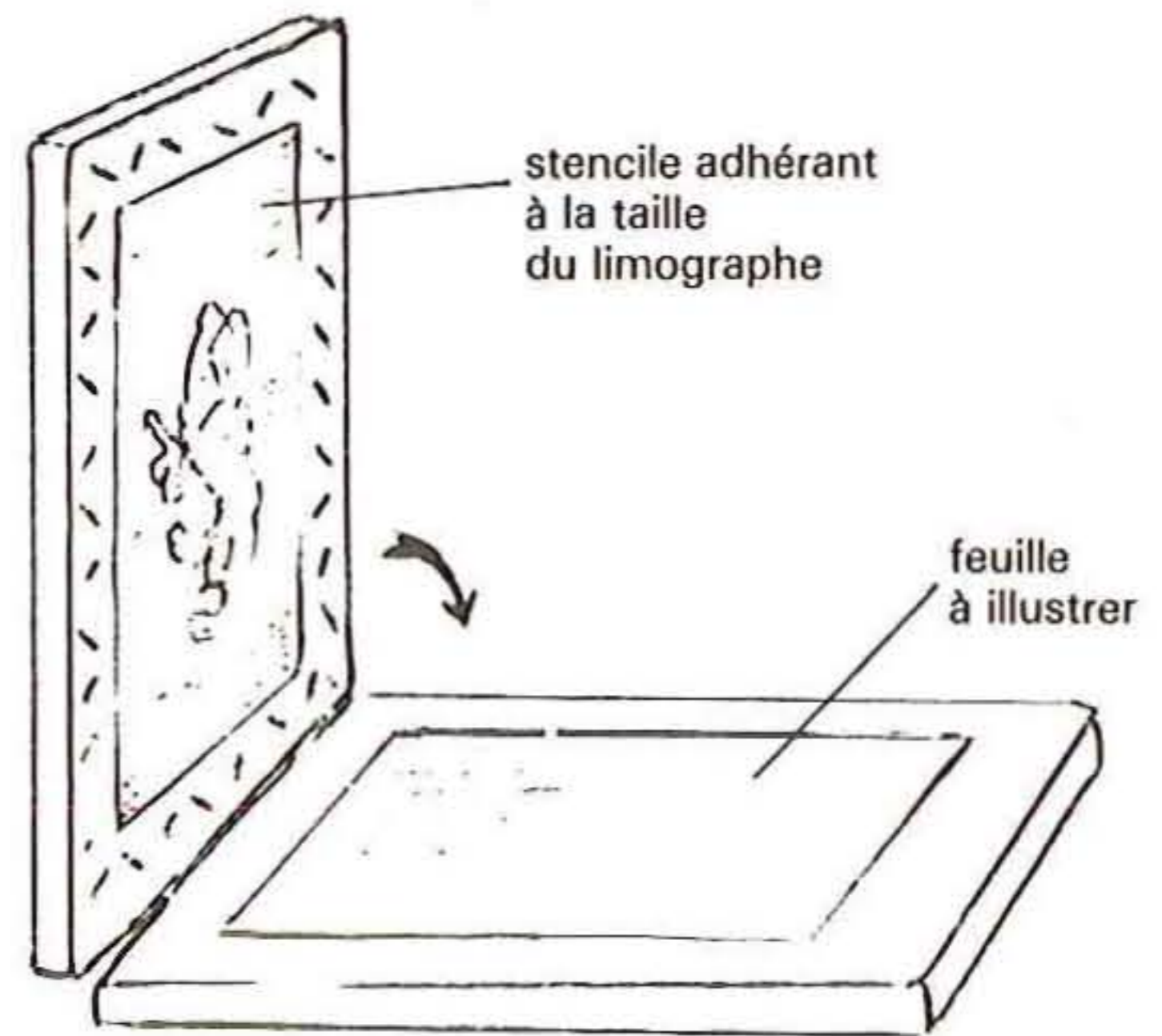
Le limographe

L'outil le plus simple pour la reproduction des textes ou des dessins, le moins onéreux (dans la mesure où l'on peut le construire soi-même), le plus utilisable pour les reproductions rapides. C'est l'ancêtre du duplicateur à encre.



• **Principe :** Un stencil est gravé à l'aide d'un stylo à bille, d'un poinçon, sur une plaque de plastique granuleux (cello-lime). Le stencil peut être également frappé avec une machine à écrire, mise en position stencil.

Ce stencil est posé sur le plateau du limographe. On rabat dessus le cadre entoilé de tergal. On dépose de l'encre spéciale grasse (encre à limographe, surtout pas d'encre d'imprimerie) directement sur la toile et l'on étale soigneusement à l'aide du rouleau. L'encre passe aux endroits gravés et se dépose sur la feuille.



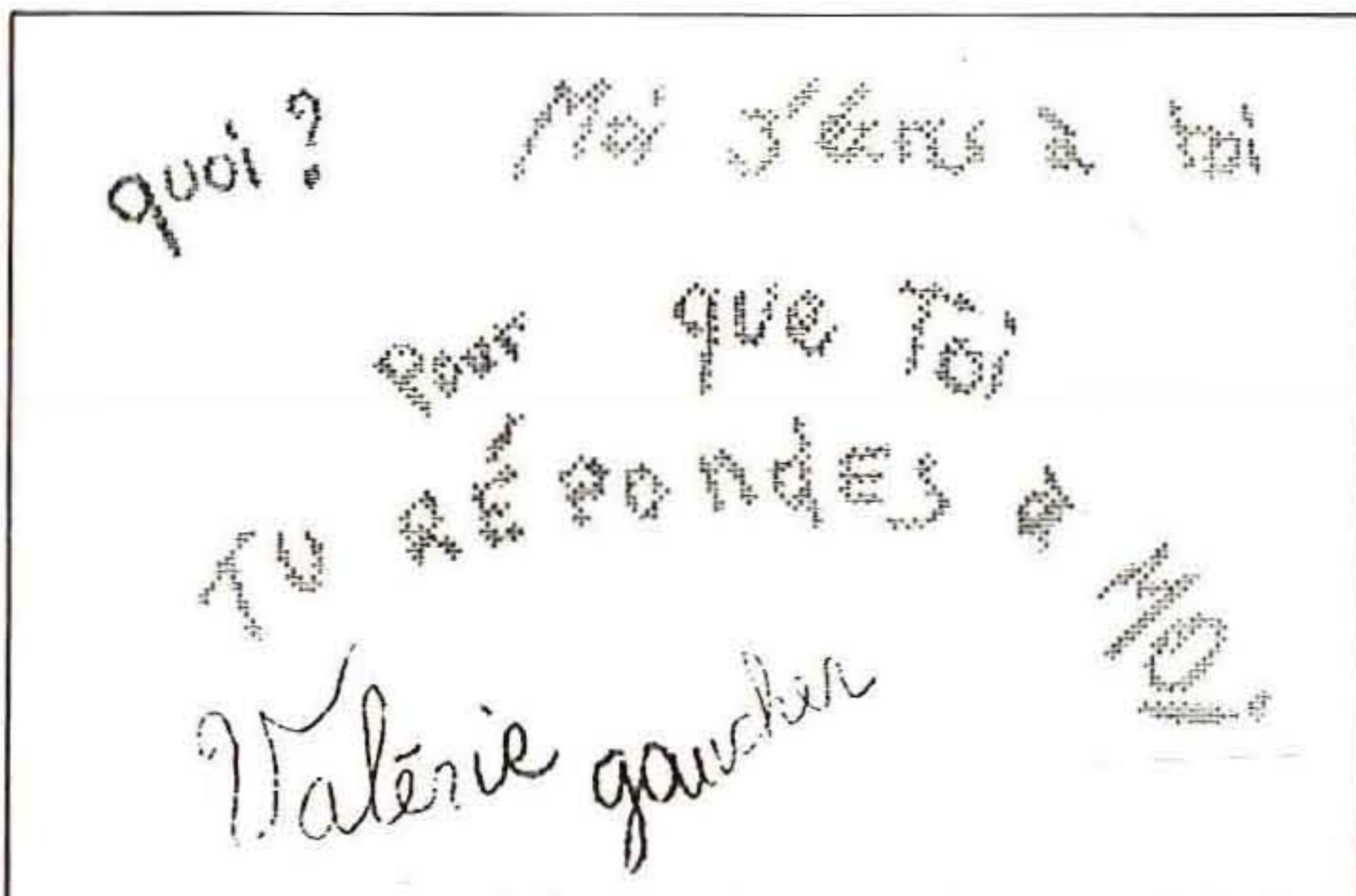
Utilisation :

– Moyen de reproduction pour les textes qu'il serait fastidieux de composer à l'imprimerie, de par leur longueur : comptes rendus d'enquêtes, débats, vie de la classe.

– Moyen de reproduction des dessins : on peut obtenir des surfaces plus ou moins grisées, en utilisant à la place de la cello-lime des grilles à ombrer achetées dans le commerce ou fabriquées soi-même avec du papier de verre, de la toile émeri, des grilles à bruine, etc.

– Moyen de reproduction des bandes dessinées.

• Dans le cas d'un journal tiré en grand format, le limographe permet de « boucher les blancs » laissés par les textes imprimés. C'est l'outil idéal pour imprimer les petites annonces, vie de la classe, comptes rendus, etc.



Quelques exemples d'utilisation du limographe.

La bataille de polochons



La sérigraphie

Cet outil introduit dans nos classes depuis quelques années, se révèle au fur et à mesure de son utilisation, d'une richesse insoupçonnée. Il permet la reproduction de dessins sur papier, il permet la reproduction de documents photographiés et de photos.

Enfin, il permet la reproduction de textes, imprimés, écrits à la main ou à la machine, ou utilisant les lettres transferts (Lettraset par exemple).

• **Principe** : Une gaze de nylon spéciale est tendue fortement sur un cadre de bois. Elle est obturée partiellement (par des techniques diverses). Les parties non obturées de la gaze laisseront passer l'encre de sérigraphie. Celle-ci n'est pas roulée, mais tirée à l'aide d'une raclette de caoutchouc, et vient se déposer sur la feuille placée sous le cadre. Ces diverses techniques d'utilisation de la sérigraphie sont expliquées en détail dans le dossier pédagogique n° 116 de *L'Éducateur* : «La sérigraphie à l'école».

• **Une utilisation possible** : le tirage du journal. La maquette du journal est réalisée entièrement sur des feuilles transparentes (papier calque par exemple) à l'encre noire. — On tire donc un exemplaire du texte imprimé, en noir, sur une feuille transparente.

— Les enfants écrivent ou dessinent sur du calque ce qui doit être mis dans le journal, à l'aide de crayons (genre Rotring) par exemple.

— Les titres peuvent être effectués à l'aide des lettres transferts. Chaque morceau de puzzle vient trouver sa place sur une feuille de calque découpée aux dimensions de la feuille du journal. Les enfants réalisent donc là un travail de maquettiste, proche de ce qui se fait en offset par exemple. Les morceaux du puzzle sont scotchés, ce qui permet des déplacements très aisés.

Quand l'ensemble est réalisé, cette maquette est déposée sur un cadre de sérigraphie enduit d'obturateur photosensible (vendu à la C.E.L.) puis l'ensemble est insolé à l'aide d'une lampe diffusant des rayons ultraviolets (lampe à bronzer par exemple). Cette partie de la réalisation est en général effectuée par l'adulte. Puis on lave le cadre à l'eau. Les parties de l'obturateur, masquées par le noir disparaissent, les autres (en contact direct avec les ultraviolets) restent sur le cadre. Il n'y a plus qu'à tirer le journal, selon le procédé classique de la sérigraphie.

Ce procédé peut paraître sophistiqué pour certains. Il demande un investissement financier. Pour l'instant, il a été expérimenté dans quelques classes de grands (à partir du C.M.). Il y a donc beaucoup de recherches à entreprendre pour le perfectionner. La part de l'adulte n'est ni plus ni moins importante que dans d'autres techniques d'impression.

Ce procédé présente néanmoins un intérêt indéniable : c'est le procédé qui se rapproche le plus des procédés d'impression moderne et qui reste utilisable par les enfants dans nos classes.

Le fichier d'illustration pour le journal scolaire

• C'est un outil original dans la mesure où toutes les fiches techniques ont été conçues pour être directement utilisées par les enfants. Rien, jusqu'à maintenant n'avait été fait et c'était toujours à l'adulte que s'adressaient les fichiers.

Les fiches sont recto-verso : d'un côté l'explication de la technique, de l'autre côté une ou plusieurs réalisations tirées de journaux scolaires, illustrant cette technique. Les illustrations sont en couleurs.


• C'est un outil permettant d'effectuer des réalisations avec un minimum de matériel acheté (ciseaux, rouleaux, colle, etc.), les autres matériaux utilisés pouvant être facilement récupérés (carton, papier peint, mousse, tissu, ficelle, etc.). C'est donc un outil permettant d'illustrer un journal à moindre frais.

• C'est un outil «copieux» dans la mesure où il donne une trentaine d'illustrations différentes. Si l'on tient compte qu'à partir de chaque fiche peuvent s'effectuer des tâtonnements

débouchant sur des variantes d'utilisation, on obtient un nombre élevé de «façons de faire».

• C'est un outil pratique, puisque les fiches sont présentées en format F.T.C., que l'on peut les ranger dans des pochettes plastifiées et faire ainsi facilement éclater le fichier pour une meilleure utilisation.

• Cet outil mis au point après expérimentation et critiques dans les classes est en vente à la C.E.L. Il est indispensable pour ceux qui lancent un journal scolaire et pour ceux qui veulent enrichir les illustrations du journal.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E14

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

COLLE SUR CARTON

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

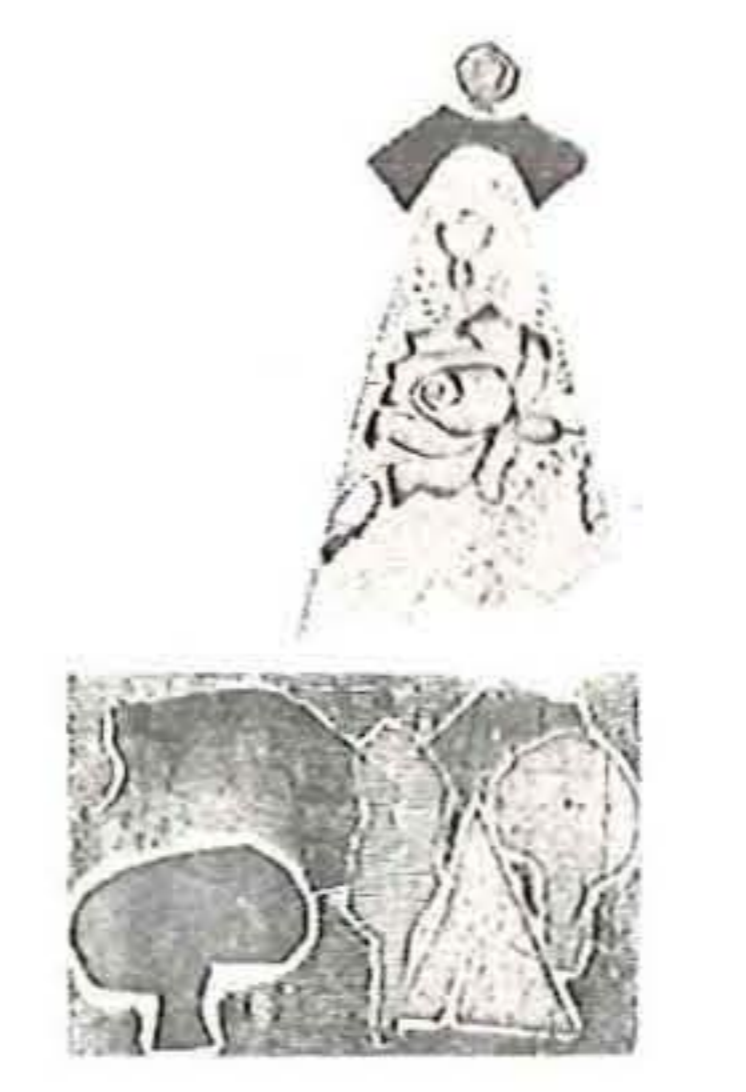
- Carton épais ou moyen.
- Colle liquide et épaisse (à bois, adhésif, tontiroche...)
- Ébrouet, plume, pointe de crayon...
- Ciseaux.

PRÉPARATION DU NÉGATIF (MOUÛLE)

- Reproduire le dessin que l'on veut imprimer sur le carton, mais à l'envers.
- Déposer la colle sur les traits à l'aide d'un objet pointu (ébrouet, plume, pointe de crayon suivant l'épaisseur désirée).
- Laisser sécher.
- Découper le carton autour du dessin, pour lui donner une forme agréable.
- Préparer un cache protecteur : voir fiche spéciale Cache-protecteur (E3).
- Tirer les épreuves : voir fiche spéciale Tirage 2 (E5).

On peut essayer aussi le tirage 3 (E6) ou le tirage 4 (E7).

ATTENTION !
En tirage 2 et 4, l'illustration obtenue est inversée du négatif (modèle) préparé.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E16

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

IMPRESSION DE TISSUS OU DENTELLES


MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Tissus ou dentelles de diverses textures (toilets différents).
- Colle.
- Ciseaux.
- Carton.

PRÉPARATION DU NÉGATIF (MOUÛLE)

- Choisir 1, 2 ou 3 tissus de textures différentes.
- Découper dans chaque tissu une partie du dessin à reproduire (on peut découper le dessin sur un papier transparent et découper les morceaux, cela fait les plis d'un patron).
- Assembler avec de la colle les différents morceaux de tissu sur un carton pour reconstituer (sacrer) le dessin.
- Fabriquer un cache-protecteur : voir fiche spéciale Cache-protecteur (E3).
- Tirer les épreuves : voir fiche spéciale Tirage 2 (E5).

ATTENTION !
L'illustration obtenue est inversée du négatif (modèle) préparé.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E27

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

IMPRESSION DE VÉGÉTAUX

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

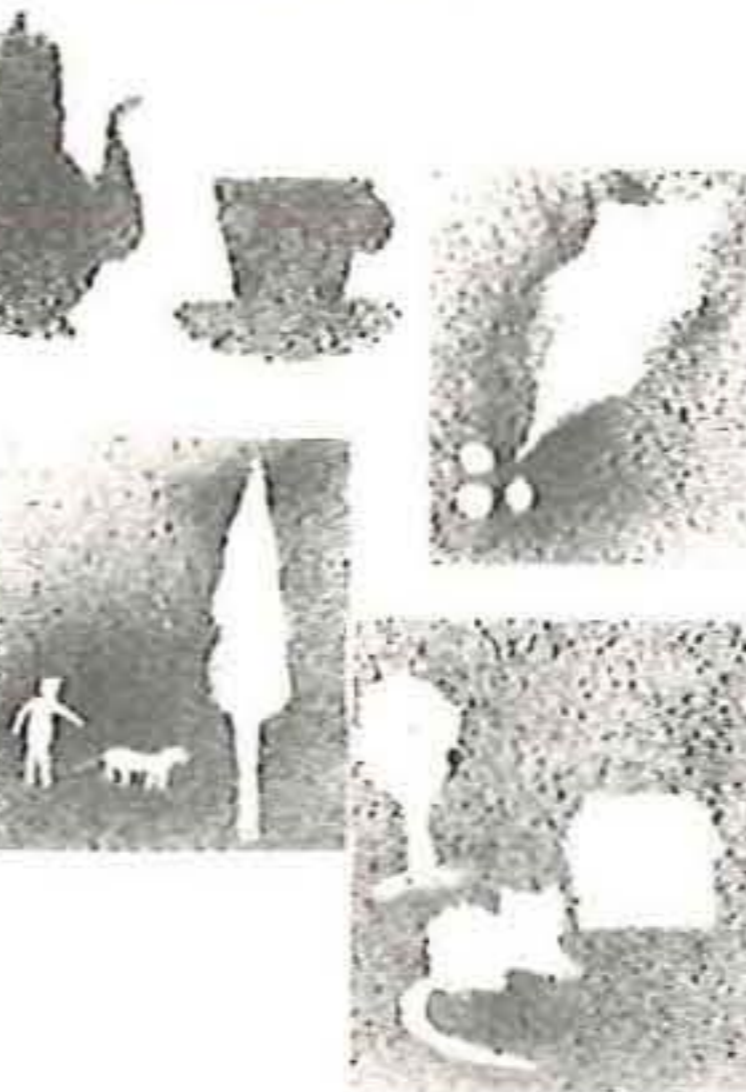
- Une ou plusieurs plaques à encre.
- Encres d'imprimerie.
- Feuilles, herbes, plantes... de diverses sortes.
- Des rouleaux : un par couleur d'encre, un pour presser.

TIRAGE DES ÉPREUVES

- Encre la ou les plaques avec de l'encre d'imprimerie (épandre l'encre en roulant pour obtenir une couche régulière).
- Déposer une plante sur la plaque.
- Encre l'autre face en roulant dessus avec le rouleau encré.
- Imprimer la plante encrée des deux côtés sur une feuille de papier.
- Recouvrir d'une autre feuille de papier.
- Presser avec le rouleau propre.

On obtient 2 tirages à chaque fois (sur les deux feuilles de papier) mais symétriques.

On peut présenter plusieurs plantes avec des couleurs différentes sur la même feuille de papier.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E29

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

BRUINE

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Vaille brosse à dents.
- Feuille.
- Feutre mou.
- Encres d'imprimerie à l'eau.

TIRAGE DES ÉPREUVES

- Mettre un peu d'encre dans le récipient, ajouter de l'eau et mélanger avec la brosse.
- Déposer sur le papier à imprimer les formes que l'on veut contourner : cela peut être un végétal, un objet ou des formes découpées dans du papier.
- Au-dessus de la feuille à imprimer, passer la brosse imprégnée d'encre diluée dans l'eau sur les dents du peigne : des gouttelettes plus ou moins fines tombent sur le papier.
- Laisser sécher à l'air.
- Rincer le matériel avec de l'eau.

Témoignages

Jean-Pierre Ruellé a expérimenté un journal grand format d'une seule feuille diffusé rapidement, confectionné avec les outils classiques :

• Le départ

Un lundi de novembre, un acteur d'une troupe théâtrale est venu faire une animation dans ma classe de perfectionnement, tout l'après-midi. Tous les enfants étaient volontaires pour y participer. C'était la première fois que cette animation avait lieu. Mardi matin, on parle du théâtre. «C'était chouette.» «Ça nous a plu.» Certains ont fait des textes, d'autres des dessins. Ils proposent de mettre ça dans le journal. Comme tous ont participé, je propose que chacun écrive ou dessine ce qu'il a fait, et que l'on fasse un journal spécial. Accord unanime. On se met au travail. Au bout d'une heure, tous les textes sont écrits, corrigés, recopiés, les dessins sont prêts.

Je leur propose alors de faire un journal sur une grande feuille (46 x 55) que l'on plierait en deux. Bien évidemment, tout le monde est d'accord avec ma proposition, mais certains se demandent comment on va pouvoir faire, alors que d'autres commencent à exiger d'avoir leur travail en première page. Je demande que l'on fasse une grande table avec les tables de la classe et que l'on se mette autour avec textes et dessins. J'ai posé la grande feuille pliée en deux sur la table. On regarde les dessins, on lit les textes. Puis on discute de la place de chacun. la discussion est âpre. Je suis obligé d'intervenir souvent. Quand il y a accord sur la place d'un texte ou d'un dessin, je délimite sur la feuille l'emplacement et j'écris le nom de l'auteur (j'ai bien fait de prendre un crayon de papier et une gomme). Au bout de trois quarts d'heure, la «maquette» est prête. Chacun a trouvé sa place. L'ensemble paraît cohérent.

C'est la première fois que les gosses ont parlé autour d'une table d'un sujet précis et qu'ils ont mis au point un travail collectif. Il n'y a plus qu'à passer à l'organisation du travail technique. Et une idée jaillit : «Tous ceux qui sont marqués sur une page, ils s'occupent de cette page-là.» L'idée paraît bonne et tout le monde l'accepte. Nous décidons d'effectuer le travail en suivant l'ordre des pages.

Nous nous mettons au travail. Nous tirons la première page sur la presse à rouleau fabriquée artisanalement (coût : environ 100 F). Au centre nous plaçons une sérigraphie. Le jeudi, les illustrations au pochoir et au limographe sont tirées sur les deux pages centrales. Pendant ce temps d'autres tirent les textes à la presse à volet. Il n'y a plus qu'à découper et à coller les textes aux endroits prévus. Le vendredi, nous achevons la dernière

page. les enfants partent chez eux avec leur journal racontant le théâtre.

• La continuité :

Bien vite, les enfants veulent recommencer un autre journal. Celui-là sera tiré entièrement au limographe et les problèmes techniques sont nombreux. Puis les enfants décident de changer le format : une feuille 30 x 50 sera imprimée à l'italienne puis pliée en deux. La maquette est préparée collectivement, d'une façon générale, c'est-à-dire que l'on délimite un endroit pour les textes, pour les dessins, un pour la vie de la classe, etc.

On maîtrise de mieux en mieux la presse à rouleau, ce qui nous permet de tirer plusieurs textes (jusqu'à cinq), le titre du journal et une lino, en une seule fois. Il est décidé de procéder de la façon suivante :

La maquette étant faite, chacun fait ses propositions de contenu.

Les tirages des illustrations et des stencils au limographe se font au fur et à mesure, aux emplacements déterminés.

Les tirages à la presse se font une fois par semaine (en général le samedi matin ; cela nous prend entre une heure et une heure et demie).

Ainsi entre le mois de janvier et la fin du mois de mai, nous produisons (13 enfants de classe de grands Perfectionnement et moi) 5 journaux rapides et 2 recueils de textes. Un jour nous avons même réussi «l'exploit». Il restait un «trou à boucher» pour «boucler» le journal et nous devions participer à une épreuve

de prévention routière. Nous sommes donc allés conduire ces petites voitures à essence. Un des enfants fonça dans un poteau de signalisation qui tomba sur... un gendarme. Une journaliste présente prit une photo. En rentrant en classe, nous décidons de relater l'événement dans le journal. Le dessin fut vite prêt, tiré en sérigraphie. Le soir, le journal partait. L'«événement» ne fut relaté que deux jours plus tard dans la presse locale, à la grande joie des enfants qui disaient : «M'sieur, on a été plus vite qu'eux, et nous, le dessin, il est en couleurs !»

• Bilan :

Le premier journal concernant le théâtre a été le catalyseur de la vie coopérative dans la classe. Ceux qui ont suivi ont permis d'affiner cette pratique coopérative et de l'étendre dans un premier temps à d'autres activités, puis à l'ensemble des travaux entrepris. Ces journaux n'ont pas monopolisé en temps la vie de la classe, mais par contre, ils ont centralisé cette vie. Quand nous devons communiquer quelque chose, nous pensions très vite au journal. Peu à peu, nous avons pu affiner notre pratique et arriver à des journaux très «lisibles» et agréables à regarder.

Personnellement, j'ai ressenti ces journaux comme très différents des journaux classiques réalisés auparavant. Et pourtant, nous n'avons employé que des outils classiques (motivation, texte, dessin, imprimerie, limographe et part du maître).

J.P. RUELLÉ

Format réel de cette page : 25 x 30.

La Tortue Déchaussée

Journal de la classe du CMI
Le Gérant: J.P. RUELLÉ
Techniques FREINET s. CPMIP: cours
École «Les Chausseées» 45190-BEAUGENCY

NOS TEXTES

JOUR DE PROMÉNADE

PENDANT MES VACANCES

Nous sommes partis avant la récréation, nous promener. On est allé au Mail. On a joué à la balle au prisonnier, puis on a fait du cross. Après, le maître nous a demandé si on voulait aller se promener au bord de la Loire. On a dit oui. Nous sommes allés un peu plus loin que la piscine. On a jeté des pierres dans la Loire, après nous sommes remontés par la rue aux ânes. En rentrant à l'école on a chanté puis nous sommes rentrés chez nous.

Eric Arnou

Pendant mes vacances je suis allé dans un terrain de camping A côté de Royan à Saint Palais. Je me suis fait un copain qui s'appelle Jean-Michel. Je me suis baigné mais l'eau était très froide. Je suis resté 15 jours. Et je suis rentré à Beaugency.

Jean-claude Brunet

mon cousin à une suzuki. J'en ai fait tous les jours. Ma cousine a un cheval qui s'appelle Giro. Je suis monté dessus souvent; J'étais tout seul. Puis je suis rentré à Beaugency.

main Monseau

Alain Mary a expérimenté un journal grand format tiré avec l'aide de professionnels, en offset, et s'ouvrant aux enfants des classes du groupe départemental.

HISTOIRES D'ENFANTS

Du numéro 1

En mai 1978, le groupe Freinet 93 a produit un journal «RAS LES COLS» (technique offset). Dans ce journal, il y avait notamment une discussion entre El Bachir (élève de ma classe) et moi. Les enfants ont vu ce journal, on a discuté de sa fabrication. La possibilité et le désir de faire un journal offset étaient créés.

Après une dizaine de jours la maquette était chez les imprimeurs, en quinze jours nous avons sorti «Histoires d'enfants» en 600 exemplaires. Cette vitesse de production a beaucoup plu aux enfants surtout que nous venions de faire paraître «Vivre», notre journal trimestriel et qu'il avait fallu attendre trois mois ! La fabrication a plu, car c'était plus «décontracté». Il suffit en effet de tirer deux ou trois épreuves d'un texte, on prend la plus réussie pour la maquette. Pour «Vivre», on tirait 100 feuilles souvent, 2 textes recto, 2 textes verso, c'était long et un mauvais tirage après le premier texte supprimait un journal... Ce qui plaisait aussi c'était de faire un journal dont le format se rapproche des formats de la presse quotidienne des adultes et aussi (surtout) de pouvoir mettre des photos (dans «Vivre» on avait agrafé des photos mais c'était limité). Une fois les textes découpés, on essayait des dispositions sur des feuilles et on collait sur une feuille au format (maquette)...

Jusqu'au numéro 5

En un an, cette technique offset nous a permis de confronter plus facilement divers contenus d'expression, divers vécus d'enfants, de classes, de recevoir et de publier des textes d'enfants extérieurs à notre classe.

On a par exemple publié :

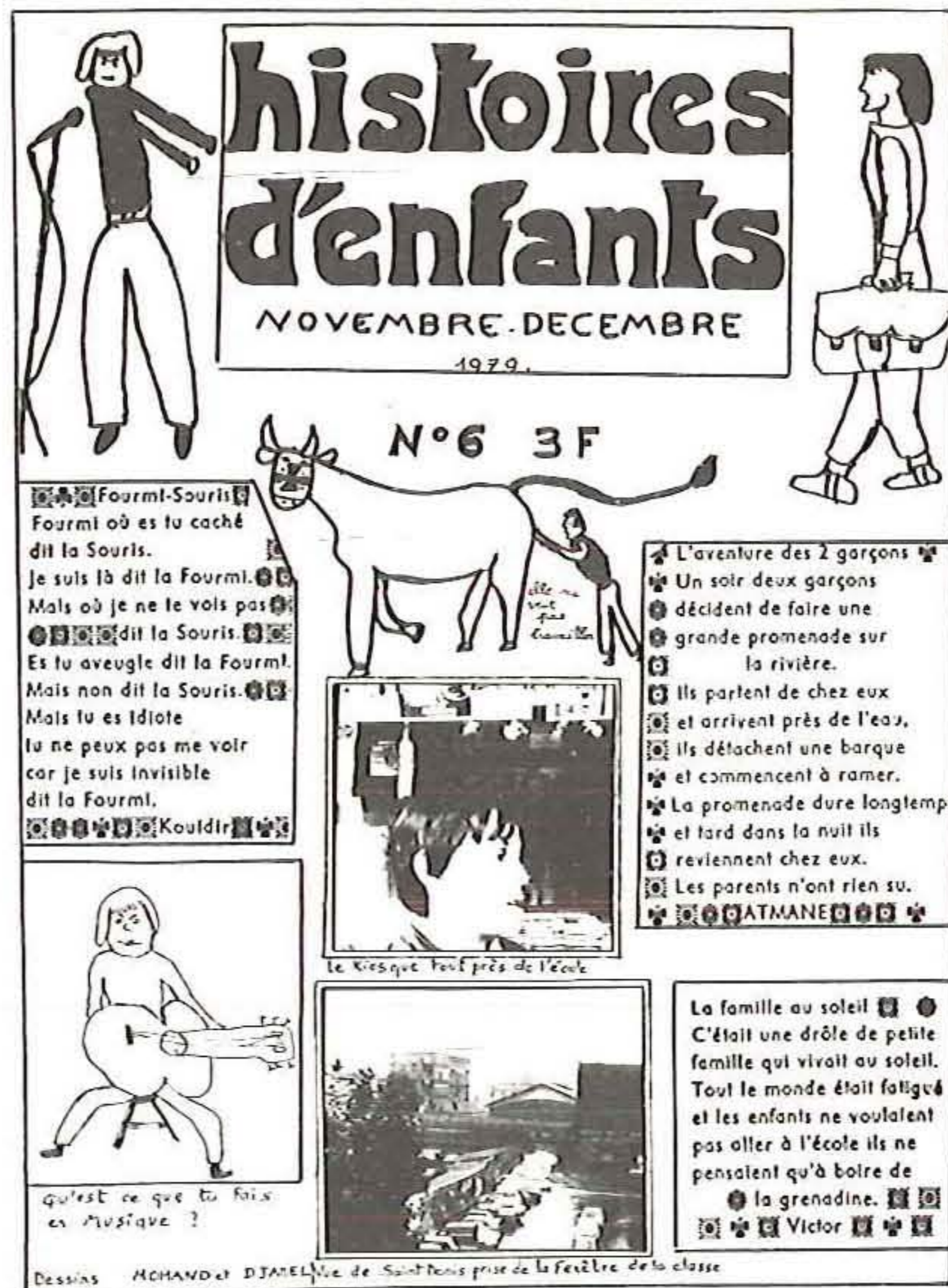
- une page d'actualité sur notre visite chez les correspondants ;
- une page Larzac réalisée par nos correspondants ;
- des textes libres ;
- une page d'actualité sur les manifestations à Saint-Denis.

Cette technique permet aussi de faire davantage connaître (500 exemplaires vendus en moyenne) nos pratiques, des expressions et vécus d'enfants.

La transformation du journal reste ouverte sans être bloquée par des limites techniques (on peut par exemple augmenter la pagination et le nombre d'exemplaires si plus d'enfants écrivent et diffusent...).

Cette technique offset permet aussi d'associer au journal :

- des classes où il y a du matériel (imprimerie) et des classes où il n'y a



Format réel de cette page : 28,5 x 38,5

«rien», mais d'où on peut envoyer des textes écrits à la main ;

— des classes de perfectionnement et des classes dites normales.

Quels rapports avec les imprimeurs ?

Pour le dernier numéro, on avait prévu une rencontre bilan entre les enfants et les imprimeurs. Cette rencontre a été annulée car les imprimeurs étaient occupés pour le déménagement d'une partie de leur matériel. On pensait publier le contenu de cette rencontre dans le n° 5. Ce sera pour le prochain numéro, on pourra notamment lire l'organisation coopérative de nos imprimeurs et les problèmes qu'ils rencontrent...

De toutes façons la division du travail pour la production est un fait (maquette aux enfants, tirage aux imprimeurs). Le contrat avec les imprimeurs est important mais il ne permettra pas aux enfants de se servir des machines. On pourrait par exemple reprendre une responsabilité technique en incluant une «page sérigraphie» réalisée par une classe.

Quelle diffusion ?

Dans notre groupe scolaire on vend en moyenne 50 journaux (environ moitié adultes, moitié enfants). Quand nous sortons dans Saint-Denis nous vendons le journal en groupe. Il est exposé à la bibliothèque... D'un numéro à l'autre les ventes extérieures varient. En général, les enfants refusent de prendre des journaux pour les vendre seuls (exception, le n° 2 : un enfant seul en a vendu 60).

Il est trop tôt et peut-être impossible de mesurer l'impact local du journal (disons

qu'il circule beaucoup plus que notre ancien journal). On a reçu un «petit courrier» dont une lettre d'un jeune habitant d'un foyer de jeunes travailleurs de Saint-Denis... Il avait acheté le journal dans la rue.

Des «classes Freinet» nous ont pris en moyenne 200 journaux par numéro.

Quelles perspectives ?

Le budget d'«Histoires d'enfants» permet de continuer la publication. Nous avons même fait un petit bénéfice (d'où passage à 8 pages et achat de meilleur papier...). Cette dimension financière n'est pas sans importance (nécessité d'équilibrer le budget, contradictions posées par la vente, discussion sur le prix, prix différents pour les classes...).

Le numéro 5 de mai-juin 1979, 8 pages, 650 exemplaires, prix 3 F est revenu à 800 F.

Nous avons à l'heure où j'écris (fin mai) 300 journaux commandés par des classes Freinet du 93 (l'exemplaire leur est vendu 2 F). Nous avons vendu 90 journaux à Saint-Denis... Ce journal est par conséquent déjà amorti.

Libéré pour ainsi dire de ces contingences financières, il faudrait qu'«Histoires d'enfants» devienne de plus en plus un outil à questions, échanges, réponses... pour, entre les enfants, leurs vécus, un outil qui prouve que les enfants notamment issus de milieux populaires vivent et ont des choses à exprimer.

De nombreuses questions restent en suspens... Il serait peut-être intéressant de cerner le rôle, la place, le poids de cette production dans la classe (choix, priorité, impasses dans le carcan scolaire capitaliste...).

Le journal scolaire

- L'Éducateur 1973-74 :**
N° 8 : Spécial journal scolaire.
- L'Éducateur 1974-75 :**
N° 8-9 : Comment nous faisons le journal.
N° 19-20 : Arguments parlants tirés d'expos.
Second degré : journal scolaire «Joie de vivre».
- L'Éducateur 1975-76 :**
N° 3 : Second degré : journal scolaire.
- L'Éducateur 1976-77 :**
N° 12 : Un journal scolaire, pourquoi ?
- L'Éducateur 1978-79 :**
N° 5 : Contribution au débat sur le journal scolaire.
- Techniques de vie :**
N° 252 : Le journal d'enfants.
N° 254 : Le journal lycéen.
N° 269 : Débat sur les fonctions du journal scolaire.
- La Brèche :**
N° 8 : Le journal scolaire.
N° 13-14 : La lecture des auteurs par l'imprimerie.
N° 22 : L'imprimerie et le journal dans le C.E.S. où je travaille.
Démarrage d'un journal scolaire en 4^e.
N° 35 : le journal scolaire en milieu adulte.
N° 36 : Imprimer un journal au C.E.S.
N° 45 : Compte rendu de lecture du livre de J. Gonnet : le journal scolaire.
- Dossiers pédagogiques :**
N° 101 : Evolution du journal scolaire.
- Chantiers :**
N° 5 : Les journaux scolaires dans les classes spécialisées.

Livres :

Le journal scolaire - Célestin Freinet.
Le journal scolaire - Jacques Gonnet (Ed. Castermann, coll. E3).

Techniques d'impression reprographie

- L'Éducateur 1973-74 :**
N° 8-9 : L'imprimerie vivante.
N° 18 : L'imprimerie, pour quoi faire ?
N° 19-20 : Arguments parlants.
- L'Éducateur 1974-75 :**
N° 7-8 : Ici, on imprime joli.
Imprimer en maternelle, pourquoi ?
Journal scolaire et matériel d'imprimerie.
Notre imprimerie aujourd'hui.
J'imprimerai quand même.
- L'Éducateur 1975-76 :**
N° 9-12 : Rubrique courrier des lecteurs.
- L'Éducateur 1976-77 :**
N° 12 : Imprimerie : recherche et inventions.
- L'Éducateur 1977-78 :**
N° 4 : Le sens de la composition.
N° 12 : Recherche et inventions sur les casses.
- Techniques de vie :**
N° 235 : Tâtonnement à l'imprimerie.
- La Brèche :**
N° 11 : Imprimerie et histoire-géographie.
N° 16 : Pourquoi je préconise l'imprimerie au second degré.
N° 26 : L'imprimerie en 6^e - 5^e.
N° 32 : L'imprimerie en 6^e-5^e.
N° 36 : Imprimer au C.E.S.
- Dossiers pédagogiques :**
N° 1 : Le limographe à l'école moderne.

N° 8 : L'imprimerie et le journal scolaire.
N° 116 : La sérigraphie à l'école.

B.T.R. :

N° 1 : Méthode naturelle d'imprimerie.
N° 89 : Perception et tâtonnements à l'imprimerie en maternelle.

B.E.M. :

N° 8 : L'imprimerie à l'école.
Techniques de l'imprimerie à l'école.

Fichier :

Techniques d'illustration pour le journal scolaire (à l'usage des enfants).

Catalogue C.E.L. :

Imprimerie et journal scolaire.

Rencontres d'enfants autour de l'imprimerie et du journal

- L'Éducateur 1973-74 :**
N° 8-9 : 1^{er} congrès de Soissons (imprimeurs).
- L'Éducateur 1974-75 :**
N° 7-8 : 2^e congrès de Montigny-en-Morvan (imprimeurs).
- L'Éducateur 1975-76 :**
N° 7 : 3^e congrès de Saint-Malô (imprimeurs).
- L'Éducateur 1976-77 :**
N° 8 : 4^e congrès d'Orléans (imprimeurs).
N° 15 : 4^e congrès de Romans (imprimeurs).
- L'Éducateur 1977-78 :**
N° 15 : 5^e congrès de Haybes-sur-Meuse (imprimeurs).
- La Brèche :**
N° 6 : Le congrès des imprimeurs 1974.
N° 40 : La rencontre d'enfants, Haybes-sur-Meuse, 1978.

En guise de conclusion

Pour des journaux d'enfants, vers un journal d'enfants. Ce dossier n'est pas complet, il ne se veut pas complet. C'est un outil de travail essayant de faire une synthèse des pratiques actuelles. Il en a les limites. Celles-ci ne pourront être repoussées, acceptées ou remises en cause que par la confrontation des pratiques des classes. Un des lieux privilégiés de confrontation : les rencontres d'enfants. Les «congrès des jeunes imprimeurs de journaux scolaires» ont permis et doivent permettre encore d'expérimenter, de mettre au point, de diffuser peu à peu des techniques nouvelles. C'est l'existence de ces congrès qui a permis, et doit permettre encore de renouveler, d'approfondir les idées concernant le journal scolaire.

Aujourd'hui, nous possédons un ensemble d'outils cohérents, utilisables par les enfants, permettant de nous extraire de la pratique du journal «album-recueil» pour aller vers un véritable journal organe d'information et de communication. L'«album-recueil», s'il n'est pas à renier, ne doit plus être confondu avec le journal scolaire.

Si nous voulons que le journal scolaire vive, corresponde aux aspirations des enfants, réponde aux besoins de rapidité de l'information, nous ne pouvons pas continuer à ne produire que des recueils de textes et poésies.

Nous ne pouvons pas enfermer la pensée de l'enfant dans ce cadre étroit d'édition de livres œuvres d'art.

Nous ne pouvons pas ignorer dans nos classes l'impact des journaux muraux, des affiches, des tracts publicitaires.

Nous devons montrer au plus grand nombre de personnes possible que les enfants pensent, vivent, qu'ils ont des informations à diffuser, qu'ils ont des demandes d'informations, d'aide... Pour cela, nous devons sortir le journal du cadre scolaire dans lequel il a été enfermé, pour lui rendre son rôle premier de diffusion et de communication.

La rapidité de parution est un élément déterminant du renouvellement du journal. Plus le journal sort fréquemment, plus il a des chances d'être lu. Plus les enfants s'y intéresseront, plus les adultes le reconnaîtront.

Cette pratique de journaux s'ouvrant vraiment sur l'extérieur de l'école nous permettra de progresser dans l'idée et la réalisation d'un véritable journal d'enfants, répondant à leurs inspirations.

Le journal diffusé largement hors des circuits scolaires, sera l'un des témoins de ce que la pratique des militants de l'École Moderne ne se limite pas aux quatre coins de la classe.

(suite de la p. 4)

— Il ne parle plus, sinon pour nous recouvrir tous de merde : «Caca, caca, caca...» hurle-t-il sur tous les tons. «Maîtresse... caca, Hafid... caca, Karine... caca.»

Cela met de l'animation.

Pendant dix jours, il nous couvre de merde sans répit.

Sous l'avalanche, la classe s'en va en morceaux.

Je raisonne les «grands» qui supportent les choses de plus en plus difficilement et j'essaie de calmer le «petit» qui nous fait payer très cher le nouveau petit frère.

Qu'il soit à la crèche ou avec nous, on ne peut pas ne pas l'entendre.

A l'atelier peinture, il dessine sur une grande feuille un anus noir entouré d'une tache vert caca d'oie et d'une tache rouge sang.

A l'atelier pâte à modeler, il claironne : «Je fais des cacas !» Et de modeler d'énormes boudins.

C'est trop ! C'est trop gros ! et pour le groupe, ça a suffisamment duré.

J'ATTAQUE A LA CAUSETTE

— Comment va ton petit frère, Miloud ?

Il me regarde... l'air vague. Visiblement, il ne comprend pas ma question. Alors j'insiste :

— Tu sais bien, le petit frère que maman a rapporté de l'hôpital ; biberon... pleurs... tout petit... comme ça (je montre).

Je dois parler chinois. Incompréhension totale ! Mais je ne me tiens pas pour battue.

Quelques jours après, je reviens à la charge et, deux ou trois jours encore :

— Comment va ton petit frère ?

— ...

Et je reprends les explications.

Enfin, un matin il reprend mon geste, montrant un bébé. Une lueur... Il semble avoir compris. Je n'insiste pas.

Quelques jours après, c'est lui qui met le sujet sur le tapis :

— Petit frère, dans sa poussette, à l'hôpital !

— Que s'est-il passé ? (inquiète).

— Mon chien l'a mangé !...

Enorme rire. Miloud est ravi. Toute la classe participe et rit de bon cœur.

Exit le petit frère encombrant !... Mais même si c'est pour le tuer symboliquement, enfin ! le petit frère existe !

ET VERS LE 20 JANVIER...

Miracle !... Un matin à la causette, Miloud nous annonce, triomphant :

— J'ai trois petits frères ! (et de dire leurs prénoms).

— J'ai trois petits frères !

— Et avec toi, ça fait quatre ! disent les copains.

— Et avec moi, ça fait quatre, redit Mourad, de l'air le plus sérieux du monde.

— Et avec les parents, ça fait six !

Oui... Mais c'est très compliqué.

Ça y est ! Il s'y retrouve !

«J'ai trois petits frères et avec moi, ça fait quatre...»

Dans la semaine qui suit, il apprend à compter !

Un matin, il vient me trouver : «Tu me fais des nombres ?»

Et ensemble, nous apprenons : 1, 2, 3... 3 comme mes trois frères, 4 comme mes frères et moi ; puis 5 comme les doigts de la main, puis 6 comme les pattes de la coccinelle.

On s'essouffle, alors on prend le temps, on s'arrête.

Joie des autres ! (Savoir que pendant le premier trimestre, j'avais essayé en vain de l'initier au mystère des nombres...).

Mais les problèmes familiaux ne sont pas pour autant réglés. Il faut «éliminer» tous ceux qui empêchent de respirer, de vivre ! Il s'y emploie énergiquement. Et après le petit frère, c'est le tour de la mère.

Un matin, à la causette :

— On a coupé les femmes... On a coupé les mains (gestes), on a coupé les cous (gestes), on les a coupées en morceaux (gestes).

— Toutes les femmes ? demandent les copains.

— Toutes les femmes !

— Même la maîtresse ?

— Même la maîtresse !

— Même ta mère ?

— Non, pas ma mère !

— Mais, ta mère, c'est une femme !

— Alors ma mère aussi !

Exit la mère !

Et puis, quelque temps plus tard, c'est le tour du père.

Au choix de textes : «Je ne suis pas content parce que mon père ne veut pas m'emmener en Algérie. Mon père s'est fait écraser dans la rue.» Enorme éclat de rire.

Il est débarrassé de la famille. Les trois crimes symboliques ont été perpétrés dans une ambiance de fête. Toute la classe a participé, a ri. Miloud semble plus léger. Peut-être allons-nous pouvoir faire quelque chose !

Il essaie en calcul mais son attention est fugitive. Rien en lecture. Mais il mène à leur fin quelques exercices de pré-écriture.

Puis les choses se détériorent. Nous sommes maintenant à la mi-mars. Je suis fatiguée, nerveuse et supporte mal les agressions constantes. J'attends les vacances avec impatience, lui aussi peut-être, s'il sait ce que cela signifie... Il fait beaucoup de pâte à modeler. Les copains le prennent en charge au maximum, limitent les dégâts. Cela vaut mieux pour lui, pour moi, pour tout le monde.

Puis ce sont les vacances de printemps.

18 AVRIL : MON CHIEN ET...

Je reviens reposée, calme, plus disponible. Le jour de la rentrée, il me sidère :

— Est-ce que je peux être «blanc» (3) en écriture ? Je peux faire comme les blancs ?

— Etre blanc, pas encore, car tu ne sais pas bien écrire mais tu peux essayer de faire leur travail. Si tu réussis pendant plusieurs jours, tu passeras blanc. C'est une bonne idée ! essaie !

Je lui fais un modèle sur son cahier : «mon chien». Il travaille au bureau, à côté de moi. Il avance fragment par fragment de lettre. Le «m» est enfin écrit.

— Je lui mets un chapeau ! dit-il et le fait : «m̂».

Puis on passe au «o».

— Le «o», je le fais en haut !

Et le «o» se retrouve tout en haut de la page.

Tant bien que mal, il écrit «mon chien» et dessine un chien qui a quelque chose d'un chien.

Je ne peux m'empêcher de penser : «Ça y est, c'est parti» et de me réjouir. D'ailleurs, je ne suis pas la seule :

— T'as vu, maîtresse, Miloud il arrive à écrire ! s'exclament les autres enfants.

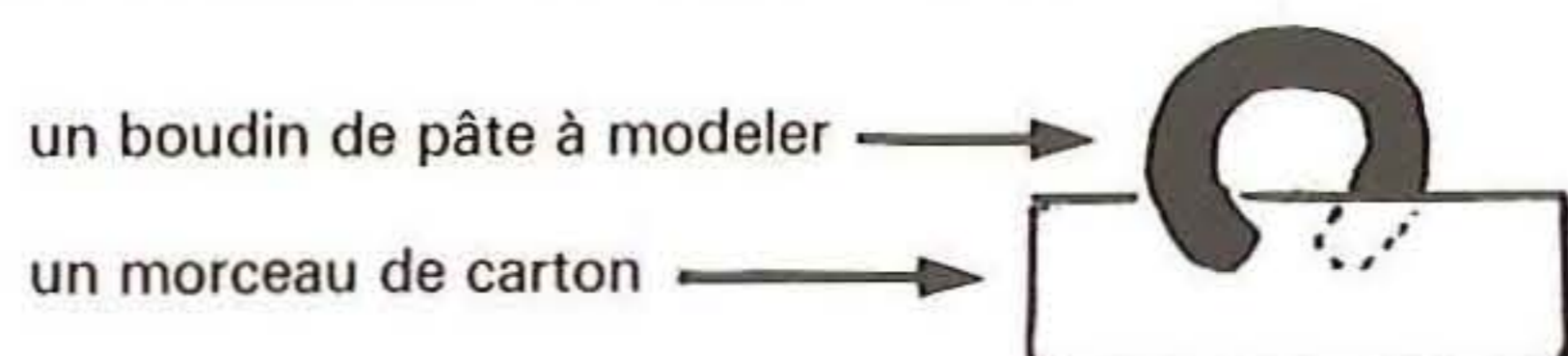
Hélas ! On s'est réjoui trop vite !

Dès le lendemain, il refuse d'écrire et même de dessiner. Il se réfugie dans la pâte à modeler.

Il invente une structure : des pots de yaourts superposés et retenus par des cordons de pâte à modeler.

Il m'apporte une construction bizarre :

UN BONHOMME



(3) Les enfants sont organisés en classes de niveau scolaire désigné par une couleur. Cf. C.P.P.I., pp. 379-395 et «Qui c'est l'conseil ?», pp. 14, 42, 218.

- C'est un bonhomme !
- Oui, raconte !
- Ça, c'est sa tête (le boudin).
- Et ça ?
- C'est pour s'appuyer ! (le carton).

Puis une autre construction : une masse retenue à une voiture par un long cordon.

Au choix de textes, le discours est toujours assez incohérent. J'attrape : «vacances... je suis allé... Algérie...» et je lui rends : «Pendant les vacances, je suis allé en Algérie.» Il est content.

A la causerie, le discours est maintenant compréhensible mais n'a aucune prise sur la réalité. Les phrases sont à peu près bien construites, mais elles n'ont aucun sens... apparent.

Pendant cette période, il exhibe son sexe. Un jour, à treize heures trente, il me chante : «Je montre mon zizi à tout le monde ! Je montre mon zizi à tout le monde !» etc. et il est convoqué par un maître de C.E.2. Motif : «Montre son sexe à qui le lui demande.» (Une gamine de C.E.2). J'évite d'intervenir hors classe.

Il a de nouveau un peu tendance à se sauver. Il ne quitte jamais son blouson de skai marron foncé. Il y a des hauts et des bas bien sûr. Les régressions sont inévitables mais quand même...

— *Maîtresse !... Maîtresse !... Miloud étrangle Pierrette !* hurle Jacques.

Je me précipite, il lâche prise.

— *Non, je ne l'étrangle pas, je la tue !* dit-il de l'air le plus naturel et le plus sérieux du monde !

Il reçoit une fessée.

— *Ça ne se fait pas ! D'abord, Pierrette ne t'avait rien fait, et même... Si tu n'es pas content, tu te plains au conseil.*

Et je console Pierrette qui pleure et tousse.

Ensuite, il refuse d'écrire à son correspondant. Je n'insiste pas mais lui signale quand même que son correspondant sera le seul à ne rien recevoir et qu'il sera sans doute triste... alors, il vient au bureau et me demande de l'aider à écrire.

Maintenant, il connaît les nombres jusqu'à dix. Je lui demande de les apprendre à Bruno qui n'arrive pas à les retenir. Son visage s'éclaire de joie. Il devient «blanc» en numération.

FIN AVRIL : LA 2 CV ROUGE

Je change de voiture. La 2 CV rouge, un de ses points de repère disparaît. Il est tout paumé. Il la cherche dans la cour. Il reste à la fenêtre de la classe, troublé. Puis, il m'interpelle. Je lui explique que j'ai changé de voiture, qu'il ne verra plus la rouge et que maintenant, je viendrai toujours travailler avec la bleue. Je lui montre la voiture.

A la récréation, il va lui donner un coup de poing et fait pipi sur les roues. C'est un ancien élève, Sébastien, qui me prévient : «*Madame Pochet, il y a le petit de votre classe, il a fait comme les chiens, il a fait des marques sur vos pneus de voiture !*»

Le temps passe, la fin de l'année approche.

FÊTES DE MAI

Pour la fête des mères, nous faisons des tableaux (collage de feutres). Je l'aide. Une fois le travail terminé, il annonce qu'il le donnera à son père. J'essaie de lui expliquer (les autres aussi d'ailleurs) que si on a fait ces tableaux, c'est que bientôt ce sera la fête des mamans, mais... Oh ! et puis après tout...

Et arrive la préparation de la fête de fin d'année. Nous préparons un conte joué, dit et rythmé. Françoise, la rééducatrice en psycho-motricité lui confie les grelots dont il doit jouer à un moment très précis.

- Il en joue tout le temps.
- Il en joue par moments.
- Il parle tout haut (et sur scène).
- Il joue au bon moment.

A LA MI-JUIN : LE ZOO

Nous allons au zoo retrouver les correspondants. Sortir avec Miloud, c'est du sport !

— Il reste accroché à la portière du métro qui démarre. Ce sont les cris d'un monsieur qui lui font lâcher prise. A partir de cet instant, je le tiens par la main. Il est en colère : «*C'est pas ton métier, c'est le métier d'Alexandre !*» A la sortie du métro, je le lâche. Alors :

- Il rentre dans un restaurant.
- Il disparaît dans un car d'handicapés.
- Il grimpe à la grille du bison.

Je passe ma journée à me dire : «*Où'est Miloud ?*»

Dans l'école :

— Les montées redeviennent pénibles (dix minutes pour un étage).

— «*Toi, d'abord, j'te connais pas !*» dès que je lui dis quelque chose qui lui déplaît.

— Puis : «*Je ne m'appelle pas Miloud, je m'appelle Eric et mon frère s'appelle Jacques.*»

Alors, Malika l'appelle Eric et, en remerciement, elle reçoit une claque magistrale. Elle vient se plaindre. «*Il s'appelle Miloud... tu l'appelles Miloud !...*»

— «*Je ne suis pas un frère.*» Il sait maintenant qu'il a des frères, mais lui, pas question, il n'est pas un frère.

Mais il progresse : il a compris à quoi sert le conseil et il s'y plaint. Je l'entends dire pendant la classe : «*J'le dirai à la réunion importante.*»

Les derniers jours arrivent :

— On partage les cerises apportées par Valérie. Il est content.

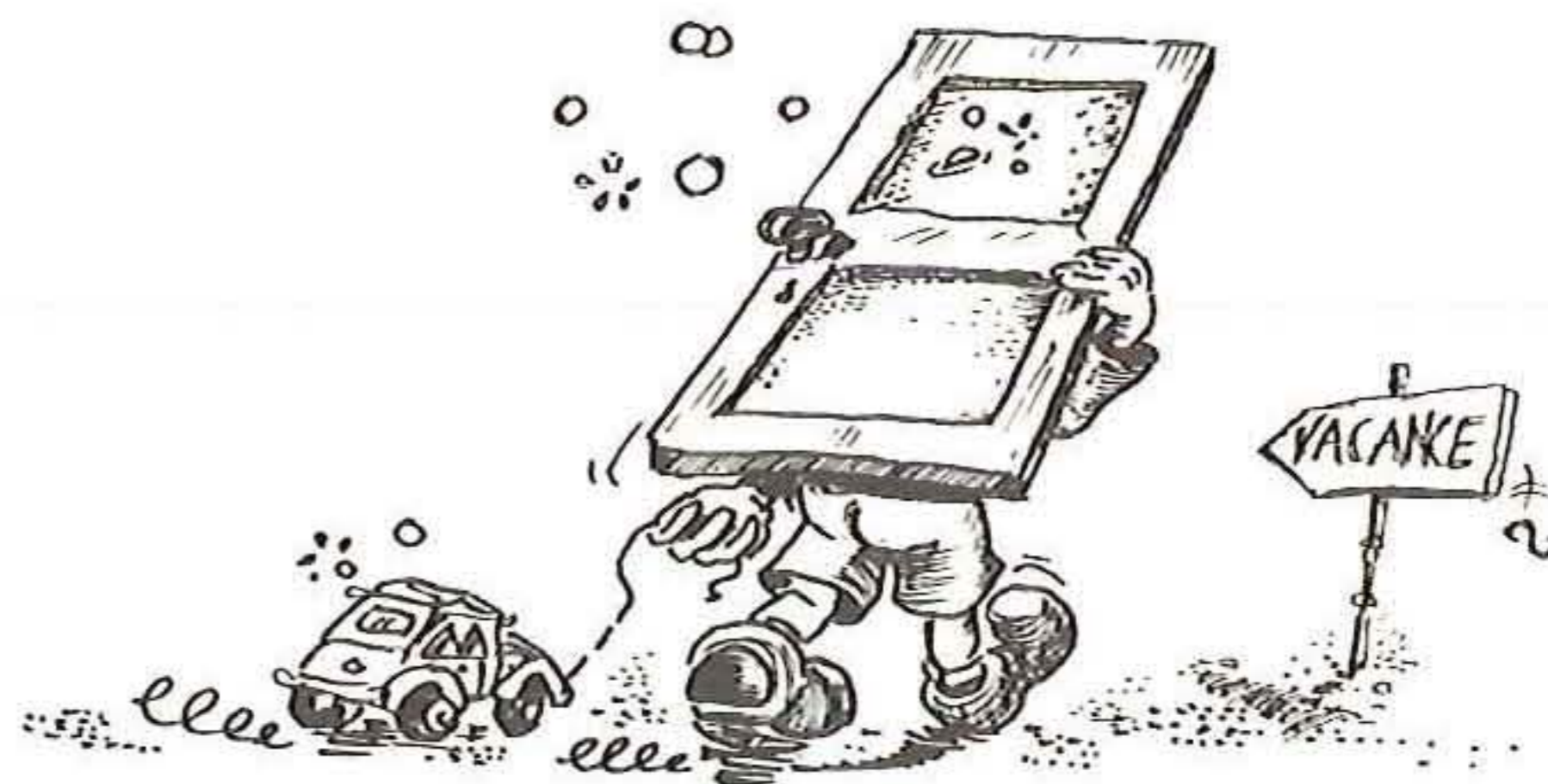
— Je lui rends ses dessins.

— Il repère que j'en garde et essaie de les récupérer.

— Il participe au déménagement sans bien comprendre ce qui se passe.

— Il gifle Valérie sans motif apparent. Je lui rends aussitôt cette claque. Il se jette par terre en pleurant à gros sanglots et tape du pied. Nous ne voyons rien. Et le soir, nous nous quittons sur un sourire. Nous nous retrouverons après les vacances.

Ouf ! l'année est terminée !...



NOTE. — Ce «texte brut» extrait de mon journal de bord a été présenté, avec d'autres, au congrès de Caen dans le module «Genèse de la coopérative». Il avait été présenté à la clinique de La Borde en mai 1978. Le commentaire du D^r Jean Oury : «*Une excellente psychothérapie (institutionnelle) d'un enfant psychotique*», nous a incités à travailler : «*Qu'est-ce qui a agi ? Que s'est-il passé ? Comment et pourquoi la classe (et moi !) avons nous pu supporter ? Qu'est-ce qui, dans ces classes-là... etc.*» Une monographie est en cours.

Miloud vient après Sébastien («*Qui c'est l'conseil ?*», p. 355-388). C'est ma deuxième monographie. Ce qui explique notamment le fait que je ne me laisse à aucun moment piéger dans un transfert incontrôlable et mortifère.

C'est aussi le trentième «hasard heureux» qui est publié, texte à l'appui de cette affirmation inouïe : «*La classe techniques Freinet - pédagogie institutionnelle peut, certaines conditions étant remplies, devenir un outil de prophylaxie et de thérapie pour des troubles mentaux graves.*»

On remarquera aussi que dans cette série, c'est la première fois que la maîtresse donne une interprétation. Fait exceptionnel, donc.

Réponses à l'article de R. Ueberschlag dans *L'Éducateur* n° 3.

NON, FREINET NE S'EST PAS TROMPÉ

Le progrès technique généralisé, l'automatisation grandissante ont, d'une part dévalorisé la notion de travail et, d'autre part concentré entre les mains de technocrates et de la classe dirigeante la compréhension et la maîtrise de la signification des gestes de travail.

En opposition à ce travail en miettes, déshumanisé, sans signification, réduit à des gestes automatiques et parcellaires, s'est développée :

- la perception de l'inutilité du travail ;
- celle de la perte du sens du travail ;
- la désaffection du travail ;
- la recherche d'activités de remplacement.

Le temps dit de loisir prend ainsi de plus en plus d'importance. La classe dirigeante ne s'y est pas trompée. Elle a détourné le désir des travailleurs. Au lieu de laisser à ceux-ci la possibilité de se reposer en faisant autre chose, elle les a enfermés dans des Z.U.P., des cités-dortoirs, des appartements minuscules ; elle les a enfermés dans la voiture individuelle, la télé, le Club Méditerranée et les traites à payer.

Les travailleurs s'y sont laissé enfermer.

Ceci se retrouve dans les enfants d'aujourd'hui :

- Beaucoup méprisent le travail et l'effort quels qu'ils soient et ils sont vécus négativement.

- Beaucoup sont instables et recherchent des satisfactions immédiates, courtes, ajoutées les unes aux autres : bouger, manger un bonbon, fumer une cigarette, parler, regarder, manifestations d'égoïsme, etc.

Ceci se retrouve aussi chez les enseignants :

- On s'engage moins.
- On recherche la préparation toute faite, les outils tout préparés.
- On croit son temps compté.
- On ne croit plus à la valeur formatrice du travail manuel ni pour soi, ni pour les enfants.
- Etc.

L'éducation du travail — un des trois indispensables piliers de la pédagogie sensible de Freinet — est de plus en plus difficile à mettre en œuvre par les enseignants eux-mêmes.

Avec quel enthousiasme fabriquions-nous, il y a vingt ans, qui son limographe, qui son fichier...

Avec quel conheur, recherchions-nous, avec les enfants, les améliorations aux outils existants, la petite invention qui faisait progresser et l'outil toujours imparfait, et notre intelligence toujours en éveil.

Avec quelle assurance proclamions-nous (sans avoir pour cela lu d'études savantes, mais en nous référant à l'expérience accumulée) que l'intelligence passe par les mains. C'est la société qui a évolué.

Et c'est une certaine catégorie sociale qui nous trompe ; qui veut nous faire croire que le travail est aliénant dans son essence, que, seul, le loisir béat dans le centre de vacances — en attendant la maison de retraite — est salvateur.

Voyez les valeurs véhiculées par la publicité — véritable miroir. Achetez une machine à laver... pour rester souriante dans votre fauteuil.

Achetez un four à pyrolyse et un menu tout prêt... pour vous donner l'illusion d'être un Dieu : faire apparaître dans l'immédiat la perfection.

Achetez l'appareil sophistiqué et jetez-le à la moindre panne. N'essayez d'ailleurs pas de la réparer ; il est conçu pour ne pas être réparé.

Mais si nous continuons ainsi, nous courons à la catastrophe — à notre propre destruction par anéantissement de nos valeurs morales et humanistes.

Nos enfants auront certainement à réinventer de nouvelles lois morales. Mais je ne crois pas que la notion noble de travail puisse en être absente : travail conçu comme l'activité structurante humaine fondamentale (aboutissement de l'activité de jeu) nécessitant :

- concentration et effort,
- lucidité et choix,
- créativité permanente,
- don de soi,
- dépassement de soi.

Le laxisme, le loisir conçus comme mise en sommeil de l'intelligence, de la sensibilité et du corps sont des données bien plus aliénantes qu'une recherche volontaire menée de bout en bout, qu'un travail désiré et mené pour l'enrichissement et de soi et des autres.

Un livre vient de paraître, très éclairant sur l'évolution de la société actuelle. Celui de Roger Garaudy : *Alerte aux vivants*. Il est riche, touffu. Il embrasse plusieurs millénaires de civilisations. Il est parfois faible ou sujet à critique. Mais il est à lire, à discuter.

L'article de Roger Ueberschlag pose une double question :

1. Et si Freinet s'était trompé ?
2. L'éducation du travail, qu'est-ce que c'est en 1980 ?

S'il ne suscite pas de réactions, c'est bien que, nous aussi, dans le mouvement, sommes le jouet des idées dominantes, que nous ne savons plus aujourd'hui faire passer chez nos enfants ce grand courant humaniste de la valeur structurante et formatrice du travail humain.

J'en serais, quant à moi, fort triste.

Jacques CAUX

IL Y A TRAVAIL ET TRAVAIL

« — La population optima, dit l'administrateur mondial, est semblable à l'iceberg : huit neuvièmes au-dessous de la ligne de flottaison, un neuvième au-dessus.

— Et ils sont heureux, au-dessous de la flottaison ?

— Plus heureux qu'au-dessus...

— En dépit de ce travail affreux ?

— Affreux ?... Ils ne le trouvent pas tel, eux. Au contraire il leur plaît. Il est léger, il est d'une simplicité enfantine. Pas d'effort excessif de l'esprit ni des muscles. Sept heures et demie

d'un travail léger, nullement épuisant et, ensuite la ration de « soma », les sports, la copulation sans restriction et le cinéma sentant. Que pourraient-ils demander de plus ?

Certes ils pourraient demander une journée de travail plus courte.

Et bien entendu nous pourrions la leur donner... Mais en seraient-ils plus heureux ? (1). »

En sommes-nous déjà là ?

R. Ueberschlag a-t-il raison, dans le n° 3 de *L'Éducateur* de se poser la question de savoir si l'éducation du travail peut être en 1980 le fondement de notre pédagogie ?

Et Freinet ne se trompait-il pas lorsqu'il écrivait : « Il n'y a pas chez l'enfant, de besoin naturel du jeu, il n'y a que le besoin du travail ? »

C'est vrai que ce qui frappe dans le travail humain à l'heure actuelle c'est que le produit du labeur, de la peine des hommes, vidé de son sens par rapport aux besoins humains, en a pris un, et de plus en plus précis, par rapport aux profits des grandes entreprises.

C'est vrai que la machine, née du génie humain, devait permettre à l'homme, tout en soulageant son effort, de multiplier ses réalisations.

C'est vrai qu'un grain de sable : la soif de richesses et de domination de certains a faussé le mécanisme et que, sous prétexte d'argumenter la productivité, a été conçue la division du travail : les uns ont l'argent ou, dit-on, le cerveau, aux autres (les huit neuvièmes d'Huxley) il reste les mains pour être les exécutants dociles et irresponsables des décisions des premiers.

Avec, pour ultime raffinement le travail à la chaîne et le geste indéfiniment répétitif qui permet d'atteindre, paraît-il, le maximum d'efficacité.

A ce stade, selon Illich, l'homme est devenu matière première pour la méga-machine. La plus malléable des matières premières (2).

C'est vrai également que notre société se débat dans l'amère contradiction du labeur forcé ou de l'inaction.

Déjà dans l'*Encyclopédie* de 1765 le mot de loisir se trouvait défini comme « le temps vuide ».

Le temps de loisir n'est-il en vérité qu'un temps vidé ? irréel ? l'inverse d'un temps rempli ?

« Je turbine » ou « je ne fous rien » : n'y a-t-il pas de salut hors de ces deux termes d'un dilemme aussi misérablement exprimé ?

Le loisir est-il uniquement « le temps qui reste » une fois casées toutes nos occupations familiales, professionnelles, sociales ?

Est-ce l'art de tuer le temps ?

Une simple source de revenus fructueux pour les marchands d'évasions ?

Pour notre part (comme la nature disait-on !) nous avons horreur du vide.

Nous voulons que travail et loisir retrouvent un sens qui leur est commun car ils ne sont que les temps alternés d'une même plénitude.

Car, selon nous, qui parle travail, parle création.

Dans tous les autres cas il y a « besogne ». S'activer à la chaîne ou à la caisse d'un supermarché est une besogne (on en vit), ce n'est pas un travail.

Ce qu'il nous faut exiger — et à quoi il faut habituer nos enfants — c'est que toute œuvre soit conçue par celui qui la réalise.

Nous devons pour cela remonter à la racine du mal et réduire d'abord l'erreur cartésienne : la séparation de la «pensée» et de l'«action».

Réapprendre à penser en hommes responsables, avec des mains créatrices.

Car ainsi que le disait déjà avant guerre Denis de Rougemont (3) «le but du travail ce n'est pas le loisir mais la création. Et le but du loisir ce n'est pas la jouissance mais la création».

Le travail créateur assumant à la fois la nécessité et le jeu, le temps sera plein à ce

point que nul n'y pourra y distinguer des heures «vides» ou «creuses» ou des efforts stériles.

Le travail tel que nous le voulons se définira-t-il comme un long loisir créateur ou comme un long travail d'enfantement ?

Car bien sûr il ne va pas sans douleur.

Sans volupté non plus.

Car il imbrique étroitement les notions de jeu et de travail.

Les seules choses importantes étant le sens et la finalité de l'œuvre entreprise qui lui conféreront sa dignité.

L'objectif de l'éducateur disait Freinet étant d'«aider à la naissance d'un homme qui saura lutter pour une société dont la justice, la fraternité et le travail désaliéné seront les fondements».

... Travail désaliéné...

N'oublions pas l'adjectif, il a son importance !

Alex LAFOSSE

41) Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*.

(2) Ivan Illich, *La convivialité*.

(3) Denis de Rougemont, *Politique de la personne*.

LIVRES ET REVUES



LA POÉSIE AU CONTEMPORAIN (suite)

• L'ECCHYMOSE n° 30 (automne 79). B.P. 164, 14015 Caen Cedex.

Encore un numéro de cette revue très bien illustrée par les dessins de J.-C. Lesellier, numéro consacré, cette fois, à Christine Delcourt, principalement. Poète que Didier-Michel Bidard, l'animateur de la revue, présente ainsi : «Christine Delcourt... ou la petite fille bien sage qui n'a rien sur le corps, qui rit d'un côté, pleure de l'autre, qui dit noire, qui dit blanche, garçon botté, buttée, insolente et parfois insolite.» Poèmes d'amour et de sensualité qui se profilent dans l'ombre des Bilitis modernes.

Mais aussi des poèmes de Teressinka Pereira, Patrick Marcadet, Juan Feuillet, Annie Thomas et bien d'autres : du bon et du médiocre mêlés. Pas de coup de foudre, cette fois, sauf pour les dessins !

• JUNGLE n° 4 : Subversion/dérision. B.P. 03, 33402 Talence.

Une revue somptueuse, pleine de textes, de photos, de poèmes et de notes de lecture. Ce numéro-ci parle de la subversion. Mais je trouve que c'est surtout la subversion de l'écriture poétique ! Personnellement, à part les textes de Stanislaw Baranczak, Hervé Merlot et John Giorno surtout qui a construit un texte en miroir, je trouve tout ceci plutôt rébarbatif. Davantage une écriture qui se parle et cherche sa propre justification qu'une écriture qui s'adresse à moi. «Expérimental» me flotte dans la tête à la lecture de cette revue.

• POÉSIE I n° 65 et 66-67-68. 70 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

Le premier, qui coûte 12 F, porte sur *Les poètes et la mort*. C'est une mine de poèmes sur un thème relativement fréquent en poésie mais rarement pris comme centre d'intérêt dans une anthologie. Mes élèves s'en sont beaucoup servi et ont utilisé plusieurs textes pour des montages, notamment celui-ci, d'Alain Borne :

«Ne mourez pas. Si cruellement me mordent les mâchoires de la terre que j'ai besoin de vos mains pour mes blessures.

Retenez-vous de mourir. Gardez-vous à moi. N'acceptez pas d'être répandue plaintive graine aveugle parmi les grains stériles.

Acceptez le fouet de l'air et la rouille dévastée, et ma présence, et de nouveau plus tard la mort sans yeux.

Acceptez les ans, la spirale des saisons, le vertige des plantes qui se désespèrent, reprennent espoir et vont au feu.

Soyez plante, reprenez vie, allons au feu ensemble.

Partageons le soleil, mangeons la terre, buvons la lente ciguë.»

Le second, un numéro triple qui coûte 25 F, est consacré au *Petit enfant et la poésie*. Mis en ondes par Georges Jean, il contient des dizaines de comptines qui sortent de l'ordinaire, de «poèmes à manger» ou à «écouter sans comprendre». Et une bonne part est consacrée également aux sons poétiques : «bruits et musiques de mots anglais», «bruits et cris des bandes dessinées», tandis qu'une autre partie se préoccupe des images. Singulier et séduisant à la fois. Un bon outil de renouvellement poétique pour jouer avec l'imaginaire des petits.

En outre, les éditions Saint-Germain-des-Prés qui publient cette revue proposent, pour diminuer leurs stocks (il n'y a pas qu'à la C.E.L. que le problème des stocks se pose !) quelque chose de fort intéressant pour ceux qui voudraient se constituer une bibliothèque poétique à peu de frais ! Ils liquident tous leurs anciens numéros par paquets de trente Poésie I différents, au prix de 95 F (130 F pour l'étranger) + 18 F de port. Normalement, trente numéros coûtent 373 F. Si cela vous intéresse, écrivez-leur au 70 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

• PREMIERS RESSACS POÉTIQUES ET LITTÉRAIRES, écriture d'elles quotidiennes. Les Presses de Lys, 2 rue Saint-Vincent, 64800 Igon.

Un nouvel éditeur se lance, là-bas, dans les Pyrénées. «Un souci dominant, écrit Saïd, l'un des créateurs : présenter des nouveaux auteurs et des nouveaux textes de qualité, sans tomber dans le copinage outrancier du monde grouillant des revues-bidon où se congratulent les vieux et jeunes ringards (je suis poli et ne citerai personne !). Le choix des textes se fera donc avant tout sur un critère de qualité et aucun numéro ne sera bouclé avec des fonds de tiroir.»

Ce premier petit volume contient des textes d'Isabelle Couraudon, Hélène Crimet, Marie Fougère, Béatrice Gauthier. Comme vous ne les connaissez probablement pas, le mieux est encore de demander à les lire. On peut aussi collaborer à la revue en leur écrivant.

• LE PILON n° 15. J.-P. LESIEUR, 6 place Maurice de Fontenay, 75012 Paris.

Cette revue, imprimée à la main par son animateur (et c'est une sacrée réussite de ce point de vue) s'est consacrée longtemps à la poésie exclusivement. Depuis quelques temps elle se centre périodiquement sur des thèmes. Cette fois c'est l'école. Corrosif en diable et un excellent outil pour démarrer des débats sur la nature de l'école. On y trouve un poème extrait d'un manuel de cours préparatoire de 1951, sur les couleurs de la France. Un vrai poème en effet ! On y trouve aussi les souvenirs du petit Basile, des *Maverbes et proximes* de Pierre Ziegelmeyer, des textes drôles, subversifs ou tendres d'Yves Martin, Claude Vercey, Jean L'Anselme, Annie Thomas, Michelle Bloch, Alain Jégou, Jean-Pierre Lesieur, Robert Boudet, etc. Et aussi les «conseils de la mère Pilon» qui vous explique comment dégoûter à vie un enfant de la poésie. Comme dit un titre : «il n'est pas de pédagogie innocente». Un petit extrait lourd de sens :

«Pour qu'un enfant aime la poésie à l'école, c'est facile. Ne faites rien d'autre que de le laisser écrire ce qu'il veut, quand il veut, où il veut.

Ne faites rien d'autre que de lui laisser lire ce qu'il veut, où il veut, quand il veut.

Alors la poésie viendra lentement, toute seule... et en PRIME.»

• TRIPOT n° 31. Ed. d'Utovie, 64260 Lys.

On connaît mal *Tripot*, cette petite revue réalisée par un éditeur qui a choisi de s'installer dans la montagne, au cœur des Pyrénées, de façon à vivre autrement. Justement ce numéro témoigne de cet autre mode de vie : le retour à la campagne, à l'agriculture, à l'élevage, après une période plus ou moins longue dans les villes. Ce sont des femmes qui parlent, qui écrivent quelques pages chacune, abandonnant pour un instant leurs outils et leurs soucis quotidiens... ou plutôt nous en faisant part, montrant la difficulté de cet exode urbain, mais aussi la modification du temps haché, le rapport aux rythmes de la nature qui change et... les contradictions qui s'accroissent entre des personnes vivant ensemble. Au passage, on parle aussi d'éducation.

Christian POSLANIEC

Si vous êtes abonnés aux publications de l'École Moderne VOUS ALLEZ RECEVOIR



426 - janvier 1980

Observons les astres

A Nice, au lycée Valéri, existe un club d'astronomie très actif. Dans ce S.B.T., les membres de ce club expliquent comment faire des observations, reconnaître les étoiles, observer des comètes et faire des photographies du ciel.



95 - novembre - décembre - janvier

Au sommaire :

- Les cris de MEB : quelques poèmes de Michel-Edouard Bertrand.
- Un carnaval en banlieue parisienne : une école s'organise en conseil d'enfants pour fabriquer des masques et organiser le défilé.
- Caramentran, Bonhomme-Hiver : un autre carnaval, en Provence (la B.T.J. n° 183 en parlera). Des enfants fabriquent avec amour un énorme pantin qu'ils brûleront. Mais les étincelles jaillies du feu donneront naissance aux fleurs d'amandier, aux fleurs de printemps.
- Maquillages, grimaces et grimaces : comment un maquillage classique se transforme en recherche expressive et en provocation.
- Fabrication de masques selon différentes techniques.
- Poésie dans la ville : pendant huit jours, les murs d'une petite ville picarde sont recouverts d'affiches-poèmes réalisées

par les enfants. La Gerbe de textes libres en présente quelques-unes.

- Présentation du disque I.C.E.M. n° 19 : *Musique au second degré* livré aux seuls abonnés au Supplément Art enfantin.



182 - 15 janvier 1980

Faline et Flanker chiens de berger

B.T.J. a déjà présenté *Touky le caniche*, chien de jeu et d'appartement (B.T.J. n° 91), *Ambos, le chien policier* (B.T.J. n° 139). Voici maintenant Faline et Flanker, des Beaucerons, des chiens qui «travaillent». Ils accompagnent les vaches au pré, les font rentrer à l'étable, gardent les moutons. Mais Flanker est encore jeune et il s'amuse beaucoup avec ses maîtres...

886 - 20 janvier 1980



Pourquoi ça tient chaud ? Des isolants thermiques

Une nouvelle brochure dans la série des *Pourquoi ?* (voir B.T. n° 814, 844, 859, 872). Des enfants posent des questions, expérimentent librement. Le reportage leur apporte de nouvelles pistes de recherche, des explications, une méthode de travail. Ici, les enfants font des expériences avec divers isolants (laine, duvet, polystyrène, air, etc.), les comparent, comprennent leur rôle et en tirent des conclusions pour la vie courante.

LA BRÈCHE

janvier 1979

Sommaire du n° 55

ÉCHOS DU CONGRÈS DE CAEN (septembre 1979)

- Nos impressions du congrès de Caen, *Nicole Garrouste.*
- De la difficulté d'être matheux (matheuse) à l'I.C.E.M., *Odile Puchois.*

Aux journées second degré de Caen :

EXPÉRIENCE D'APPRENTISSAGE NATUREL D'UNE LANGUE

Eric Morel et Paul Le Bohec

Six Français, professeurs de langue et trois Polonaises découvrent ensemble un langage nouveau pour tous, l'espéranto — ou comment vivre en situation ce que nous sommes tous les jours amenés à enseigner.

POUR LA RHÉTORIQUE (III) : TROIS MINUTES AVEC VOUS ET CE QUI S'EN SUIT

Roger Favry

Fiches : oral : hypothèse de travail,
oral et registres de langue,

Trois minutes avec vous : hypothèse
- synthèse.

(Suite des articles parus dans *La Brèche*
n° 48-49 (avril-mai 79), n° 50 (juin 79) et
51 (septembre 79).

FICHE SÉMIOLOGIE : LA GRAPHIQUE

FICHE SUR LES CASSETTES DE LANGUE

Extraits du livre récemment paru chez
Casterman : **LES JOURNAUX LYCÉENS :**
«Je ne veux pas être un mensonge»
de Jacques Gonnet.

Entretien avec Jacques Lévine sur l'essai de
signification et le «non-dit» de ces journaux.

LES M.A. ONT-ILS LE DROIT DE PRATIQUER

LA PÉDAGOGIE FREINET ?

Dossier ouvert par *Marie-Jo Confolens* et
Jean-Michel Labeyrie.

NAISSANCE D'UN ROMAN

Monique Meric

En 3^e, dans une S.E.S., des jeunes vivent
toutes les étapes de la création.

ÉCRITURES INSOLITES

Dominique Gautrat

A partir d'un sonnet hermétique de

Mallarmé, l'imagination des petits de
sixième se déploie...

ÉDUCATION MANUELLE ET TECHNIQUE : PLAIDOYER POUR UNE STRUCTURE COOPÉRATIVE

Raymond Dumezil

A contre-courant de la tendance actuelle qui
propose/impose une fabrication unique à
tous les élèves.

REGARDS SUR...

- François Chevassu et Odile Limousin :
La nature et ses métiers.
- Gine Victor : *La chaîne.*
- William Camus : *Un bonheur électronique.*

VIE SCOLAIRE :

En préparation d'une B.T.2 :

DÉLÉGUÉ DE CLASSE

Questionnaire aux délégués de classe.

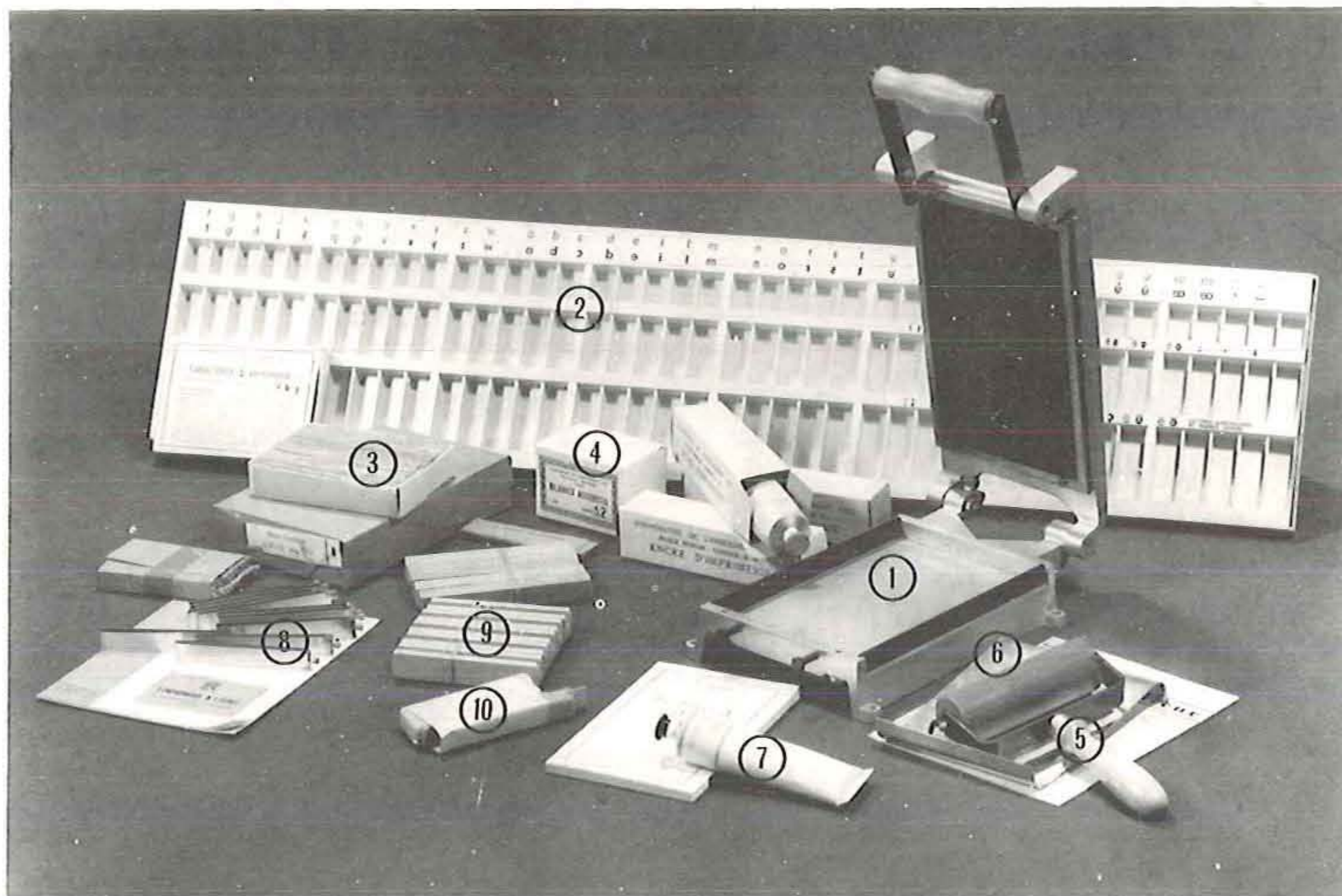
A AFFICHER :

CONNAISSEZ-VOUS LA BRÈCHE ?

POUR L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES : DOCUMENTATION ET OUTILS DE LA C.E.L.

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

LA C.E.L. PROPOSE



un matériel longuement expérimenté :

presses d'imprimerie, limographe (duplicateur à encre), sérigraphie,

un grand choix de caractères :

13 modèles différents,

des encres à l'eau, à séchage rapide.

DEMANDEZ LE CATALOGUE DÉTAILLÉ «JOURNAL SCOLAIRE»

C.E.L. - Boîte Postale 66 - 06322 Cannes La Bocca